

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

f.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1/.1 x/ \jV-'^ \-\'

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

$$\sqrt{1} \sqrt{V} \sqrt{CA}^v j$$

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

MEMOIRES M'V_m W

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

PARIS , IMPRIMERIE DE E. POGHARD , BUS DU FOT-DX-
FEK • V* X4.

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

MIÉMOmiES D'UN FORÇAT >: ■•<. fl="" d="" h="" tome=""
premier.="" a="" v=""> y PARIS. H. LANGLOIS FILS ET C»,
ÉDITEURS, kUK DB 8AV01B, W, 6. 1828

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY 874654A A8TOII,
LEMCX A1^O TILD&M rOQMDATIOIt «

>...«...** \ 2lm;0î ^^ r2luteûr. NOUVEAU VOL DE YIDOCa

L'impression de ce volume n'était pas encore terminée, lorsque j appris , par un de mes anciens compagnons de captivité , qu'une réponse de Vidocqà ce volume était sous presse. La chose me parut d'abord impossible ; puis je la trouvai seulement

II AVIS DE L'AUTEUR. extraordinaire ; puis enfin j'en trouvai l'explication facile. Je n'entrerai point dans les détails d'un fait peu important par lui-même , et qui ne peut , en aucune façon , intéresser le public ; mais je ferai seulement remarquer que cet empressement de Vidocq à se procurer les feuilles qui contiennent tant de faits horribles dont je l'accuse , ne prouve qu'une chose ; c'est qu'il sentait la nécessité de faire préparer sa défense par son faiseur^ et que cela n'étant pas chose aisée , tant les preuves sont accablantes , il a cru devoir tout mettre en usage, même « le crime, pour gagner quelques jours. Rien n'est si difficile à défendre qu'une mauvaise cause ; et quand il s'agit de répondre par des phrases creuses à des faits avérés , on ne saurait se préparer trop longuement.

AVIS DE L'AUTEUR. III Vidocq innocent n'eût rien dit ; coupable, il cherche à se débattre sous le poids de la vérité qui l'écrase. J'attends tranquillement cette réponse qu'il prépare à si grands frais , et que le cerveau de son auteur élabore si péniblement. Je suis pourtant assez curieux de voir comment il tentera de se justifier, et ce qu'il opposera à des preuves, à l'évidence même. En attendant, je ferai remarquer que c'est pour hâter cette prétendue justification, que l'honnête propriétaire s'est fait le complice d'un fait qu'il est aisé de qualifier. On dirait que toutes les actions de cet homme doivent être marquées au coin de la bassesse.

IV AVIS DE l'auteur. Puisque Vidocq vôt absolument être un homme célèbre, il sera satisfait ; je lui promets une célébrité au moins égale à celle de Cartouche, de Castaing, de ClaraWendel. Pour atteindre à ce but , je joindrai tous mes efforts aux siens : le succès ne peut être douteux. Vidocq dit quelque part, dans ses Mé' moires, que Ton s'est plu à Faccuser de tous les crimes imaginables, et qu'on ne lui a fait grâce que du parricide. Grâce est en effet le mot propre ; car non-seulement il fit mourir de chagrin son malheureux père, mais il traita souvent sa mère comme il traitait ses maîtresses , ses femmes, son fils: il la punissait ainsi d'avoir donné le jour à un monstre, et d'avoir eu pour lui une indulgence coupable. Ainsi, que Vidocq se rassure ; . s'il ne manquait à sa célébrité

AVIS DE l'auteur. quWe accusation de parricide , c'est une lacune que je remplirai peut-être. Le délit qui fait l'objet de cet Avis aura d'ailleurs un résultat tout autre que celui auquel s'attendait le coupable : loin de retarder la publication de mon second volume ^ il la hâtera ; et dû à l'immense quantité de mes matériaux m'obliger à en faire un troisième, je promets à Vidocq de lui donner le second pour ses étrennes. I.

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

PREFACE ©ES ÉIITIHIIS^ Un lieutenant-général de police ,
auquel on reprochait d'employer des voleurs et des escrocs , répondit :
Trous^ez-moi donc d'honnêtes gens qui veuillent et qui puis-

TIII PREFACE. sent J aire un métier pareil. Nous répondrons à ceux qui s'étonneraient de voir figurer au frontispice de cet ouvrage la qualité de son auteur : Qui plus qu'un ancien pensionnaire des bagnes était capable de réfuter M. Vidocq? Mais ^ dira-t-on , publier les Mémoires d'un forçat ! Eh ! 'j^trrquidi ïion , si ces Mémoires peuvent être utiles à la morale publique ? s'ils peuvent servir à l'étude du cœur humain ? Or, c'est particulièrement à montrer, sous son véritable jour, l'ex-chef de la brigade de sûreté, que s'attache l'auteur de ce livre : il le suit pas à pas, et lui arrache à chaque instant le masque dont il essaie de se couvrir ; à une révélation insignifiante il substitue une horrible révélation ; il rétablit les faits tronqués , et rapporte une foule d'anec

dotés , que l'on dirait vraiment dans les Mémoires de M.
Vicomte de Noailles n'avaient pas voulu qu'un homme de lettres , ou , selon
l'expression

X PRÉFACE. loppé les moyens de le prévenir et de le réprimer ; le tdUt assaisonné de phrases philosophiques et morales , comme on en rencontre à chaque page dans les Mémoires de M. Vidocq. Cela eût été très beau , peut-être , et surtout très vraisemblable ; mais nous avons pensé qu'il serait plus agréable* au public de lire l'ouvrage tel qu'il est sorti des mains de son auteur ; et c'est volontairement que nous avons laissé subsister les incorrections, les phrases de mauvais goût, et les expressions triviales que l'on y trouvera , et qu'il nous eût été si facile de faire disparaître. On reconnaîtra tout d'abord que le but principal de l'auteur n'est pas de parler de lui (et en cela il n'a pas tort); il semble au contraire n'avoir qu'une idée fixe ,

Pii*^*ié*^*ACE. XI celle d'écrire non sa vie , mais la vie d'un homme vers lequel une espèce de fatalité le poussa pendant long-temps; il parle peu de lui-même et beaucoup de M. Vidocq. Ainsi , par exemple , il néglige ou dédaigne de faire connaître sa famille*^* et de nous apprendre par quels concours de circonstances il fut entr*^*né dans la carrière du crime, qu'il avoue cependant avoir longtemps parcourue sans remords. C'est surtout la mauvaise foi de M. Vidocq qui allume sa bile; on dirait qu'il est disposé à lui pardonner tout, excepté le mensonge ; et il nous paraît impossible que l'on ne soit pas frappé tout d'abord de l'air de vérité qui règne dans son récit : il cite les lieux, nomme les personnes , et appelle en témoignage beaucoup d'entre elles qui vivent encore. On conçoit néanmoins, que cette pre

XII PRÉFACE. La première partie ne peut contenir Les faits les plus intéressants. Obligé de parler de la jeunesse de M. Vidocq, l'auteur n'a pu donner d'importance à des faits qui n'en avaient point. Mais, à mesure que l'on avance dans la lecture de l'ouvrage, on sent l'intérêt s'accroître : au portrait de Vidocq enfant, succède celui de Vidocq soldat, mari, escroc, faussaire, galérien, dénonciateur, voleur, habitué de prison, et enfin ! C'est surtout sur la dernière période de la vie de M. Vidocq, que notre livre abonde en faits curieux, en révélations ou piquantes ou atroces ; aussi notre second volume est-il d'une tout autre importance que le premier, bien que celui-ci soit assez convenablement doté pour piquer vivement la curiosité. L'ouvrage entier étant terminé, depuis

PR]éFACE. XIII plusieurs jours , nou^ eussions pu publier le secoad volume sans attendre que la dernière livraison dès Mémoires de M. Vidocq eût paru; mais notre auteur, nous ayant confié qu'il tenait en réserve des faits dont la publication dépend de certaines circonstances, nous avons craint, le cas échéant , de nous trouver dans l'obligation de faire un supplément à notre livre. Au reste, la fin de ce premier volume fait assez pressentir ce que sera le second : l'auteur montrera comment M. Vidocq faisait la police ; il estimera à leur juste valeur les nombreuses expéditions de Fez-chef de la prétendue brigade de sûreté ; il rapportera tout au long le mémoire rédigé contre lui par tous les membres &e la brigade ; mémoire tellement rempli de faits horribles ««««

XIV PRÉFACE. et incontestables , que M. Delavau fut en quelque sorte contraint de destituer l'homme dont les turpitudes se trouvaient ainsi dévoilées. Puisque M. Vidocq vise à la célébrité , il est juste qu'il en subisse toutes les conséquences. Alexandre ne voulait être peint que par Apelle ; il fallut un Plutarque aux grands hommes de l'antiquité ; c'est un forçat qui se fait l'historien de M. Vidocq : tout est relatif. Si M. Vidocq , écrivant ses hauts faits , s'était abstenu de toute restriction ou réticence ; si au lieu de dire en vingt endroits : J'ai fait partie d'une bande de "voleurs, mais je n'ai pas volé, il disait : J'ai volé parce que j'étais partie d'une bande de voleurs, peut-être ces aveux disposeraient-ils à l'indulgence. Il fallait qu'il dit tout ou qu'il ne dît rien. Il a eu le tort de

PR[^]FAGE. XV chercher un terme çaoy en ; et cela est d'autant plus étonnant , qu'un homme doué d'une perspicacité aussi grande , devait aisément prévoir ce qui arrive aujourd'hui, c'est-à-dire, que quelqu'une de ses anciennes connaissances se chargerait de faire un supplément à son aventureuse publication , et que, dans ce cas, le supplément serait plus intéressant que l'ouvrage lui-même. Peut-être aurons-nous à nous défendre contre ces gens qui , toujours à cheval sur les convenances , nous reprocheront de les avoir violées en publiant ce livre ; et pourtant il est aisé de prouver que les Mémoires d'un forçat sont beaucoup moins scandaleux que les Mémoires de Tilly , que ceux de Madame la comtesse de G..., et surtout que les interminables aventures de cette contemporaine éhontée, dont les confes

XVI PRÉFACE. sions ont fait rougir de vieux soldats devenus
géné'raux. Le mal, nous dira-t-on , ne se justifie pas par le mal. Eh bien, soit
! nous passons condamnation, et nous nous reconnaissons aussi coupables
que les éditeurs des livres que nous venons de citer. Au moment où nous
terminons cette préface , nous apprenons que l'annonce de notre livre a suffi
pour donner à M. Vidocq un accès de fureur , espèce de maladie à laquelle
il est , dit-on , fort sujet. Nous n'avons rien à dire à cela, et d'ailleurs M.
Vidocq , en finissant son deuxième volume , a eu le soin de nous apprendre
que depuis le mois de juillet dernier , il est citoyen libre; or , le moyen
d'empêcher qu'un citoyen libre soit furieux du matin au soir si cela lui plaît?
Pourtant si, entre deux accès, M. Vidocq voulait nous entendre,

pkiffage. XVII nous lai dirions que puisqu'il n'a pas hésité à forcir son liyre d'une certaine quantité de noms propres , il doit trouver tout naturel que }e sien n'ait pas été épargné dans un ouvrage du même genre ; que , puisque lui, «uicien forçat , a publié des Mémoires , il ne saurait, sans injustice , trouver mauvais que d'autres héros de galères suivissent l'exemple du plus célèbre de leur confrère ; que d'ailleurs, nous sommes dans le m^e cas que l'éditeur des Mémoires de M. Vidocq, c'est-à-dire que le matériel seulement de ce livre est notre fait. M. y idocq affirme qu'il a rendu de grands services à la société : nous le lui accordons; il soutient qu'il est devenu honnête homme : nous le voulons bien ; car, il est bon que M. Vidocq le sache , nous sommes gens de très bonne pâte et d'excellente corn

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

XVIII Tfd fAClR. position ^ (pli aimons la paix par-dessus tout ^
et qui ne voudrions pas dire à un citoyen Ubre plus haut q[ue son nom.
Mais nous ne pouvons non plus empêcher qu'un autre citoyen libre du
mémegenre^ ait aussi ses prétentions et publie ses Mémoires. Voilà , certes ,
des raisons excellentes. Si M. Vidocq a quelques instans lucides ^ il ne
pourra s'empêcher de les trouver telles, et nous en serions charmes ; le
suffrage de cet homme célèbre étant pour nous quelque chose de précieux.

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

^•T .1 - îul -i.MvJ ; yif » « f. imymi^^ CHAPITRE PREMIER. «
* I/aateiir au lectear. — Les coups de bftton. — Le monseigneur. . » . i • ■ •
• I 4 Ĩ*]UPPS d'une condamnation terrible , mais méritée , au moins n'est-ce
pas contre mes juges que j'ose élever la voix. Je retour dans mes foyers ,
après avoir subi la peine qui m'avait été infligée , je ne songeais depuis
longues années qu'à faire oublier, par une conduite exemplaire , les
aventures de ma ' • •» jeunesse, malheureusement plus qu'orageuse : ' ' * ^ i
♦ ĩ < . la pensée de faire gémir la presse sur le récit de ma vie passée était
bien loin de moi , et , chaque jour , je me félicitais de ce que la gé

1 VIDOQ reurs j lorsque j'appris qu'un homme dont le nom seul est depuis long-temps une injure ; qu'un homme qui , successivement voleur, faussaire, et peut-être pis, n'avait dérobe sa tête à Féchafaud qu'en se jetant dans les rangs les plus fangeux de la police ; lorsque j'appris , dis -je , qu'un tel homme allait publier des mémoires, dans lesquels il prétendait justifier la série d'atrocités qui composent son histoire. Dans mon indignation, je m'écriai t « Et moi aussi j'écrirai !... J'écrirai , pour arracher à ce fourbe le masque à l'aide duquel il espère cacher le sang et la fange dont il s'est couvert : c'est en vain que ce Vidocq espère échapper à la vindicte publique ; je dirai ce qu'il fut, ce qu'il est , ce qu'IL DEVRAIT ÊTRE !... Je le dirai sans haine et sans crainte, et l'on ajoutera foi à mes récits ; car je ne parlerai que dans l'intérêt de la morale publique, et je parlerai d'un homme que je connais depuis son enfance ; d'un homme que j'ai connu à l'armée , aux bagnes et dans le monde; d'un homme dont j'ai partagé le cachot , la chaîne, et, le di

rai-je? la maîtresse! d'un homme..».. mais que parlé-je d'homme? Vidocq mérite-t-il ce titre? N'est-ce pas plutôt un tige altéré de sang humain? Au milieu des ordures et des infamies qu'il vient de livrer à l'impression, n'est-il pas facile de reconnaître ce sbire féroce, instrument d'une police passionnée?... On conçoit qu'un homme, touché de repentir, avoue qu'il a volé ; mais qu'un misérable ose écrire et imprimer ces mots : Je suis voleur je deviens mouchard voilà qui est incalifiable, et c'est bien le cas de dire : «... Ire brigandage a des licences, mais Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets. Certes, je ne me dissimule point ce que ma position a de défavorable ; elle pourra sans doute faire naître contre moi des préventions fâcheuses ; mais aux gens mal prévenus je me contenterai de dire : Lisez et jugez. Je serai vrai, car je parlerai d'un être qui ne fut ni mon ami, ni mon ennemi, dont cependant les nombreux méfaits me sont particulièrement connus, et qui, malgré les lettres de grâce qui lui furent récemment accordées «

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

• < •- T / 4 VIDOQ p*en est pas moins a jamais banni de la société des gens de bien. Pour moi, mon but est de faire connaître toute la vérité ; et afin de prouver , autant que cela est possible , que cette tâche n'est pas au-dessus de mes forces, je commencerai, dans ce préambule, par réfuter '■.■,'■» • •" . l'espèce d'introduction intitulée : Vidocq au lecteur^ et dans laquelle cet ex-voleur, forçat, mouchard, s'exprime ainsi: « Ce fut au mois de janvier 1828 , que je terminai ces mémoires , dont je voulais empêcher moi-même la publication. Malheureusement, dans le courant de février', je me cassai le bras droit ; et comme il était fracturé en cinq endroits différents , il fut question de me le couper ; pendant plus de six semaines mes jours furent en péril; j'étais en proie à d'horribles souffrances, etc. > Vidocq|, comme on le voit, dit au il s* est cassé le bras : il ment ; on lui a cassé , et Voici comment : Parti le matin de Saint^Mandé avec son cabriolet , il était venu à Paris \ ou quelques affaires d'argent le retinrent plus longtemps

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

§t^6iti 5 qlJ'iriL^ se pl-ot>6skii^ tfy reétër, dé sdrte qu'au lieu de
^aWii: à la fin àà]6ut pbur sbH domi-cikë/ébïxiine il eh avait lè préjtét/
itisife âë mit en roiitë qu-â sept heu^ed du Mh*. Màit âiorfi méttie qùll eût
quitté Pàriâ^ d^ tUeilleurë Heure, Il e^t vrâfset^àblë qu'il u^éût (ris
ëchâpp'é àHst tettible cbfrecttoé que^e propcn iäient de Ilk! adéimidttler
quélqued^ns àé sens ànctetiïs tofmpà^fnbtts decfalaâie, pk>u'^é« Ten»ger
de tout le mal que leur avait faitoét éspioU éoiérite. jQ^ homog^^s, armés
delow*dsbâtons, .éMMf^ut djfspçrs^^ d^aos lacampidgaç.; Tun d'eu^
seuleiv^t. faisait factii^n sur l^ gçaucl.clxQipjp, ayéc la consigne de donner
le signal lorsqu'il apercevrait le cabriolet âe Vidocq. Ils passé-* rent ainsi
plusieurs heures dans une attente inutile ; un froid très, vif , le besoin de
pren

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

6 TIDOCQ entendre; au coup de sifflet de la sentinelle, ses
compagnons accourent, Vidpcq effrayé veut pousser son cheval ; mais déjà
deux des ass^illàns avaient saisi les rênes ; le cheval t

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

parmi nous, il nous raconta les détails que j'ai consignés plus haut. — Ma foi, reprit Lancin, celui-là ne Ta pas YÔlé ; mais j'aurais mieux aimé le voir monter à Fabbaye demonte-àr^egret (la guillotine), où il a fait passer tant de bons enfans qui n'aydÀenlgrinchi (volé) que pour lui faire plaisir. — Pour moi , dit un autre , ce n'est pas sa faute si je suis encore sur mes pieds : j'avais quitté !a petite marine sans dire adieu au ca•pitaine; je viens à Paris. Vidocq, que j'avais connu dans les prisons de Lyon et de Lille/ me rencontre un jour. Écoute, me dit-il, il ne faut pas croire que je sois capable de manger le morceau (de dénoncer) avec les amis. Au contraire, je leur rends service quand l'occasion s'en présente , et 9i tu files quelque affaire(^si tu projettes quelque vol), personne n'est plus en situation de te servir que moi. Grand'merci, M. Jules (i), répliquai-je; mais je suis dégoûté du métier. (i) C'est le nom de guerre de Vidocq , devenu chef de moucfaardB.

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

ft TJI>OGQ . — lu me barts up ^ (uart.-. ! — Non , en vérité, —
M^is, si tu n*a8 pas le sou, comment mangeras -tu sans ggrinchir (ypler)?
— Je n'en sais ri^o^ m^is ma résolution est |>j:'i9e, et elle est inébranlable.
• Vidocq réfléchît alor^ quelques instans , puisH lae\ e manquais du
nc^^.ssaire , et j'étais , à chaque instant, eipo^é à être arrêté. JSienper-suadé
que, un peu plus tôt, un peu plus tard, je serais remis dans. Li petite marine^
je me dis qu'il était bien indifférent que ce fil!^t , par les soins de Vidocq ou
de tout autre; et d'après ces considérations, je risquai la visite dans la petite
rue Sainte-Anne*

DBVOIUS. . 9 — A la bpnae heure, liie dit Jules, j'aime les gens de parole. Passe par iôî;aaus allops causer. Il me fit alors entrer dans. un cabinet, et reprenant la parole : — Écoute, le métier va mal ;)'ai pris rengagement de livrer à la police au moins vingt voleurs par mois, et jusqu'à présent j'ai rempli mes engagements; mais je m'aperçois que la marchandise devient rare ; on n'en trouve presque plus aujourd'hui sur la place;, et pourtant il m'en faut, car. sans cela, adieu mon emploi, et par suite ma liberté. Je connais , à la vérité , la retraite d'une bande nombreuse;, mais soit crainte, soit paresse, elle ne travaille pas, et vit sur ses réserves. Tu peux aisément te lier avec ces gens-là , les tirer de l'apathie où ils sont, et me tenir au courant de leurs opérations, moyennant quoi, tu seras legé et nourri ici, avec de bous vivans comme nous, et je t'alloueraï deux francs par jour. Cela te va-t-il ? J'hésitai ; car je sentais autant de repu* gnance à accepter cette proposition qu'à réI. Si

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

10 VIDOOQ prendre mon premier métier. M sis un refus me perdait : j'étais à la dlscrétioti de mon aâ-^ cien camarade... • J'acceptai, et je me mis à Tœuvre. Trois jours après, je dis à Vidocq: Nos gens sont disposés â travailler ce soir : il s'agit (£ écorner deux ou trois (?ouc€^r(ls . (de forcer deux ou trois boutiques) ; mais je crois que la partie sera remise , parce que npus n'avons pas de monseigneurs (de pinces). '-^Si ce a f^H que ça » dit Vidocq j viens avec moi ,)e vais t'en donner detts.^.. Ah ça» ajoiiita^ Hl, ik^ vas pas faire Tenfaot; afin qu'on ne tb soiipç^^mae pas d'avoir mangé le morceau, tu Mras arrêté comme les autres, mais de«m^ii» matin tu terns libre* Je pattls avec lés môbséigtlêurs. L'expédition èUt lieu t et je fus arrêté avec ceux que j'avais eu là faiblesse de vendre; mâts je fus bieû puni d3 cette trahison ; cai* Vidocq , loin de ine faire fêlâcher, me chargea plûà que les autres dans son rapport. J'apprié depbîs que le gibier é^nt r^re, il avait fait valoir rimprrtauc^ (1^ ipA çftptiirç^ et q\\f^ j^yaiiB G^%mjifté

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

pour quatre. Vu la récidive., ina aoréonne (tèle) courait grand
rislque de senrir de boule an fauche^ir (bouriseau.); j'en fus heureuseoieut
quitle pour retourner dans la peUte mé* rine, d'où je sortis comme ia
prëiaière fois; mais epf nue protnettant bien de se pins me faire e^mHniar (mouchard). » 4 Cette anecdote fut suivie de plusieurs autres du même
genre. Mais, tandis que nous chantions ainsi les louanges de Vidocq , que
nous croyions mort, il était parvenu, malgré Tétat pitoyable dans lequel
l'avaient mis nos collègues, à se traîner jusqu^à sa maison de Saint-Mandé.
Sachant bien quQ ^'ii disoit la vérité, chacun, loin de le plaindre, rirait de sa
mésaventure, il fit courir le bruit qu'il était tombé dans sa cave , par suite
delà négligence de son domestique, qui avait laissé la trape ouverte*
Quelques personnes le crurent* Quant à moi, qui connais les localités , je
puis affirmer quil u'y a point de cave à irape dans la maison de Vidocq,
muis seulement un cellier qui est presque de aiveau avec le rez«de*
chaussée.

) % YIDOGO Vidocq, dans son Avis au lecteur, parlé en* suite d'un prétendu homme de lettres qui, fian cootent de le rançonner , s'avisfiit encore de lui faire dire la vérité, et de le montrer dans son. véritable jour. ' •« Au. mois de juillet dernier, dit-il, j'allai a Douai pour faire entériner des lettres de grâces qui m'avaient été accordées en 1818. A mon retour, je demandai en communication les feuilles imprimées de mes Mémoires, et qomme ma réintégration dans les droits de citoyen ne me laissait plus redouter aucune rigueur arbitraire de la part de l'autorité, je me proposai de refondre dans mon manuscrit tout ce qui est relatif a la police, afin de le compléter par des révélations dont je m'étais jusqu'alors abstenu. a Quel ne fut pas mon étonnement, lorsqu'à la lecture du premier volume et d'une partie du second, je m aperçus que ma rédaction avait été entièrement changée^ et qu'à une narration dans laquelle se retrouvaient à chaque instant les saillies , la vivacité et l'énergie de mon caractère, on en avait substitué une au

Divofii. i5 tre, tout-à-fâtt dépourvue de rie, de couleur et de rapidité. Sauf quelques altérations , les faits élaieot bien les mêmes, mais tout ce qu'il y avait de fortuit, d'involontaire , de spontané dans les vicissitudes d'une carrière orageuse , ne s'y présentait plus que comme une longue préméditation du mal. L'empire de la nécessité était soigneusement dissimulé ; j'étais en quelque sorte le Cartouche de l'époque , ou plutôt un autre Compère Matthieu^ n'ayant ni sensibilité, ni conscience, ni regrets, ni repentir. Pour comble de disgrâce , la seule intention qui pût justifier quelques aveux d'une sincérité peu commune , devenait imperceptible; je n'étais plus qu'un éhonté qui , accoutumé à ne plus rougir^ joint âl'immoBalité de certaines actions , celle de se complaire à les raconter. » De quoi donc vous plaignez-vous, M Vidocq? Savez-vous bien qu'il serait moins honteux d'être le Cartouche du dix-neuvième siècle que d'en être le Vidocq? Cartouche était voleur, mais il n'était pas espion , et vous avez presque toujours exploité simultanément ces

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

14 "VIMM dedx bPMichéf d'ioduitrie; Cartoucbe serait miort
j^lfitôt

DÉVOILÉ. 1 5 infidèle n a pas retenues, sont précisément les plus intéressantes; et il eût été déplorable que le public ne connût pas les plus beaux titres que Yous avez à son estime.

The text on this page is estimated to be only 5.51% accurate

'%: ' " ' ' " ■'■■■ ■■■ji>>«w CHAPfTRE H. I * ' naissance
deVidocq. — Ses premiers exploits. — Retour à Arras. — fliatcau Tol. ^
VSdoicq est ht coqueluche des plus belFie^ Artès^ «confis, -r Vidocq
soldat. -- H>9^ çf>fij^#.d'é{ {ée.-*i«« 4|9^ VIdpcqi appelle une bonne
action. — La savate.— -Vi^ocq déserte^ etc^etc.^ JDètle début ck s€9
mife«cH?ei* Yicjficq.la^iti r^teisdrç, sa ndisspiioefut.pr^qu^ un évéae?
m%at da«s la. capitale die rArteî^. S-il faut Iqu^ cswe, é dix a^% e'éliût
iM» p^tit S^en^uLa ; ^ douiza aétAit ¥n Apoilop» Cet Af^llAmM^^it fi la
vérité ; mais c'était avec gentillesse* &oa i^iàre était asaez gépérdomwt ?
jp\$iiiié dans Asi^at; q'élait md brate boOMPie ai|rda-vi/pt«çt4^bouI. 3

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

1 8 VIDOQ laager^ matâTitr^en fallait jde quelque chose qu'il fût aussi riche que son fils le fait entendre dans ses mémoires monsongera. Quoi qu'il en soit, pauvre ou riche , Yidocq volait le bon homme, et bientôt , las de voler en détail , ce bon fils, ,aie;condé par un nommé Po jant, prend la résolution de mettre tout d'un coup ses pa* rens sur la paille. c Un soir, dit-il , que ma mère était seule au logis, un affilié de Poyant vint l'avertir, jouant le bon apdtre, qu'engagé dans une orgie avec des filles , je battaid tout lé monde , que je voulais tout casTser et briser dans la maison , et que si l'on me laissait faire, il y aurait au moins pour loo fr. de dégât, qu'il faudrait ensuite payer.

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

motée la veille aous servit à pénétrer dans la boutique. Le comptoir était fermé; je fus presque satisfait de rencontrer cet obstacle. Cette fois ,)e me rappelai lamour que me portait ma mère, non plus pour me promettre Timpunité, mai^ potir éprouver un commencement de remords; j'allais me retirer, Poyant me retint , son éloquence infernale me fit rou* gir de ce qu'il appelait ma faiblesse, et lorsqu'il me présenta une pince^ dont il avait eu la pré-* caution de se munir, je la saisis presque avec enthousiasme : la caisse fut forcée ; elle contenait à peu près deux mille francs, que nous par* tageâmes, et une demi-heure après j étais seul sur la route d^ Lille. Dans le trouble où m*avait jeté cette expédition, je marchai d abord fort vite, de sorte qu'en arrivante Lcns ; j'étais déjà excédé de fatigue; je m'arrêtai. Une voir ture de retour vint à passer, j'y pris place, et en moihs de trois heures j'arrivai dans la capitale de la Flandre française, d'où je paortis immédiatement pour Dunkerque , pressé que. j'étais de m éloigner le plus possible pour me dérober à la poursj^ite. » ...;.- ...

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

(MO MU>Q€Q ' Que Vtdc^ nÉeriiorpoiir.M dibculpfer, cela êe
c^ñç4U*^ iwîs qu'îL 9)#tit9 inéia[i6 en s'accilMnt , e'ëftt jpousaer bien loin
la force de Yh^ i>îtude. J ai dk^ue son ipècè^étaU daoa Une air tuafion
toiaîne del'indii^isnceiixiaia alof^même qu' Ai eât été riche, esiri) croyabl

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

Ce V9l cepeiidant était accompâgaé d'une circontdaoce dont Vidocq ne parle pas, et qui pouvait avoir les suites ies plud. terribles. Sii sœur» qui était alors dans la maispu, essaya de le détourner de raction infâme qu'il se disposait à exécuter;nepouvanty parvenir, eUelaccablade reproches : Vidocq devint furieux; il poursuivre vit cette jeune fiile jusque dans sa chambre ou, l'ayant saisie à bras-le-corps» il la)6ta par la fenêtre. Mademoiselle Vidocq demeura es^ tropiée par suite de cet événement , qui est à la connaissance de tous les anciens habitans d'Arras. Qu'on juge, d*après cela, si les parens de Vidocq ne devaient pas souhaiter qu'il fut parti sans retour ! Arrivé à Ostendc , il commence par faire connaissance avec des filous et des filles publiques; il ne le dirait pas, qu'on le devine» rait; en eflfet, ne sait-on pas que les ^ens de cette sorte sont doués d'une espèce de propriété a^trvictive qui les pousse sans cesse à se rassembler ? C'est cette espèce d*attraction qui a donné naissance à ce proverbe : Qui se ressemble s'assemble. Mais bientôt la

aSà Tfl>OCQ poche de Vidocq fut veuve de les gros sous, et comme il n'était pas encore, malgré ses heureuses dispositions , initié à tous les secrets des voleurs d u haut bord , on le jeta tout simplement à la porte de la maison de débauche où il s'était réfugié. Après avoir passé quelque temps parmi ce que l'espèce humaine a de plus abject, il devient le paillasse d'un père Godard , qui vendait des pilules pour toutes sortes de maladies, et avec lequel il prend la route de Lille. € J'étais défrayé , dit-il, par le père Godard; quelque mauvais que fussent les gttes et l'ordinaire, comme chaque pas me rapprochait d'Arras, il m'importait de ne pas me séparer de lui. Enfin nous arrivâmes à Lille; nous y fîmes notre entrée un jour de marché. Le père Go* dard , pour ne pas perdre de temps , alla droit à la grande place, et m'ordonna de disposer sa table , sa cassette , ses fioles , ses paquets ; puis il me proposa de faire la parade. J'avais bien déjeuné, la proposition me révolta : passe pour avoir porté le bagage comme un dromadaire depuis Osteude jusqu'à Lille , mais faire la pa

rade ! à dix lieux d'Arras ! j'envoyai promener le père Godard, et pris aussitôt mon essor vers ma ville natale , dont je ne tardai pas à revoir le clocher * . La susceptibilité de M. Vidocq est bien naturelle sans doute : faire la parade à dix lieues d'Arras!... Passe encore pour voler des couverts d'argent , forcer les serrures, vider un comptoir, et faire ensuite bombance avec des escrocs; mais faire la parade... Fi donc!.... Pour qui le père Godard prenait-il M. Vidocq ? Malheureusement cet homme si bien élevé, et qui avoit un tel sentiment des convenances , ne put toujours se dispenser de figurer sur un théâtre en plein vent, et on le vit quelques années après monter sur des planches pour l'arrangement desquelles le bourreau avait fait les fonctions de machiniste. Mais avant d'en venir au récit de cette aventure, M. Vidocq a encore bien des choses à nous dire, et des choses assurément très surprenantes . Par exemple, on s'imagine peut-être que de retour à Arras, cet homme supérieur eut quelque honte à se montrer ; on croit que la réputation

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

d'adroit voleur qu'il s.'ét^ jt faite duffit pofud le faîr^
ipepjQU\$fier de tOMte espèce de société.... PoÂDt du tout; M.Yidocq noua
s^ppreod que les habitaus d'Arras étaient enchanté^ de ^a mé* Ti%e : où
courait apfès lui^ on .se Tacrachait^ les femiuesi surtout.*.. Mai? WîssQns-
le parler. ■ Mesî aventures avajeut fait do. bruit daus la viUe> chac^uu
voulait en enteudre le récit de mu bou^e>; coaispersoDue^ àrc^ceptioA
d'une £|cttice 4e I^ troupe qui résidait à Arras , ne 8!jf intéressait davantage
que deugtnifldistestde bi. i^Me dea Trois Fisages ; je leur faisais de
fréquentes visiles. Toutefois, la consédttntt^ eut bientôt le privilège exclusif
Aé mes a\$sir duîl^s^; il s'en suivit, uncb intrigue 9 dans laqueid^, sans les
traits.d*une jeunes &Ue, je re^* nouvelai auprès d'ëlLe quelques scènes du
voman deFaubla». Un voyage improniip

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

FËYOhE. #9 modiëfi^s dâcrtfiéed à là éoidédiefrÉfè^, ël^ il 5I» à par le itt\Wrtle des gcM d'ass^^ bonne comj^^ siliûti poûf tioire qu'etteâ m6>ijrrut*ent de chagrin, ce qut seratf d'ffutsmt nioii^s {oVraisem*blable qu'un âmaût éoimne Vidocle, que les nfi'ôdistei? et Factrice n'ont j'^tnais existé q^ie dans* rimn^i* natron de Rf . Vidocq. Ce qui est vi*ai , c'est que, à pehie de Retour dans sa fomilfe, qui Tavait n*çu avec beaucoup trop d'indbfgence, H fecdTtntfiença à viitù comme parr le fiasse : H ne quittait presque pas un cabaret, à^pelé^/ix BoizteHle noire , situé près de la prison dti Rivage^ et qui servait, en quc^lque sorte, d'asile atll^ filles du plus bas étage, que yid\>toq trouvait le moyen de farire contribuer. Aptes avoir Une Seconde Fois dévalisé le comptoir de son p^re , M s'enfuit avec litié de ces fiHes dent ils*était fett le Souteneur. Mais arriirésà Lille, la comf^agnede ce Lovelace ayant renoué -atee un ancien racoleur qui atait autrefois 1. 4

â6 viooc

il est doué, il trouvait encore le temps (de yU si ter les ma u rai s lieux et de faire des dettes de toute nature, ce que les filles de plusieurs marchands trouvèrent si joli, qu'elles se cotisèrent pour faire une haute paie à cet éton^nant jeune homme^ Croyez cela; car c'est M. Vidocq lui-même qui l'a dit, qui Ta écrit, et qui l'a imprimé dans ses mémoires !.... Mais voici bien autre chose! Tandis que M. Vidocq subissait une détention de quinze jours à laquelle il avait été condamné pour avoir trois fois de suite oublié l'heure de l'appel, il s'avise de profiler de cette retraite forcée pour faire ce qu'il appelle une bonne action. Écoutez! t Je subissais ma peine dans un cachot creusé sous un des bastions, lorsqu'un de mes amis et compatriotes y fut enfermé avec moi. Soldat dans le même régiment, il était accusé d avoir commis plusieurs vols, et il en avait fait l'aveu. A peine fûmes-nous ensemble, qu'il me raconta le motif de sa détention. Nul doute, le régiment allait l'abandonner ; cette idée , jointe à la crainte de déshonorer sa famille, le

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

)«tait datks k dé»e»poîn Je i» iprU en pitié ^ et n^ Tayaut «ucuq x^mèiie à iine «HnaMpti ai dé* p^orablç, je lui coB^eUiai de te déroji^er au amp* plipe» ou p^r UQfe évacion ou par mo Buicid^; il cooseotit d*abord à lec|ter Tune ayant d'es&ayer de laulfH) ; et, avec un jeune liomme du dehors, qui venait me visiter, je oie h4iai de tout dis* poser pour sa fuitOf A minuit, deux barreaux de fer ^ont brisés ; nous conduisons le prisonnier surle rempai't, et le je lui dis ; «Allons! il^ul sauUr ou étr^ pendu. » Il calcule la hauteur, ii hésite , et finit par déclarer qu'il pourra les chances du jugement plutôt que de se casser les jambes. Il sedi^oseà regagner s^n cachot; mais au moment où il s'y attend le moins , noua le précipitons; il pousse un cri , je lui recommande de se taire , et je rentre dans mon souterrain» oii, sur ma paille, je^oùtai le repos que procure la conscience d'une bQ#^^ 9^^ tion. » G[onnêtes lecteurs, vous n'auriez jamais lina* gioé que i on put commettre une bonne actioa en précipitant un pauvre diablo du baut des ran^parts 4'um viUs dû guorrei Hais çb^a»^ »

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

sa manière d'agir et de penser ; c'était là celle de M. Vidocq, et il se trouva appartenir à M de le trouver mauvais ; seulement priez Dieu qu'il n'envoie jamais à cet homme la fantaisie d'exercer sur vous sa bienfaisance ! Tandis qu'il était en train de faire de bonnes actions, M^e Vidocq voulut étendre ses bienfaits) wquc sur l'un des sergents de sa compagnie, auquel il se disposa à administrer des coups de sabre ; malheureusement il y a partout des gens qui ont l'habitude de prendre en mauvaise part les choses les plus simples : le sergent, qui était justement à ces gens-là, eut l'ingratitude de menacer Vidocq d'un conseil de guerre ; et Vidocq , prévoyant que ce conseil ne conseillerait rien de bon pour lui , prit le parti de désertir. Il avoue à peu de chose près, tous ces faits ; mais ce qu'il oublie de dire dans ses très véridiques Mémoires , c'est qu'ayant été arrêté trois jours après il fut reconduit au r

Zô S[^]ÎDÔCQ rieurs semaines, et qu'il ne quitta que pour désert
de nouveau, de compagnie avec Tun de ses camarades presque aussi bon
soldat que lui. Ces deux braves, qui tournaient le dos à Tennemi, n'étaient
pourtant pas sans inquiétude : ils n'avaient point d'argent. Fort
heureusement Yidocq , qui prenait goût aux bonnes actions, poussa la
bienHiisance jusqu'à débarrasser un pauvre diable d'un portefeuille assez
bien garni d'assignats, et dès lors les deux amis se trouvèrent en fonds. Voici
comment ce fait est rapporté dans ses Mémoires : « Heureusement une
bonne aubaine nous attendait à Châlons. Dans la même auberge que nous,
logeait un soldat de Beaujolais , il nous invita à boire : c'était un franc
Picard , je lui parlai le patois du pays , et insensiblement, le verre à la main,
il s'établit entre nous une si grande confiance, qu'il nous montra un
portefeuille rempli d'assignats qu'il prétendait avoir trouvé aux environs de
Château-Labbaye. « Camarades, nous dit-il, je ne sais pas lire ; mais si vous
vouliez m'indiquer

ce que ces papiers valent , je vous en donnerais votre part. » Le Picard ne pouvait pas mieux s'adresser : sous le rapport du volume, il eut le plus gros lot ; mais il ne soupçonnait pas que nous nous étions adjudé les neuf dixièmes de la somme. Cette petite subvention ne nous fut pas inutile pendant le cours de notre voyage, qui s'acheva le plus gaiment du monde. Parvenus à notre destination , il nous resta de quoi graisser généreusement la marmite, j C'est sans^doule un passe-temps aussi agréable qu'innocent que de graisser la marmite ; mais certains rigoristes prétendent qu'il n'est pas permis de s'approprier le bien d'autrui, quand bien même on devrait graisser toutes les marmites des janissaires; or, ce n'était pas seulement une partie des assignats du bon Picard que Vidocq avait pris , mais bien le portefeuille tout entier avec ce qu'il contenait. Et que les amis du merveilleux ne s'imaginent pas qu'il y eut dans %e fait quelque chose d'extraordinaire, ils seraient dans l'erreun VidocqleprittoutsimplemeQt en introduisant, cofnm^e !une personne naturelle ^ le pouce

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

5a fttô^ et l'index dans la poche dtt Picârd qui dorfiiait sur la table , et qui dut être urî]^eu surpris, en »ê rétréitlant , de ne pas ti^oui^ei^ dans MU gcMiësetde qimi payer son écot ; tilais qui , bien ceftainenient, ne se doutait pas^queses assignats devraient, dès le lendemain, servir â graisser la marmite d'un iPégintent de ca>\iaierie dans lequel Yidocq et son compagnem s'étaient engagés en arrivant à Yitry^e-Français.* Quêlqiies jours après , ce i^égimcM eut un engtigfenient sérieux avec l'ennemi ; M. Vidocq nousyg|Ssure que, dans cette circofysfénée, il fit ûm pipiËges de vâlèut \$ mais comme il p oublieie fdiindi^ a ses Mémoires ses états cfe s^viece en forme de piècei\$ jusIficali^dS', on peut hardiment rabattre les neuf dfxièttiee de ses hauts fents, auxquels, poor moti compte, je prends la liberté de ne pas cintre du fout. Ce dont ^ n^est pas permis de douter, c'est ffue, le lendenmntiie ce foup où M« Vidoeq aurait , selon son expression , taitté deà croies pHréê aux Autrichiens, il setta son cheval de bottne heure et passa a renùemi. i! craignait^,

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

DÉY OIKÂ. 35 ^ dit^îl^ d'^rç/ YQÇ9>ipiX^- qoniine désqnteui^
du régime^. d^îjj^.urbpn. Cela est possible; il est seuleo^ejçi.t \>jçn
ei^^raordinaire qu'il n ait pns^u' cette çrajnte-lâ pl^u^ tôt, et q[u'elle lui soit
venue précisément le lendemain d'un jour où il së« tak si^^Pfilé par sa
bravoure. Pans tou^ les cas, ce ne pouvait être qu'iin accès de valeur
in(çrinittente.. car je me rantpcelle parFiiitement lavoit vu plus t^rd, au camp
de Famars, panser les chevaux pour éviter d*aller au feu. Au surplus,
M./Vi(Jocq nousTaffirme, et cette. foisaoïisTen croyons sur parole, ce
n'étaif pas ppur C^e {e caup de sabre contre les Frauçai^ qu*il ay^a^t
désolé, mais i)ien pour enseigner à ce\$pa^yfefAJI«îl;pandsie grand art delà
tierce etde (^ qu^r^^e^i.. j^t voyez un peu ce que Xpxt gago^ à voulo.if
f4Jre)e bif;n l Les ^llçti;^^"^^, poi^r cçf:o|^a|lr(e les ^e.ryicesr que leur
rendait M. Vidocq en leur démontrant T^rt de tuer son hQmn^Q g^F
prirn^ipc^;; ne trpuyèrenl riep de «ieuil.^ dfi lui f^>m^X,aut^t 4^ coups d^
ichlag qœ d^ florins. Ce ré^ifi^e ne convi?nant pas au uiiiUre fj'armes
m;iprovi^é, il revint de nouveau 4Ua#(JLVnpiée fr4i3^çai9^,..Et ?>igag3a I.
" ' 5 ' "

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

I ' ^ ' I 54 vibôcQ dans lé i4* léger, qu'il fut ÎMCûtôï" fot-cé de quitter pour rentrer dans son ancien régiment. tîn adage populaire dit : QùVeist heureux au jeu ne €est pas auprès des femmes. M. Vidocq, à ce qu'il paraît, faisait exception cette règle; car, bien qu'il possédât' l àtt de toujours gagner au jeii, comme 'on le verra par la suite, il avait encore Tavântage d^être le point de mire de toutes les femmes qui le connaissaient , et non seulénient ces ferbmes lui prodiguaient leurs faveurs'/ mais 'encore elle'sraccablaient de présens : celles qui avaient de l argent lui ouvraient Xéiiik boilfseDs, et celles qui n'en avaient pas..., céllék^làJPàf^ietit à peu près comme M. Vîdôc

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

ptvoilK. S5 ver, elle était capable^ .dies plus grands sacrifices, riera D,e. lui coiitait; 4'étais à son gré le plus beau des chasseurs^ parce que j*étais le sien, et elle Youiait encore que j'en fusse le plus pimpant; déjà elle m'avait mis la montre au côté , et j'étais tout fier de me parer de quelques précieux . bijoux , gages du sentiment que je lui inspii;ais, lorsque j'appris que, sur la dénonciation de son maître, Manon aU lait être traduite pour vol domestique. Manon confej&s^ît son crime, mais en même temps, pour être bien certaine ^qu'après sa condamnation y)e. ne passerais pas dans les bras d'une autre, elle me désignait comm^son complice; elle alla, même jusqu'à dire que je l'avais sollicitée : il, y avait de la vraisemblance; je fus impliqué, d^ns l'accusation, et j'aurais été assez embarrassé 4e .

The text on this page is estimated to be only 6.84% accurate

t^u'un^bomriê èhtnmemdiiàèi ééit sorti hliinc comme riei^e
*â[*Ûne alS^ilre die 'celfe riature,'cela ï)ien certaineme^nt pâtaitt^
éilfaiàtdinalre à plus'A'uii Wôléur/P'ôtir môiqui "ai Vu cet hôiriaie'sous
taWl de coûleWwâïfféf écrites, 'le fait n a'^iend'ëtbnùâtît : je ne fe
déih^BtSrai clone pas poditiv^ihetdt ; niaU fe tâCè'Àtë^ai ' t^avciilure
coràïiie' je îentéridîs'i'&doiiterà'céUe • « époque; car je
me'lr6uvaîgaldrâ,*ildn'pâ8 3hhs 'lie hième riêgimént, hiais clans la tiriiètoë
bî^igiËde que rhomriie doiit j'teûfr(*pretds%d} barÛ'hliî, 'dansTinférét cte
la vërîré et dfeik Hroi^altf ^ti'Miqué, de réruiertè^sàlés ddhfêisfèBS.
Manon avait 'vôfé, die Tïivdtfa ; 'mâf^^lie déclara 'd'àbôp^ ii'àvoir pôlot de
"c

DEvoaÉ. 37 différentes ; il fut dono très facile à Vidocq d'en fabriquer quelques-unes qui prouvaient son innocence prétendue. Voilà la version que j'ai entendu répéter dix fois; et ce qui peut en quelque sorte la confirmer , ce^t que Vidocq, remis en liberté , fut forcé de quitter son régiment. Ce fut alors qu'il entra dans la Légion germanique , composée d*une foule de mauvais garnemens de son espèce. L'un des oflSciers supérieurs de cette légion lui fit entendre que si son courage répondait à sa jactance , il ne pourrait manquer d'obtenir promptement l'épnulette de sous-lieutenant; Vidocq jura qu'il ferait merveilles; mais lorsqu'on fut en présence de l'ennemi, il sollicita et obtint un congé provisoire avec lequel il revint à Arras. ^

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

4o TIDOCQ que puigqu^Urg^ayt degmlloUnc, ùcla rait être
déplacé dans Thistoire de Yidocq. • I ftFrnt y anailrH efccpfe
4aw^c^tJl\$^^ièi^e SfffiUm^ ebose db
si9iHAI)àJ^leiaiiM')e;éi^)P^I^%4er>tPf^ eonlAc! je à« \%\Wb
hiSxm^iq^Xfi^i fipe je(A44s; Oiistlijo» '4^«*t qiiQrVi4i*

DÉVOILÉ. 4 1 tant de mépris; et ce qui le prouve , cest qu'il ne dut la liberté qu'il recouvra bientôt , qu'a l'intérêt qu'il parvint à inspirer au farouche Joseph Le Bon, qui était alors chargé de fournir du gibier^ à la guillotine , et de tenir le bourreau en haleine, en faisant arrêter tous les habitans de l'arrondissement qui avaient quelque fortune. Avec un tel* protecteur, Vidocq ne pouvait manquer de se pousser; aussi cet homme qui, comme on Ta vu, passait à juste titre pour le plus mauvais soldat des divers régimens dont il avait fait partie, obtint-il sans difficulté le grade de sous-lieutenant dans un bataillon de volontaires qui s'organisait alors à Arras, et qui partit bientôt pour Saint-Sylvestre-Cappel. On avançait vite dans ce temps-là , quand on était brave , que l'on se comportait bien, et que l'on avait, le bonheur de ne pas se trouver en futur contingent avec quelque boulet. Or Vidocq , qui n'était pas en fonds du côté des qualités que nous venons d'énumérer, et qui ne se souciait guère d'avoir quelque chose à démêler avec la mitraille . des Autrichiens , s'avisa d'un expédient avisé , i 6

4a VIDOCQ il l'espérait, devait le conduire au même but. Au nombre de ses ennemis, la République avait mis, les saints de bois ou de plâtre^ les madones , et les" tableaux d*.églises. Ce fut à cette armée toute pacifique que Vidocq jura une guerre d'extermination. Pourquoi donc , au lieu de nous parier longuement dans ses Mémoires de l'aventure d'une vieille fille chez laquelle il logeait à Saint-Sylvestre-Ca pelle, ne nous dit-il pas quelque chose de Taction d'éclat qu'il fit dans cette commune? Pourquoi néglige-t-il d'apprendre à ses contemporains et à la postérité que là, lui, sous• < lieutenant, se couvrit d'une gloire inefi*açable en rassemblant etl>rùlant'de sa propre main les nombreux prisonniers qu'il avait faits dans l'église, où , immobiles dans leurs niches , ils conspiraient contre la République une et indivisible !... Et remarquez que cette gloire, il lui était d'autant plusfacile de larevendiquer, qu'il existe encore, et que j'ai vu tout récemment à Paris pftFsiéurs témoins de ce bHilànt fait d'ànhés.'!/' Mais voyez la bizarrerie du destin ! • • » - . . M. Vido'cq qui était parti officier , et qui s'at

tendait à devenir capitaine incessamment, revint bientôt simple soldat. Vous voulez savoir pourquoi il revint, qui lui en donna la permission ? Personne. Cette permission ^ M. Vidocq l'avait, pour la cinquième ou sixième fois prise sous la semelle de ses souliers, à la suite d'une aventure qu'il raconte ainsi ; « Le bataillon était cantonné à Fresnes-Dans une ferme ou j'étais logé , arriva un jour la famille entière d'un patron de barque, composée du mari, de la femme et de deux enfans, dont une fille de dix-huit ans, qu'on eût remarquée partout. Les Autrichiens leur avaient enlevé un bateau chargé d'avoine, qui composait toute leur fortune, et ces pauvres gens , réduits aux vêtemens qui les couvraient, n'avaient eu d'autre ' ressource que de venir se * » réfugier chez mon hôte, leur parent. Cette circonstance, leur fâcheuse position, et peut-être aussi la beauté de la jeune fille, qu'on nommait Delphine, me touchèrent. « En allant à la découverte, j'avais vu le bateau, que Tennemi ne déchargeait qu'au fur et à mesure des distributions. Je proposai à

'44 TIDOCQ douze de mes camarades d'enlever aux Autrichiens leur capture, ils acceptèrent; le colonel donna son consentement, et, par une nuit pluvieuse, nous nous approchâmes du bateau sans être aperçus du factionnaire, 'qu'on envoya tenir compagnie aux poissons de l'Escaut, muni de cinq coups de baïonnette. La femme du patron, qui avait absolument voulu nous suivre, courut aussitôt à un sac de florins qu'elle avait caché dans l'avoine, et me pria de m'en charger. Un détacha ensuite le bateau, pour le laisser dériver jusqu'à un endroit où nous avions un poste retranché : mais, au moment où il prenait le fil à l'eau, nous fûmes surpris par le verdamme d'un factionnaire que nous n'avions pas aperçu au milieu des roseaux où il était embusqué. Au bruit du coup de fusil, dont il accompagna une seconde interpellation, le poste voisin prit les armes : en un instant, la rive se couvrit de soldats qui firent pleuvoir une grêle de balles sur le bateau; il fallut bien alors l'abandonner. Nous nous jetâmes, mes camarades et moi, dans une espèce de chaloupe qui nous avait amenés à bord ; la

' f' f'1/1% DEVOILE. 4 femme prit le même parti. Mais le patron , ou* bliédansle tumulte, ou retenu par tin reste di'espoir, tomba au pouvoir des Autrichiens , qui ne lui épargnèrent ni les gourmandes, ni les cbuj^sde crosse. Cette tentative tiôus avait d*arlleurs coûté trois hommes, et j'avais eu moi-même deux doVgts cassés d'un coup de feu. Delphine me prodigua les soins les plus pressés. Sa mère étant partie sur ces entrefaites pour Ganà , où elle éavâit que son mari avait été envoyé comme prisonnier de guerre, nous nous rendîmes de notre côté à Lille :") y pKssâi ma convalescence. Comme Delphine avait une partie de l'argent retrouvé dans la* voine, nous menions assez joyêùsé vie. Il jfnt question de nous marier, et Tafiaire était si bien engagée, que je me mis en route un matin pÀur Arras, d'où je devais rapporter les pièces nécessaires et le consentement de mes parents. Delphine avait obtenu déjà celui des siens , qui se trouvaient toujours à Gand. A une lieue de Lille, je m'aperçois «que j'ai oublié mon nilletd nôpital, qu'il m'était indispensable'de produire à la municipalité d'ÂÎVas; je

. . 4^ TIDOCQ reviens sur mes pas. Arrivé à l'hôtel y je monte à la chambre que nous occupions, je frappe, personne ne répond ; il était cependant impossible que Delphine fût sortie d'aussi grand , malin, il était à peine, six heures; je frappe encore ; Delphine vient enfin ouvrir , étendant ses bras et se frottant les yeux , comme quel. qu'un qui s'éveille en sursaut. Pour l'éprouver, je lui propose de m'accompagnejr â Ârras afin que je puisse la présenter à mes paren s ; elle accepte d'un air tranquille. Mes soupçons commencent à se dissiper; quelque chose me disait 'ependant qu'elle me trompait. Je m'aperçois enfin qu'elle jetait souvent les yeux vers certain cabinet de garde-robe : je feins de vouloir l'ouvrir , ma chaste fiancée s'y oppose en ••••• » . . me donnant un de ces prétextes que les femmes ont toujours à leur disposition; mais j'insiste, et je finis par ouvrir le cabinet, où je trouve caché sous un tas de linge sale un médecin ^ qui m'avait donné des soins pendant ma convalescence. IL était vieux, laid et malpropre: le premier sentiment fut à l'humiliation d'avoir un pareil rival; peut-être eussé-je été plus fu

DEVOILE. 4?' rieux de trouver un beau fils : je laisse le cas à la décisioD des nombreux amateurs qui se sont trouvés a pareille fête; pour moi, je voulais commencer par assommer mon Esculape à bonnes fortunes, mais, ce qui m'arrivait assez rarement, la réflexion me retint. Nous étions dans une place de guerre^ on pouvait me chicaner sur mon permis de séjour, mē faire quelque mauvais parti; Delphine, après tout, n'était pas ma femme , je n'avais sur elle aucun droit ; je pris toutefois celui de la mettre â la porte à grands coups de pied dans le derrière, après quoi je lui jetai par la fenêtre ;»es nippes et quelque monnaie pour se rendre à Gand. Je m'allouai ainsi le reste de l'argent, que je croyais avoir légitimement acquis, puisque j'avais dirigé la superbe expédition qui l'avait repris sur les Autrichiens. J'oubliais de dire que je laissai le docteur effectuer paisiblement sa retraite.» Il existe cependant des gens assez heureusement organisés pour prendre tout cela au pied de la lettre, et dire : après tout ce n'est pas un si méchant homme que ce Vidocq ; et

/■ 48 ViDOCQ il y a du bon dans la. première partie de cette anecdote. Eh bien, que ces braves gens apprennent de moi qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela, si ce n'est qu'en dernier résultat Vi•''•'' « ♦ , "... 4(0cq est resté [possesseur du sac de florins dont il parle". Cette Delphine était tout simplement la fille d'un fermier chez lequel Vidocq était logé ; le sac de florins n'était pas dans un bateau au pouvoir des Autrichiens, mais bien dans l'armoire du bonhomme de feripier, et si l'on fit jouer la baïonnette dans cette circonstance, ce fut tout simplement pour faire sauter la serrure. Au reste, Delplime, qui était fille unique du fermier^ ne faisait en quelque sorte que prendre, par ce moyen, un à compte sur la dot qui lui était destinée. Vidocq qui avait séduit cette jeune fille, et qui désertait avec une facilité toute particulière, partit alors avec sa maîtresse * ' ■■■I ' ' A pour Lille : ils se logèrent rue Basse ^ dans une auberge située près de l'hôtel de VEu" ropey et qui, je crois, avait pour enseigne à « ' » ■ * , la Bombe. Après quelques jours d'assez bonne intelligence entre les amans, Vidocq s'aperce

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

fiivQĩ^É. 49 Tant que l'^9 i^orins ditniaqttieot à yue d'œil ,
chercha une querellç d'allemand, à sacomps^gne^ et la renvoya qhezfpn
p^re; mais il n*eut garde d'y renvoyqr aussi Iç.sap de fli)rîn\$, qu'il s
adiy^ea par droit de conquêi^. Bientôt , malgré |a précauti9ft qi^'U avait
prise de s'habijleren feninie, ^ fut arrêté qt reconquît à Arras, où, nii^ en
liberté de nouveau par la protectioq de Lehon, il recommença à mpner le
train de vie quiparaiss^it ay.oir tant de charmes pour lui; il me seoiible voir
enc/ore S4 mère, en mantelet noir, le chercher dans tou8 les piauvais lieux
de]^ yiU^y >çt employer, biep souvent spns âuçc^a, tous les moyens
imaginaJb/es pour le ramener à la o^alSiOn paterift^Ue, 9^ il p^. par^s^^it
cependant q^e pour commettre de nouveaux méfais. Il est }uste d^ dire
au^^si que celte f^m me avait pour son (i^s nq^ indMlg^.nce coupuible.
^pu^ ^es anciens habitans d'Arras se rappellept encore Thistoirp d'un
Ipupgarou qui, pepf^apt plusieurs nuits ^ jeta l'épouvante daps la ville» qi/il
parcourait en poussant des hur

50 ymoGQ de lourdes chaînes; mais personDc ne sait mieux que moi quel était ce prétendu monstre : c'était Vidocq. Quel était son but? je l'ignore; il refusa constamment de me le dire; mais je le demande , est-ce gratuitement que Ton s*expose à être pousuivi et tué comme une bête Fauve ? Je lui représentai vainement qu'il courait de grands risques, que c'était jouer un mauvais jeu; il se contenta de me rire au nez en me répondant qu'il savait ce qu'il avait à faire.Néanmoinscette belle résolution disparut bientôt; un coup de fusil tiré par une fenêtre suffit pour chasser à jamais le loup-garou. Ce fut à cette époque que Vidocq se maria; et c'est particulièrement en cet endroit de ses mémoires qu'il entasse les mensonges et les calomnies. Après nous avoir peint Chevalier , le frère de sa femme, comme un jacobin, un terroriste effréné , il prétend que ce fut pour conserver les bonnes grâces de cet homme qu'il consen« tit à épouser sa sœur Mais laissons^le parler^ aBn de réfuter une à une ses assertions toutes de la plus insigne fausseté.

DÉYIOU. 51 c La sœur de Chevalier qui avait de bonnes intentions pour moi, redoubla ses agaceries à mon égard ; d'un autre côté, l'habitude de la voir me familiarisait insensiblement avec sa laideur ; bref, les choses en vinrent au point que je ne dus pas être étonné de l'entendre me déclarer un jour qu'elle était enceinte ; elle ne parlait pas de mariage, elle n'en prononçait même pas le mot ; mais je ne voyais que trop qu'il en fallait venir là, sous peine de m'exposer à la vengeance du frère, qui n'eût pas manqué de me dénoncer comme suspect, comme aristocrate, et surtout comme déserteur. Mes parents, frappés de toutes ces considérations, et concevant l'espoir de me conserver près d'eux, donnèrent leur consentement au mariage, que la famille Chevalier pressait très vivement ; il se conclut enfin, et je me trouvai marié à dix-huit ans. Je me croyais même presque père de famille, mais quelques jours s'étaient à peine écoulés, que ma femme m'avoua que sa grossesse simulée n'avait eu pour but que de m'amener au con* jngo. On conçoit toute la satisfaction que dut me causer une pareille confidence ; les mêmes

The text on this page is estimated to be only 3.66% accurate

5à iiBiawf imyt'ifv'qui A^^HYaleât
dâctd'é'6èdhlftfeſlĚ^Ÿife for'çatenrcepea^atr k'ittétàirè', épo'iî(ft%'; ôîPWè
fk^tfôflbĕf rwdi-è"dii"ràl6ŸS' è^dfbrfâiif-^feàé^Jrt , m'affàchâ à è*a
lJùT^:îiVSbrc6i«ftrië éftWgedi dB

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

DÎÉVOIL[^]. 53' soir. Loinme charge d'ordres , je me fais ouvrir les' portes , et par un inlouvement que je ne saurais trop expliquer, je cours chez ma feiritne; je frappe long-temps sans que persbhiîi[^]vlfehfte réponiîre; un voisin m'ouvre éiîBrfTâ^{^j^}orié'de Taffée[^] et je monte rapidement a Ta chambre de ma femme ; en approcHih?,^{,'^}J[^]&â?ë'ncls lé trûît d uti saïlre quîlb'mhê, puis onotivre la fenêtre , et un homme *sautc • ••»- 'i ' _ datis ra[^]ifuê.T[^]I est inut[^]ie déliré qu[^]ori avait reconn\iTtia vôiit: je redescends aussitôt les escaRe?S'e'rf?oîi!e haïe, et je rejoins iîîeniôt liôn L-oveiaee, dans lequel je reconnfus un ad• • • . ' . jûdâ&t-major du 17* chasseurs à cheval , en scmcfiltfé à 'Arfas.' Il étaiï à demi nu ; je lé raméBfe' Vù[^]Homîcflc cot))iigal ; il achève sa iôîlette, ernôtf s ne rfous Ifuittons qu avec 1 engagemem dé tlous battre le lendemain. « Cette scène avait mis tout le quartier en ramean Là plupart des voisins accourus aux feâSîrffi'Wafvaîënt" vu saisir le complice; de

54 TIOOCQ me proposais de faire ; mais la famille de ma chaste épouse , qui tenait à lui conserver un chaperon, se mit aussitôt en campagne pour arrêter toutes mes démarches, ou du moins pour les paralyser. Le lendemain , avant d'avoir pu joindre l'adjudant-major ,)e fus arrêté par des sergens de ville et par des gendarmes, qui parlaient déjà de m*écrouer aux Baudets. Heureusement pour moi, j'avais pris quelque^assurance, et je sentais fort bien que ma position n'avait rien d'inquiétant. Je demandai à être conduit devant Joseph Le Bon; on ne pouvait pas s'y refuser. Je parus devant le représentant du peuple, que je trouvai entouré d'une masse énorme de lettres et de papiers. C'est donc toi, me dit-il, qui viens ici sans permission,... , et pour maltraiter ta femme encore /... Je vis aussitôt ce qu'il y avait à répondre ; j^exhibai me« ordres , j'invoquai le témoignage de tous les voisins de ma femme et celui de l'adjudant- major lui-même, qui ne pouvait plus s'en dédire. Enfin, j'expliquai si clairement mon affaire , que Joseph Le Bon fut forcé de convenir que les torts n'é

DÉVOILÉ. 55 taient pas de mon côté. Par égard pour son ami Chevalier, il m'engagea cependant à ne pas rester plus long-temps à Arras, et comme je craignais que le vent ne tournât, comme j'en avais eu tant d'exemples, je me promis bien de déférer le plus promptement possible à cet avis. Ma mission remplie, je pris congé de tout mon monde, et le lendemain au point du jour j'étais sur la route de Tournai. » Pour quelqu'un qui sait la vérité, il est impossible de lire sans indignation ce tissu de mensonges. Le misérable ! il ne soupçonnait pas en écrivant ses honteux mémoires, qu'un homme qui fut souvent son complice, viendrait l'accabler de ses révélations : peut-être aussi a-t-il pensé qu'il lui suffirait, dans tous les cas, de nier les faits horribles que l'on pourrait lui reprocher... Eh bien, je lui ôterai jusqu'à la possibilité de me démentir : je citerai les lieux ; je donnerai sur les localités les détails les plus minutieux ; j'appellerai en témoignage une foule de personnes qui vivent encore, et je l'écraserai sous le poids de la vérité.

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

56 viBOCQ Ce fut dans un bal, à Arras, q^^^ M[\dpC(i rencontra pour la première fois madcinoiselle Chevalier, fille d'honorables cpmmerçaos. Yidocq était jeune, bien fait; Il parlait avec assez de facilité ; mais , malgré tout cela, il s'était fait dans le pays une réputation épouvantable ; ce qu'il est aisé de concevoir en se rap• ' * . . •• . . • . . ■ • . pelant tous les hauts faits par lesque^ i^l s'était déjà signalé. Cette réputation était telle, que les parens c^e* mademoiselle Chevalier ne voulurent pas permettre qu'elle dansât avec lui. Vidocq ne sq découragea point , il ç^g^ recours aux billets doux^ qu'il n'écrivit point , par :la raison toute simple qu'à cette époque il savait à peine lire, mf^is qu'il f^t écrire 4>ar l'un de ses amis , que)'ai connu , que je connais encore , et qui bien certainement, ne me refuserait pas son fémols^nage si ie le réclamaï. Cet homme, que des considérations part ticulières m'empêchent de nommer , non seulement écrivit les épîtres amoureusesi, mais ce * . » ' . . .'!tri' fut encore lui qui les remit adroitement à leur adresse, en faisant empiète de quelques mouchoirs dans la boutique de Chevalier. Malgré

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

À l'adresse du messenger, les lettres ne tardèrent pas à tomber entre les mains du frère de la demoiselle, et par suite de cette mésaventure, mademoiselle Chevalier fut enfermée dans une chambre de Tâlage le plus élevé de la maison. Là au moyen de quelques ardoises détachées du toit, et de quelques cordes trouvées dans le grenier, la prisonnière entreteint encore pendant quelques jours une correspondance assez active avec le jeune Yidocq. Tout cela cependant n'avancait guère les affaires des amans, et Yidocq était impatient, non de posséder la jeune personne, mais de palper la dot, qui d'après les apparences, devait être assez gentille, Pour arriver à ce but, il se rendit chez la sœur de mademoiselle Chevalier, alors religieuse dans un couvent d'Arras : il vanta à cette sainte fille sa fortune qu'il disait considérable; de plus il se dit le neveu d'un général qui, par son crédit, ne pouvait manquer de lui faire obtenir une place importante. La bonne religieuse, ne soupçonnant pas qu'un jeune homme qui paraissait à la fois si doux et si amoureux, fût capable de la trahir. 8

58 VIDOQ per, trouva mauvais que son frère voulût empêcher sa jeune sœur d'accepter un si bon parti ; elle interposa son autorité, et le mariage se fit ; car de leur côté, les parens de Yidocq n'avaient garde de s'y opposer; ils espéraient que le mariage le rendrait plus raisonnable, et , dans tous les cas , ils se trouvaient , par ce moyen , débarrassés d'un mauvais sujet , qui leur inspirait beaucoup plus de crainte que d'amitié. Le repas des noces se fit chez un traiteur de la ville; et tout alla bien jusqu'au dessert. Entre la poire et le fromage , le père Chevalier, croyant faire quelque chose de fort agréable à son gendre , étala sur la table la dot de sa fille, en assignats. — Qu'est-ce que c'est que ces chiffons-là? dit Vidocq. ^ — Eh! mon gendre, répondit le père, ces chiffons-là valent des écus. Cela était vrai; les assignats ne perdaient rien à cette époque. — Qu'ils soient bons ou mauvais , reprend

DEYOILfc. 59 Yidocq , je n'en veux point : gardez cela pour vous... le... et donnez-moi des louis. Le père Chevalier trouve mauvais qu'un homme qui n'est son gendre que depuis quelques heures , lui parle sur ce ton; Yidocq devient furieux, se jette sur le père de sa femme, le saisit à la gorge, et le vieillard ne dut qu'au secours des assistans de n'être pas étranglé !... Je le répète : il existe encore dix témoins de ce fait , et tous sont prêts à rendre hommage à la vérité. Il est d'ailleurs assez facile de voir que ce ne sont pas là des scènes de roman , comme la plupart de celles qui remplissent les Mémoires de l'ex^chef de la brigade de sûreté; des faits comme ceux que je rapporte ne s'inventent point : cela ne ressemble pas aux chapitres de Monsieur Rotte. Revenons. Vidocq ne pouvant assouvir sa rage sur le respectable vieillard que Ton avait, non sans peine , arraché à ses mains parricides, s'en prit aux meubles et à la vaisselle du restaurateur, et il brisa tout ce qui lui tomba sous la main ; enfin on parvint à calmer cet enragé ,

0^ ^fWto^O^ et bien que dans son accès ^ il eût juré de ne pas coucher avec sa femme, avant qu'on lui eût compté la dot en or; la soirée et la nuit se passèrent tranquillement. Indépendamment de l'argent et du trousseau que le père Chevalier avait donné à sa fille, il lui laissa encore à élever une boutique de mercerie, dans la rue du Miolant. Ce commerce, ainsi que le dit Vidocq, tourna mal, et cela est facile à expliquer. A peine marié, ce bon sujet avait recommencé à vivre comme par le passé; il ne quittait presque plus le cabaret de la Bouteille noire, où il faisait des orgies continuelles. La dot de sa femme fut mangée en quelques mois; et lorsqu'il n'eut plus d'argent, il recourut aux marchandises: chaque jour, quelque pièce de toile ou d'indienne disparaissait et était vendue à vil prix; une partie de l'argent que Vidocq en recevait restait dans les estaminets où se faisait la vente; une autre partie devenait la proie des filles, et le reste servait à alimenter la passion du jeu que cet honnête homme joignait à toutes les bonnes qualités qu'on lui connaît déjà.

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

Il n'y avait presque plus rien dans la boutique; le traî-D de vie que menait Yide^q ne pouvait durer encore long-temps : il le sentit , et Voici Texpédient qu'il imaginait pour éviter le dénuement qu'il prévoyait. Après trois jours d'absence, il rentre chez lui ayant l'air fatigué comme un homme qui vient de faire un long voyage. — J'apporte de bonnes nouvelles, dit-il à sa femme, je viens d'être nommé agent de commerce à Bruxelles ; c'est une place qui rapporte plus de dix mille francs par an. Cela vaut un peu mieux que de vendre de la toile. Madame Vidocq laisse éclater la joie que lui cause cet heureux événement » et elle déclare qu'elle veut suivre son mari« — J'espère bien aussi partir avec toi, dit Vidocq , mais nous n'avons pas de temps à perdre : ainsi, dès demain je vais vendre nos meubles dont le transport nous coûterait trop cher; nous emporterons seulement les nia^chandises qui nous restent. Cela paraissait trop raisonnable, pour l'ou^frir quelque difficulté : le lendemain le mobil

6a YIBOGQ i lier est estimé par un tapissier, et acheté par un gommé Duplessis, qui est aujourd'hui coiffeur à Paris, près du Palais-Royal, et dans la boutique duquel se trouve encore une des glaces qui faisaient partie de ce mobilier. Ce fut un chapelier du voisinage , qui prêta les malles nécessaires pour emballer les marchandises. Les préparatifs étant terminés, Vidocq se rend chez le nommé Minton, son oncle, et 4e père de la femme avec laquelle il vit aujourd'hui à Saint Mandé. Cet homme était loueur de voitures; sans avoir un grand génie, il trouva assez extraordinaire que son neveu, qui savait à peine écrire, eût obtenu une place d'agent de commerce , et il refusa d'abord la voiture et les deux chevaux qu'on lui demandait. Vidocq alors invoqua le témoignage de sa femme qui, soit crainte, soit légèreté , dit qu'effectivement son mari avait la place en question , et le bonhomme Min ton , ne doutant plus de la bonne fortune de son neveu , donna les chevaux et la voiture avec lesquels le couple artésien se mit en route. Le troisième jour, on arriva à Tournay, et Ton

BfYOII.£. 63 descend à l'hôtel d u Lion ^e/^t^t^. Vidocq, sous le prétexte de choisir un logement à son gré , se fait conduire dans toutes les chambres de l'hôtel, et finit par s'accommoder d'une petite pièce et d'un cabinet qui, indépendamment de l'entrée ordinaire, avaient issue sur la cour, par un escalier dérobé. Après avoir fait déposer ses malles en ce lieu, notre prétendu agent de commerce se mit à battre le pavé de la ville où j'étais depuis quinze jours, et où il rencontra encore quelques autres bons garnemens de ses amis^ tels qu'un nommé Planquier, et César Herbaux avec lequel il fut plus tard condamné aux fers, et qui finit par être guillotiné à Paris. En moins de deux heures, la voiture et les chevaux furent vendus , sans que madame Vidocq s'en doutât. Mais cela ne suffisait pas à l'honnête mari ; il n'était point d'humeur à abandonner les malles. Vers le soir, il dit à sa femme : « Habille-toi, nous irons au spectacle. > La proposition est acceptée avec plaisir. Pendant un entr'acte , Vidocq , laissant sa jeune moitié dans une loge, disparaît, et tandis qu'il court, dans les coulisses, après une

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

64 ^IDOCQ choriste de sa Goanaissance , un officier supérieur s*âj>proche de la jeune femme , et lui offre quelques pastilles. qu'elle accepte. Vidocq revient et demande a TofiScier raison de fifa conduite. Jusque là, il n y avait rien d'extraordinaire; mais Vidocq netarda pasà prouver qu'il ne faisait rien comme un autre. Pendant un second entr'acte , il se procure un sabre , et après le speclacle ^ il somme l'officier de le suivre; celui-ci parle de témoins. 1 Ma femme nous en servira, • répond ce forcené. En effet, il entraine celte malheureuse dans une rue déserte , se dépouille de son habit qu'il lui remet en jurant que si elle tose faire le moindre mouvement, il lui ^passera son sabre au travers duicorps, et se jetant sur ^on adversaire, qui a.vait à peine eu le temps «de se mettre en garde , il le force de «rompre quelques semelles ; mais celui-ci reprecid bien* -iât l'avantage; Vidocq rompt à son; tour, et après quelque secondes, un coup de sabre lui coupa la lèvre âupéideure. Cette correction , bien que légèie ^ porurt le 'calfuer. — « Va, dit-il à sa. femme, va a

DÉvoni, 65 à rhôtel commander le souper, tandis qae \t ferai panser cette égratignure chez TapothiCaire voisin. » Elle obéit, et il revint bientôt avec un morceau de taffetas d'Angleterre sur la lèvre ; mais ce n'était pas là la seule empiète qu'il eût faite chez le pharmacien , et il trouva^ pendant le repas, le moyen de jeter, dans le verre de sa compagne, une dose d'opium telle que cette infortunée ne dut qu'à la force de son tempérament de ne pas s'endormir d'un sommeil éternel!.... Le lendemain de grand matin , Vidocq fit ses malles dans lesquelles il entassa les effets de sa femme. Pensant peut-être qu'elle ne devait plus s'éveiller, il lui prit ses boucles d'oreilles, enleva les bagues qu'elle avait aux doigts; enfin jupons, corset, bonnet, tout lui sembla de bonne prise , et il partit avec ce butin en disant qu'il reviendrait le soir, et en priant que l'on n'éveillât pas sa femme, qui, dit-il , avait grand besoin de repos. Quelques heures après, nous étions ensemble sur la route de Bruxelles , où nous arrivâmes le lenI. 9

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

66 TIDOGQ demain , et où il commença par vendre toute la pacotille dont je viens de parier. Quarante-huit heures s'écoulèrent sans que madame Vidocq s'éveillât, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté que les maîtres de rhotel quun si. long/ sommeil effrayait^ parvinrent à la tirer de cette espèce de léthargie. On veut rhabiller.... Point de robe ^ de j^dhall, de fichu! On cherche dans la ruelle du lit, et l'on trouve seulement deux bas , l'un blani; et Fautre bleu c'était là tout ce qui avait échappé à la rapacité de Vidocq ! De nouvelles recherches, font découvrir dans le lit' une lettre ainsi conçue : « Ma bonne amie, « C'est avec peine que je me vois dans la nécessité de t'abandonner à ton triste sort; mais j'emporte au moins la certitude que tu pour* ras repasser la frontière en toute sécurité : j'ai déposé à cet effet , sous ton oreiller, ton acte de naissance, notre acte de mariage, et huit ducats, somme suffisante pour te permettre de retourner traquillement à Arras.

t Adieu ma chère Jenny; je t'embrasse et je suis toujours ton sincère et fidèle mari. VIDOCQ. » Que l'on se fasse, si cela est possible, une idée de la position de cette malheureuse, et du désespoir qui s'accéda à sa longue léthargie!.... La plus grande partie des huit ducats que lui avait laissés le misérable qui l'abandonnait, fut employée à acheter les vêtements nécessaires ; il restait encore assez d'argent pour aller à Arras qui n'est éloigné de Tournay que de quinze lieues, mais osera-t-elle se montrer dans cette ville?... Que dira l'oncle Minton? ne l'accusera-t-il pas de s'être entendue avec son mari pour le tromper et lui voler ses chevaux et sa voiture P.... Cependant le retour à Arras était le seul parti raisonnable , et le soir même, madame Vidocq , profitant de l'obligeance d'un avocat de l'Artois , nommé Leduc, qui retournait en poste dans son pays, madame Vidocq, dit-je, reprit le chemin de ses foyers, et fut recueillie par son frère qui connaissait assez le mari pour n'être pas fort surpris du récit que lui fit la femme.

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

68 TI0OCQ Voilà y je le répète encore, la plus exacte vérité; et de tout cela pourtant on ne trouve pas un mot dans les Mémoires de cet homme éhonté, qui se croit un grand personnage, parce qu'il a commandé à des mouchards !....

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

SÉVOILI. 69 CHAPITRE IV. Yîdocq â Bruiellei. — La vie qu'il mèoe. — Senrice que je lui rends. — La vérité sur la baronne d'I***. — Vidocq me dénonce. — Je suis arrêté. — Mon évasion. — J'arrive à Paris. Rien n'est plus ridicule que le conte que Vidoçq fait dans ses Mémoires, rclotîTement au but de son voyage à Bruxelles : il était, ditil, attaché aux bureaux d'un officier supérieur, comme si un officier supérieur avait des bureaux! Et puis qu'aurait fait dans des bureaux un homme qui ne savait pas écrire?... Voilà certes un mensonge qui ne fera pas honneur à la finesse de l'ex-chef de la brigade de sûreté!... La vérité est qu'il venait à Bruxelles pour se faire enrôler dans l'armée roulante, bande d'escrocs qui exploitaient alors avec beaucoup d'adresse et de bonheur les pays conquis. Herbaux et moi, nous nous étions engagés à le faire recevoir sans difficulté; et cela d'ailleurs était d'autant plus facile que Vi

70 TIDOCQ docq pouvait alors rendre de grands services à la bande, tant à cause de son savoir faire que par le parti que Ton poi^vpit tirer du cachet d'un régiment dans lequel[^] Vidocq avait servi, et qu'il avait escamoté. Au mo[^]en de cet inst[^]umept on pouvait se fabriquer des papiers fort utiles ; et des papiers étaient quelque chose de précieux pour les héros de V armée roiUantée Arrivé dans la capitale delà Belgique, Her-[^]baux et moi nous logeâmes avec d'anciennes connaissances; quant à Vidocq, il commença, selon sa coutume, par chercher Qn asile dans les plus mauvais lieux, ce qu'il avoue, au reste , mais[^]de telle "sorte que ses aveux'équivalent à des mensonges. Écoutons-le : « Ce fut, dit-il, sans faire grande violence à ma délicatesse, que je me vis installé, à Bruxelles,, chez une femme galante de ma connaissance, qui, apvès avoir été entretenue par le général Van-der-Nott , était à peu près tombée dans le domaine public. Oisif coname tous ceux qui sont jetés dans cette existence précaire, je passais les journées entières et une

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

partie des nuits au Café Turc et au Café de la Monnaie , où se réunissaient de préférence les chevaliers d'industrie et les joueurs de profession; ces gens-là faisaient de la dépense, jouaient un jeu d'enfer; et comme ils n'avaient aucune ressource connue, je ne revenais pas de leur voir mener un pareil train. Un jeune homme avec lequel je m'étais lié, et que je questionnai à ce sujet parut frappé de mon inexpérience , et j'eus tout les peines du monde à lui persuader que j'étais aussi neuf que je le disais. « Les hommes que vous voyez ici tous les jours, me dit-il alors , sont de^ escrocs ;.ceux qui ne font qu'une apparition sont des dopes qui ne reparaissent plus, une fois qu'ils ont perdu leur argent. • Munis de ces instructions, je fis une foule de remarques qui jusqu'à*là m'avaient échappé; je vis des tours de passe-^passe incroyables, et, ce qui prouverait qu'il y avait encore du bon chez moi , je fus souvent tenté d'avertir le malheureux qu'on dépouillait; ce qui m'arriva prouvât qu'il n'y avait rien de tel que les faheux ti 'avaient deviné. cUtté parik. ^ -"ngage un soir au Café Tttrc;

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

72 VIDOCQ on jouait quinze lauis cq cinq impériaies; le gonse (dupe) perd cent cinquante louis, de« mande une revanche pour le lendemain , et sort. À peine a-t-il mis le pied dehors, que le gagnant, que je vois encore tous les jours à Paris, s'approche, et me dit du ton le plus simple : Ma foi y monsieur^ noiLS avons joué de bonhev/r^ et vovs n'avez pas mal fait de vous mettre de mon jeu,, j'ai gagné dix parties..*. A quatre couronnes que vous avez engagées^ cest dix louis.... les voilai Je lui fis observer qu'il était dans Terreur , que je ne m'étais pas intéressé à son jeu ; il ne répondit qu'en me mettant les dix louis dans la main, après quoi il me tourna le dos. Prenez y me dit le jeune homme qui m'avait iniliéaux mystères du tripot, et qui se trouvait à côté de moi, prenez^ et suivez-moi. Je fis machinalement ce qu'il me disait, et lorsque nous fûmes dans la rue, mon Men* tor ajouta : < On s'est aperçu que vous suiviez les parties , on craint qu'il ne vous prer^ne fantaisie de découvrir le pot aux roses, et comme il n'y a pas moyen de vouftin\

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

tw^ider, P9i?OD çt la iQaiq ipauvâ^isiç, pa 3 est décidé à ^i>V9
d^n^r part a»u gâteau : ainsi , soyez tranquille sur votre etistence, les fieu^
cafés peuvent vous suffire , puisque tous eu pouvez tirer, camai.e moi, de
quatre à s\% çouronoes par jour. Malgré toute la complaisauce qu y mettait
ma consciétDce , jç voulus répliquer, et faire des observations : « Vous êtes
un enfant , oie dit uio^ tipnorable auii , il ne s*agit pas de vol.... au corrige
tout boi^ufimeut la fprtuqe... • , et croyez qu^ leë cbp^QS se pasç^pt ainsi
dans le salun comme dans la taverne. ••• dà pn triqhe, c'est s le m^ reçu....,
et l# négociant i|ui , le uia^io dd9s 9011 cpniptoir, se ferait un cm^ue de
vow feire,tQr4 d'une heuee d- intérêt, oelui-là iDém|^ vous attrape fort
tranquîUemeot le ^pir ^u)eu. 9 Que répondre i 4'au&si fqrmidables
argun^ena? jUen. |l nç restait qu'a garder l'ar^ g^t , et p est ce que je fis. >
4|uagd niéoie M. Yidocq p aurait pas dU| dan^ son aveiftissement , qu'Jil a
eu im teiniuri^Ty op le devinerait aisément en lisant ce I. 10

74 TIDOCQ arrangé ; avec . quel soin la Térîté y est habillée M. Vidocq vil avec une fille publique ; mais cette fille a été entretenue par un général. Il prend parti dans une bande.d*escrocs; mais il les laisse, faire, et se contente d'être le spectateur de leurs travaux. Il reçoit sa part de l'argent volé; mais c'est malgré lui. C'est , pour ainsi dire ^ le pistolet sur la gorge qu'on le force à accepter de l'or.... Le pauvre homme! Quant a moi, qui n'ai point, qui ne veux pas avoir de teinturier, c'est ia vérité toute nue que je dirai , ainsi que j'en ai pris l'engagement. Êe ne fut pas avec la maîtresse d^un général que Vidocq vécut alors, mais avec une fille qui demeurait dans une petite me qui se nomme, je crois, la Rue d'argent^ et qui sert de communication entre la place de la Monnaie et la place Saint-Michel. Je crois voir encore la petite porte couverte de gros clous, près de laquelle se tenait, le soir, cette beauté facile qui se nommait , non pas Émidie, mais Marie, et que, dans le patois du pays, on appelait MiAi. C'était une bonne fille, j*en sais quelque chose; mais, pour élembien avec

elle, il fallait que Ton trqi(vai44ât ; et l'on sait ce que Tou appelle fravaiUer dsin» la profession qu'avait alors adoptée Vldocq. Il travaillait donc, nona^ Café itirc ^ màh dans quelques misérables estaminets où la besogne était moins luciTative, et p)ud %h1ç.. Ce qui est vrai , c'est' que Bruielles était à cette époque, le paradis terrestre des escrocs de tout gçnre. J'y étais, et bien que plus da trente apnées "se soient écoulées depuis, je ne lai pas oublié. La police y était douce, tolé-^ rante, et les dupes étaient de la meilleure composition. Cela, à la vérité, ne dura pas longtemps, mais î'ayoue que ce fut notre faute; nous allâmes trop vite ; et nous, tirâmes à la poule tant de plumes à la fois, qu'elle fut en .quelque sorte forcée de crier. Comme)e veux rendre justice à cha,cun ,)*avoue que Vidocq était alors Tun des plus grands travailleurs ^ .et cela futprobablementcause qu'il devint Tune des premières victimes du réveil de la police. Mais , encore dans cette circonstance , il ne rapporte pas les choses avec exactitude. Par exemple, il dit qu'il fut arrêté au théâtre du

The text on this page is estimated to be only 5.87% accurate

yQ VlfuLSQf Pare , et il n'y dirait alors à BrutiAiéfl qii%on théâtre, lequel tsè êëfilùtAmali pas ainsi. Il itit q\x\l fut condikff à la prhon des Migdeflannettes ;coxùmt \e cormiHê les prisons beatÉicim^ mieut qx(ë tes ttiêâtriéS, faffirthe qu'il M^y avait poÎDt de Madeionfiéites à BfillteHê». Il dit que le défait ée papiers fVi€ Ik séUfe t^se de Bon attèslàlloo, et cetle as9èrtibn iSi^st p^ plus ^âie que lés deux atitreb. Voici là yéri^. Vidoeq, sShii que je YAlètt fAn% haut, HVâit pHs ^ûût au travail : llai^iVa «jfu'û^ jolii^^ il gdlg[na deùì céUfs décats à Ub Hbthiiidais q^i perdit d'abord d'assez Mnàe gfftee, rtfàis qui finit pat* prendre de t*ti AWew, ei qui prétfwdit qu'un hôMVifé, & il)0ii)9 qa'il ne fttt Si]li5cfér OU f ri pot) , ce qui éM à peu près la Alétfie ch^e, ifuun hoïtiïtté , drs-je , tte j^ouVâlt troirver plus ile qtfatre is daM uta feu de piquet. On 8*éch^^fik , \k qtierélfe devint vive , fa garde tfttt;V} dôbq' Ait af l'été et cdûdttit A 4'HMègùj d'où,quetqueil^«^UrS àprèsr, il parvinréVéviad^. Malgré te dëM^réméht qu'il veilfak d'épt*6«i^ër, Yièdiiq prétendit bfen tie ^àë ftbUildUâtiër dite ville èè il aVait Mt, ^d il pottVilit

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

faire encore de si bonnes affaires. Pour cela, il fallait d'abord changer de nom, ce qui n'était pas difficile ; mais ce qui t'était davantage, c'était de se procurer des papiers sous ce nom d'emprunt. Ce n'était pas qu'il n'y eut parmi nous une certaine quantité de personnages qui n'attendent pas hésité à fabriquer les pièces nécessaires à la suite d'un ami qui passait à Paris (pour l'un des plus habiles à corriger la fortune ; mais la bonne volonté ne suffisait pas, il fallait un certain talent pour confectionner les pièces en question. Ce ne fut pas sans peine que le dit Yidocq, un capitaine hollandais qui se chargea de lui procurer ces fausses pièces, ce fut moi qui les lui fabriqua ; non pas naturellement quine j'ouïs comme il le dit encore, mais pour le seul (Saisir d'obliger cet homme. J'étais le seul capable de lui rendre ce service, et comme je ne l'eus pas qu'après un tel aveu il soit possible que Ton soupçonne ma sincérité, j'espère que l'on me croira lorsque j'affirmerai que je commis au moins « quelques centaines de faux de la même sorte », mais que j'en ai j'en ai reçu le

^8 YIDOCQ moindre salaire pour ce genre de travail ; je ne rougissais pas de commettre un crime; j'aurais rougi de rançonner les gens en faveur de qui je le commettais. Que Ton pense ce qu'on voudra de cette singulière délicatesse, je l'avais alors , et elle ne m'a jamais quitté. On va voir comment j'en fus récompensé par l'ex-chef de la brigade de sûreté. J'avais fait depuis quelque temps la conquête d'une baronne dT**, veuve, riche , d'un tempérament ardent, et qui , satisfaite de ma jeunesse , de ma vigueur , et de quelques autres qualités que je passerai sous silence , me traitait comme un enfant gâté. Je n'étais plus obligé d'être constamment heureux au jeu pour faire une certaine figure, ma bourse était toujours bien garnie, j'avais une voiture à mes ordres, et il ne se passait point de jour que je n'obligeasse mes amis et que je ne les servisse, au moyen du crédit que ma maîtresse avait près des autorités. Yidocq qui, plus que tout autre, partageait ma bonne fortune, en fut bientôt jaloux, et voici ce qui arriva,' Un soir la baronne me prie de passer dans

son appartement. Je la trouvai tout en lar* mes. < Mon ami , me dit^elle, il cQurt sur votre compte les bruits les plus défavorables, d'après lesquels vous ne seriez point, comme vous le dites, le fils d'un négociant de Paris, mais un chevalier d'industrie, compromis dix fois dans des affaires très graves , et dont une seule suffirait pour déshonorer un homme. Ce qu'il y a de pis , c'est que ces bruits ont pris une telle consistance que le chef de la po* lice , sachant que je m'intéresse à vous , a cru devoir m'en donner avis. J'espère qu'il vous sera facile de vous justifier^ et je vous supplie de le faire promptement. > Je fus atterré par ce discours ; mais je me remis promptement; j'eus même l'air de ne pas prendre cela sérieusement, et je dis à la baronne que je ne manquerais pas de laver la tête à ce chef de police qui s'était permis de répéter d'aussi ridicules calomnies. Tout cela cependant ne rassura que bien faiblement madame d'r**; il me fut aiàé de voir que le soupçon avait pénétré dans son cœur, et que mes paroles ne suffisaient pas pour l'en chas

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

80 :.ViDOi!EQ fier. Je passai une nuit fort agitée ; car jq m'attendais, DOD seulement à perdre les bopnes grâces de la baronne, mais encore à être obligé de quitter Bruxelles , où je me trouvais fi bien. Dès qu'il fit jour, je me levai pour aller faire part de ma mésaventure aux cama* rades , ^t pour leur demander conseil , nnfais je p'^uç pas (ait d\x pas dans la rue , que plu* sieur^ 9gfns de police m'entourèrent ea uie sommant de les suivre. Le même jour , je fus interrogé, et d'après les questions que l'on me fit, il me fut aisé de voir que j'avais été vendu par quelque fay Y frère. Je répoudis néanmoins avec beaucoup d'assurance , car déjà je rou* lais dans ma tête des projets d'évasion. Un mois s'écoula sans que je trouvasse roçcasiojo^ de.les. mettre. à exécution; la baronne, qui ptohAblement avait eu un nouvel entretien avec le chef de la police, paraissait m'avoir entîè* jrement ab^indonné; pour comble de disgrâce, j'appris bientôt que Yidocq m'avait supplanté auprès de cette intéressante femme, et il ne -me fut pas, dès lors, difficile de deviner quel élail l'officieux personnage .qui avaijt procuré

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

àU p^àkié éeÉ fiMes si ÀtÀMblë» 8*y Mon eUmptie. Teh ftiteûî
lë\$ prbtakêfé f^ éèétU ho«Mé êûM là éàttviëté ée iéàmdmêlkf , #A ït^'éèi
àt^ifii ^uiÉ tfneii (^rMMfé eVilliMMiu i!iàbte céf«brif é. Tout oé que
Vlëèé^

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

i./^WI du im^d^ip s je mlfix affublai presiq!» ebtienf m^Byt^et)e
npi«mia%u^il;pwis lorsqup i^ d^iQtmr fwt, je liai 4is.qa*ua priaoanier de
mM;#«ii»» ^^t la çfaiapbre était située a lex^f^ ilé 4u, cpr^icipr » a^a M; Iq
pli^i {[rsiQcl) besoip .4?;Soi>.4e!CO«if9;.iç^]ç, pre98ai de 1 aller vUite^
;A peÎ0e fut-Al .sorM > que;ine jef ant hors du li^, l'i^çhe^lma tç^etAe^K
)« Aie primai, et me pré.^«iA4 twr4inflé^t à la porff^ qui rpe fut ouMTpçte
9ao^ ^iJfipHlté» Jfe p^^i^ auaslj^ôt pow iParM^-oi^îe^ifiq tardai pa&à
r«ncoatrç)C Yidocq -iW>5 SW8 te*aw4a Rouweau-^jUiwgea
jVjojreusèment le contenu de lâf cassette qu'A af ait es^f AW

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

^ivoiii. 83 CHAPITRE V. Je vQtiéoire Vâiqe^ & Pnîs.
^Moom&Skûoa, ^ BovOie. *-!>•igle« et let oisoni. — Reitila^nfocvèei
-T-Vidocq dîipareit.*— Le Picard et la sacoche. — A quoi je dois de ne pat
être on aiaas'opium. -» Je quitte Paris. — Qaelle sorte de gens je rencontre à
BIdiaei; Ce qui vient de la flûte 9* en retouirne au tambour. J ai été bien des
fois a même de reconnaître la vérité de ce proverbe. Que de fois il m'est
arrivé de faire le matin un emprunt forcé considérable sur quelque caisse ,
et de ne plus avoir le soir dans ma bourse de quoi payer mon gtte! C'est là
d'ailleurs une des conséquences presque inévitables de la profession que
nous exercions , Yîdocq et moi , depuis notre enfance , à moins que Ton
n^ait, comme ce peirsônnergé, deuxcôrdeâ àsouàrc, c'est-à-dire que l'on soit
à la fois voleur et

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

^4 vm^ eipion ; [encore n'est-ce pas toujours une garantie , et la
preuve de cela , c'est que lorsque)e revis Vidocq à Paris, il avait déjà mangé
les quatre -cinquièmes du contenu de la cassette dont^ai et Qu'elle nç tf
bj^it slaqjieroarer qi^e ppi^ tç débarIHMWr .? ^»

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

^oc(| ^t/iit lin n^ucl^ard ^ et alors je devais le craindrç, ou ce n'était qu'un escroc, et dans ce cas^ il pq|ivQJt m'étr^ fort utile , car jç n'avais iamais exercé à' Paris , *et je n'y co/inaissais personne de la partie. Ces considérations puissaptes ni'ei^£\|g[èrent àjprendre ce ^u'il Redisait pour argent comptant; j'eus l'air c^e le croire, et je le priai de me faire connaître les êtres de la plape. • Si tu fais qaelc[u'affaire , lui dis-jc, €^ q^e tu aies besoin d'un second , je suis ton hopime, et jje te 3eryirai avec .d autant plus de zèle^ ^ue j'^i besoin de t^avaUleTj car j'ai vu .ce matin le fond de goia bourse. Pour de^ affair^, ,me répopdit-il , je n'>ai pas encore songé â en faire depuis que je suis ici ; maiS) en fUten^ant qu'il s'en présente yne bonne , je te donnerai un gîte chez Rosalie , bonne ^lle aue j' {ii pise ^9iffi ses ^e^ies ^.%T p^ fiao'?» ftO¥» ^oçil d,y çppiTOiswJUCe. » J'uçcei^i ^a proposition

86 tIDOCQ Nous allâmes aussitôt chez Rosalie, à laquelle il me
présenta comme un ami d'enfance, un autre lui-même; et mademoiselle
Rosalie prit si bien la chose au pied de la lettre, que vingtquatre heures ne
s'écoulèrent pas sans que j'eusse l'avantage de suppléer M. Vidocq dans son
plus doux emploi auprès de cette docile personne. Il y avait quatre jours
que nous faisons ménage ensemble; de temps en temps je demandais à
Vidocq s'il n'avait pas quelque affaire en vue. « Non , me disait-il , mais
qu'est-ce que cela te fait? n'es-tu pas bien ici? Sois tranquille , ajoutait-il en
frappant sur son gousset, il y a des pigeons au colombier, et quand il n'y en
aura plus, il y en aura encore. » On me croira si on veut, mais j'affirme que
je me trouvais assez bien de la vie d'honnête homme, si l'on peut appeler
ainsi celle que je menais chez Rosalie, qui d'ailleurs avait momentanément
suspendu son commerce. Il était clair néanmoins que cette vie ne pouvait
durer long-temps; je le sentais avec peine,

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

mais je ne pensais pas qu'elle dût finir si vite* Du soir^ Vidocq rentre pâle, défait; il jette son chapeau sur une chaise , se croise les bras 9 et se met à marcher à grands pas sans proférer une syllabe* — Qu'y a-t-il donc? lui demandai-je« effrayé de le voir en cet état. — Il ja, répondit-il, que j'ai trouvé mon maître, et que je suis ta gonze (la dupe). — S'il ne s'agit que d'une perte au jeu, reprîs-je , c'est un mal facile à réparer. — Oui; mais pour le réparer, il faudra.t de\$phUipp€S (argent), et je n'ai plus un sou. — Plus un sou ! — Cela t'étonne^ parce que tu connais mon talent , et que tu me crois un aigle... La vérité est que nous étions des aigles à Bruxelles^ et que nous ne sommes que des oisons à Paris. — ^ C'eât ce que nous allons voir, m'écriai-je;. change d'habit, grime-toi, et conduis-moi à la porte du tripot • \ Vidocq ne savait pas quel était mon dessein; mais comme il ne pouvait manquer de trouver ^cflent tout moyen propre à lui faire

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

88 iriDG^GQ recouvrer l'arg^^ht qu'il aTatI perdu , il Hti^Hs hésiter ce que je voulue, et me conduisit à la porte d'une maison d'assez triste Bppsr^ùeè, située petite rne du Rempart, près k r%oit de la Loi. -*• CVst Ici , me dît-il. -«- Crots-tu que ton homitfe y %(At ëhcCFre? — Sans doute 9 i\ n est que otize hé^réb et demie, et il n*ea sort }nmai^ qu'après éltûuit sonné. —7 Eh bien , attendons. JVxpliquai alors à mon collègue le |jbf6)ët que)*avais formé; il Tappirouva, et nous entrâmes dans un café pour y attendre frfus èommodéménl le moment de Texécuti^ri. A minuit précis, nous revînmes ddb la rue du Rempart, et après une faction d\rn quart d'heure, Trdocq me dit iforeHIè, ëm thè rrrontrant un Individu etivieloppë dam me lafge houpelcrade : é Ydiel mon Ikônfime. • aussitôt nous atançons ters ttil , et lé ^nHsant au collet, je dis : t Au ndm êe \6l, 'suitez-nous ! » 11 cherche â se d^gèE^t; je tiens ferme, Vidocq me seconde, MtoMen protestant que noois nous tromfpôoS) iMiffre^e^

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

croc 5 voyant Tioi possibilité de nous échapper, paraît résigné à noas. suivre; mais i peine avons nous fait dix pas , qu'il nous dit: je vous offre dix louis pour. m'évite^ ce désagrément. •—Dix. louis y dis-je , croyez-vous que cela vaille la peine de se compromettre? — Eh bien y je vais vous en donner quinze, et qu'il n'en, soit plus question.» Jp ne répondis pas, et notre homme sachant bien qu'en pareil cas le silence équivalait au consentement , tira sa bourse pouj exécuter le marché. A, peine eus-je aperçu. cette bourse, que l'ardent désir de rendre service à mon ami , et peulrêtre aussi la vue de l'or doublant mes forces , je me jette dessus et l'arrache à son propriétaire. Celui-ci , voyant alors à qui il a affaire, me saisit a la gorge; mais tandis que je me défends d'une main, de l'autre je jette loin de moi le sac d'or. Vidocq le ramasse i. ta

The text on this page is estimated to be only 4.87% accurate

^ 'mm et fl^ilillt. Pdur tiibf , fé tiMèniVk) Mes èei pour sldAtëAir
Ta IdttëV Àièh ^falgVé nieK éÉbffs, ittliotj àdPvenàiié, by^èi60Up pUi
Tigtitfréùì 4l!i^ Mol ; Aflatt J^i^(S&'âbleiliéiüt Aie faite i^épéatit m tita
tett^éritë, lôtt^e fe bVttit dé» ' péi d^de ^ati-bttllié àWhà i^qà'â iftftfâ » èl
aîmdië iaàii m&'^bmté à'iik ^tdmiîlëtHétt , ^M (lùte Mdi , Àè boJb*Qei
i^isdti^ ^ô'ir éylitst cette rencontre , il s'enfuit d'tijh 'é&t)§, fabdîs 4ùé Jè
ixiè ié^û ti^anquiniîinétit de râiffîe. J'arrivai bieMét cKèn fCàiaWe , ôtt \é
(ûs Mi stiiprîi dtiVér YTebeq V ttàli èe Ait en vain que ùc^è l'âtthâlÀiei
tbûU U Aiiit. tfoh J6uifk è'èuôûihM, tl)Àé pSfût piii. Ce{i^tièiàt faVâis p^U
des iàTôrtnalllOns, etpétaii sûr qu'il â'êtWit pas Ât>i^âilé. L'argent ût>èÔs
ttfaUquait; ftoValié Ve^dft pîteë â i^iéicé une pdrtlâ du ibobilièi'. Celé àôt/s
Ût Vïv1*ë ^ettfe ùÿié q^àrtiîilnt^, à{/rèk qu6t lltfâàlte âfâ Féteil ààai lè
dàrhme'lrée , et ic^àlfs àoù's sépà^âibes. C'eât'à'À' limité tféjotir ^uclPa-rfs ,
i^HûM bh y ék^ms âi^edti et telle étaît â peU pré» ttia è!tuatiôh ; ^r eta
^ùittdût Rosalie, Une faiè rèîfun

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

Je jpe inis à l^srttre le pay^^ ipe reposant sur ma bonne étoile du
soin de me DrQc^rer quelque affaire. En passant sur le Pont-Neuf, j'aperçus
un garçon de recette , portant sur son épaule une lourde sacoche ; soit
instinct', soit pressentiment, je le suivis. Arrivé au coin de la rue TiiiioaviHe,
mon JMmvQe rencontre up de «96 amis qui lui crie : Eh! iianjour Bigaud !
Tous deux sacrément, îk oaAiseot, et j'éntéods l'ami du garçon de caisse dire
à ce denuer , en le quittant : « Benjof»r à cçuiot fiewuc! » Bon^ me dis-je,
mon hooune est Picard, et il â appelle Sigaud; il y aura bien du malheur si
awccea reçseigoemeiîs je ne parviens pas a lui arracher une pluoie de Vâïie.
Cela ^it, \f (Rouble Ipjpas, et jç ^jpas^fe le Picar^, puis/a^sant vo|t^e-face.
je yieiis d|rpi^t à ^i en m'iêcciant : c PJLeu me pardopn^ , ç*est ^i^iid*»
J(!qis^;|ans lui donner Je temps ^e ipe {^ppn(i^e, je cpmpfiençe à jui parier
le patois du pajçs, e^t ^ Jui dfip^nder (|ç8;npuvelle^ 5^e sa famij^ie.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

92 iriDocQ m'est pas inconnue; mais j'ai beau regarder votre visage , je ne peux pas me remettre. Morzieu ! pays , reprîs-je , vous avez la mémoire courte; nous allons prendre un canon pour la rafraîchir. Et sans attendre qu'il répondit, j'6 l'entraînai chez un marchand de vin en Tice duquel nous nous trouvions. Je fis verser doux verres de vin sur le comptoir, et)e bus le premier; mais lorsque j*eus avalé le quart du verre, je fis la grimace, et jetant le reste du vin sur le comptoir,)e disau garçon décaisse en lui arrêtant le bras : « Pays, n'hais mie cha, c'hest d'ia poison! » Le marchand proteste que son vin est excellent ;)e soutiens qu'il n'est pas potable, et jetant un écu de six francs sur le comptoir, je demande une bouteille du meilleur. L'usage n'est pas de boire une bouteille sur le conip* toir ; le marchand nous invite à passer dans la salle. Quand bien même mon Picard eût eu quelque soupçon , cetto manière d agir le lui aurait ôté. Il me suivit dans la salle , où l'on

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

DÉVOTli. 95 nous servit le vin , ainsi que du pain et un morceau de fromage que j'avais demandé. J ai promis de dire toute la vérité ; je tiendrai parole, quoiqu'il m'en coûte... Frémissez, lecteurs! A la vue du couteau qui accompagnait le pain qu*on nous servit , il me vint une pensée horrible... J'examinai ce couteau , î'éprouvai la force de la lame en Tappuyant sur la table; elle fléchit, se courba Je dois a cette seule circonstance de n'être pas un assassin ! Maintenant, lecteur, je me sen^ débarrassé d'un poids terrible; après un tel aveu, je suis sûr de moi... . rev^*nons : Lh Picard m'accablait de questions aux* quelles je répondais tant bif'n que mal, en lorgnant la sacoche : soit défiance, soit habitude , mon homme l'avait placée sur la table en face de lui ; et tandis que du bras droit il me faisait raison des santés que je portais â sa famille, son bras gauche était appuyé sur les écus que je convoitais. Résolu à tout risquer, je me lève , et je sors , sous le prétexte de sa«>

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

94 5IïWQ 'Uè(9ke4 un léger ^e^pin. Ap^ioie dfkfkfi la rue, je
pirej^9 ma course; l'enlrç chez le premier gpplhicaire ^e }ç fenconlre, et je
fjeçpaDde y^n grain d'opjl^m* Une si faijt^e dose se donne « jtpiuit le
GQ^hde ;)e l'obliens sans di^cullé. Je cours à uae seconde pharuiacie , puis
à une troisième, et en moiof^ dé dix minutes , je suis de retour a4uprè5, de
naon ^ioar4« avec trois grains de ce précieux sonipifère, que d*une i^ain je
jette dans s^op verre ^taj^dis ^ue de l'autre je lui offre une prise de tabac.
JJa instant après il avait la vue trouble, et un quart d'Jheur^ ne s^*était pas
écoulé, qiie^é)"^ U dorliiait sur la table. Sains perdre de t^Qi,p^, je fais ,
avec le couteau

DÉYIOU. 95 allez-vous? dis-je au coaducteur. — A SaintQuentin. — Avez-vous une place? — Oui, Me voila parti. ' Gracie à la facilité avec laquelle)e fabriquais des papiers , je pouvais sans danger parcourir la France. Je passai quelques jours à SaintQuentin , et je ne tardai pas à reconnaître que le pays ne valait rien pour les gens de ma profession. Il y avait bien quelques tripots; mais on ne jouait là que des petits écus : cela ne valait pas la peine de se mettre à la besogne. Je songeai alors à ces bienheureux Pays-Bas, où j avais fait tant et de si bons coups; je résolus d y retourner, et quinze jours après j*étais à Malinesoù je devais retrouver Yidocq : il semblait que le destin me poussât suc les traces de cet homme.

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

CHAPITRE VI. Vidocq et les chauffeurs. — Vidocq se justifia tant bien que mal. — Ifoas quittons lialiaes pour nous rendre A Lille. -
^Galoionîei de Vidocq. — Les malles et les cailloux.-^ La mérite sur Prandne. — Histoire du faux qui fit condamner Vidocq aux galères. J*avais mes raisons en me dirigeant vers Malinos : c'était le temps de la foire; ilMevait y avoir beaucoup de monde, et par coilséqient beaucoup de dupes.
4 Le lendemain de mon arrivée , je me promenais sur le champ de foire, afin de reconnaître le terrain et de prendre langue. J*en avais déjà fait plusieurs fois le tour, lorsqu'au milieu d'un groupe de paysans qui regardaient une parade ,)*aperçus un confrère qui enleva successivement , et avec beaucoup de dextérité, la bourse de trois ou quatre des curieux. Je nie trompe fort, me dis-je alors, ou 1 i3

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

g8 viDocQ je serai bientôt ici en pays de connaissance. Cela dît,
|e suivis le coupeur de bourses, et je ne tardai pas à le voir se réunir a trois
personnages de la même encp||ij[e, parmi les* quels je reconnus Yidocq !.. •
Je ne sais si tout le monde est organisé de méqie inanijjre; pour moi il m*a
toujoiprs été très difiiiiile d« me iii0ttr« en oolèiH?, ayaol la bouffe bien*
gnmii^. L*expl(cation eût été vive, et très probablement nous eussions
passé des mots aux gestes, si ma bourse eût été vide; ma|s i*9vai9 ^ff^çore.
plus clc 9\iSi mil/3 fraoc^ ! le ipftjçi» d'^tjre de niai^vaisç i)i|ineur avec
cela!« — Parbleu ! tu ^9 up jqliga^rçQri» ! lui c|isJQen Tabordant. Je cri|9
qfi'il allait ^tre iote,rdit^ au'i| balbutj^çrait i»ofi ei^cu^e.... Pojqt d^ tout : il
leya Ic^s yeux, etiOi'ayapt reconnu, il se jet^ à mpn coi) en s'écrJaat : • —
J^h^ mq^ ami, que jp suis qpnli^pt^dfB t,ç, revoif !...• Tu ne sais dqi)ç pas.
^e malheur, qui m-cst arrivé ? — Ce que jj^ sai\$^ , répondîs-je, c'es^ que tu
avais perdu enTJron mille éçus au jeu la dernière fois que nqus no^svime;,
et. que tu ^s

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

dû CD trouver au moins deux fois dans la bourse avec laquelle tu as débalté le lestement. — Je vois bien que tu ne sais rien^ reprenez; entrons au café, et nous causerons. J'acceptai, et alors il me raconta qu'après m'avoir quitté rue du Rempart, il avait été assailli sur la place du Palais-Royal par une dizaine de grinches (voleurs) qui l'avaient dépouillé et l'avaient laissé pour mort sur le pavé ; que ramassé par une patrouille il avait été mis à l'hôpital, et qu'à sa sortie de là il avait fait d'inutiles recherches pour me trouver, etc., etc. Je l'ai déjà dit, dans toute autre situation, je ne me serais pas payé de ces raisons ; mais j'étais en fonds, je m'en contentai et je tendis la main à Vidocq. — Maintenant, me dis-tu, sais-tu avec qui Je suis? — Parbleu ! Quand même j'en aurais pas travaillé, je devine aisément avec ces gens-là que ce sont des confrères. — Tu te tromperais : c'est quelque chose de pire ou de pire. 874654 A

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

100 TIDOGQ ^^ Je De comprends pas. — Eh bien, mon ami, ce sont des chauffeurs!., (i). Cette confidence m'effraya; je représentai à Rousseau (Vidocq avait conservé ce nom) que pris avec ces gens-là , il y allait de la tête, tandis qu'en continuant à travailler comme nous l'avions fait jusqu'alors, nous n'avions à craindre tout au plus que de faire un tour dans la petite manne, d'gû, avec un peu d'adresse , on parvient toujours é sortir sans permission. Il convint que j'avais raison, et je n'eus pas de peine à le décider à quitter' les chauffeurs pour s'associer à moi. Voici comment Yidocq, dans ses Mémoires, rapporte la suite de cette eutrevue : « Me voyant bien .décidé à fausser compagnie aux chauffeurs, Margaret (c'était le nom que je portais alors) me proposa de Tac* accompagner à Courtrai, où il y avait, disait-il, (i)ir9om que l'oo donoait alors à plusieurs bandes d'assassins qui, pour forcer leurs victimes à dire où était leur argent, leur mettaient les pieds dans le feu.

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

à faire quelques bonnes parties». Après avoir retiré de mon auberge le peu d'effets que j'y avais apportés, je me mis en route avec mon nouvel associé, mais nous ne trouvâmes pas à Courtrai les paroissiens que Margaret y comptait rencontrer, et au lieu de leur argent, ce fut le nôtre qui sauta. Désespérant de les voir paraître, nous revînmes à Lille. Je possédais encore une centaine de francs; Margaret les joua pour notre compte, et les perdit avec ce qui lui restait; j'ai su depuis qu'il s'était entendu pour me dépouiller, avec celui qui jouait contre lui. * Que de mensonges, que de calomnies dans ce peu de lignes ! Ce n'était pas pour faire quelques bonnes parties ^ que j'engageai Vidocq à me suivre; mais seulement pour l'arracher à l'échafaud qu'il n'eût pas évité, en restant quinze jours de plus parmi les chauffeurs. Arrivés à Lille, ce ne fut pas moi qui jouai son argent, ce fut lui qui joua le mien. J'ignore encore s'il s'entendit avec son adversaire pour me dépouiller; mais il est certain qu'il perdit constamment, et il est au moins bien

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

extraordinaire Ifu'un liemin^ qw aYoil, c

The text on this page is estimated to be only 5.35% accurate

ce qui nq l^mpéçait pas de recevoir «|Me^ qucfois ^a cachette ua
capitaiiiiQ 4u géiiê* « Je josiMirprqndfi un jaur «oupaut tôtei fête cht*s uii
tmileur dé ia place Rêourl ztcaiyporlé de rage , je UMulifi a grands coups,
de poing sur i^ Qouple s|vpé(ait, Fraocinei tout échor selée, prend la fuUe^
niais .^on porlner r

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

104 TIDOGQ être très généreux, c'est une chose que je ne conteste pas; seulement il affirmie que si Vidocq se trouva alors à l'abri du besoin, il ne le dut qu'à moi qui, avant de le quitter, eus la générosité de lui donner la moitié des cinquante louis qui me restaient. A cette époque, il ne vivait pas encore avec cette Francine, dont il parle tant, mais avec une fille assez laide, nommée Julie de Lélrc. Toujours muni des papiers que je lui avais fabriqués à Bruxelles, et sur lesquels il avait apposé le cachet doïit il a déjà été question, il menait, sous le nom de Rousseau, une vie assez joyeuse: indépendamment du parti qu'il tirait, au café de 4a Montagne ^ de Thabilité qu'il avait acquise dans l'art de rassembler les couleurs, et de faire ^duter la coupe, il se faisait, à l'aide du précieux cachet < un revenu fort gentil. Un de ces braves, que l'odeur de la poudre incommode, désirait-il rentrer dans ses foyers Pl'ohligeant Vidocq, moyennant quelques louis, lui délivrait un congé de réforme. Un évadé de prison avait-il besoin de papiers? on lui en faisait, d'après, le même procédé. Le

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

métier d'obit^sinf n'aVail famaU étépltri pro^ (hiclîf, et totft allât
le vtAévit dti môndè^, lersqu'ome rencontre que fit Vidocq' chttDgetf tovt à
coap sa sitisialtioiï. Bienr que Chevalier ne flU^ pas surpvk de \m cesduîte
atroce de Yidéoq- en^ws- sa feinme ^ il ne laissait pas de foire des
reeherckes pMrr ^ décoJrvrtr la rétraite dé oe-midérabfe, qui , èl
jevoeenpore (i| n'ai^att qoedil^iieuf aà») fëem* blail étiic depuis!
l9figii«teinpê familèai^ieé a'veo le crime. La famille Chevalier. cdoiptait
paroiïi' ses membres plusieurs eecléiasffqtleà; €' cains farouches ; et ce fut
à ces hommes qu'il s adressa pour découvrir la retraite dd son beau- frère.
Après beaucoup de dénaarckes' iouliles, il apprit, enfin que Vidocq vivait à
Liltesous un nom supposé* Il part aussitôt avec sa steur, pour la capitale de
lâf Flandre frar çaise ; et à peine sont-^ils arrivés ; que^ ,lravet . sant la
jrfaee d'armes , ils aperçoivent l'objet de leurs recherches. A la vue de son
mwi, dont I. i4

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

106 VIDOCQ elle étoit séparée depuis plusieurs mois, la jeune femme oublie et les mauvais traitemens dont il l'a accablée, et la situation épouvantable dans laquelle il l'a abandonnée à Tournay; rameur qu'elle a conservé pour cet homme l'emporte sur l'amertume de ses souvenirs, et, cédant à l'impulsion de son cœur, elle vient se précipiter dans ses bras. — «Dieu soit loué s'écrie-elle, puisque j'ai le bonheur de te retrouver!». Au nom du ciel, ne nous séparons plus!... » Mais Vidocq, la repoussant, répond avec le plus grand sang-froid : « — Vous me prenez pour un autre, madame; je ne vous connais point, et je vous prie de finir cette scène ridicule. — • Eh quoi ! tu ne reconnais point ta femme, ta Jenny?... . Et l'infortunée, se traînant sur ses genoux, cherche à te retenir en serrant entre ses mains le fourreau de l'épée que portait Vidocq. Alors le monstre devient furieux; il tire cette épée, déjà souillée du sang de quelques braves gens, et il menace d'en frapper cette femme, dont le

seul crime est d'aimer encore un scélérat qu'elle araît tant de raisons pour hair. En ce momeni, Chevalier, que la surprise avait d'abord rendu immobile, se précipite sur Vidocq, qu'il parvient à désarmer. Quelques passans se rassemblent; l'un d'eux effrayé, à la vue de l'épée nue , court au prochain corps--de^arde; Vidocq est arrêté et conduit à la prison du Petit-Hôtel ; où, grâce à l'influence de Chevalier sur les autorités de la ville, ilest€Missitôt écroué et recommandé. Comme tous les misérables de son espèce, Vidocq, audacieux dans la prospérité , devint lâche et rampant dès qu'il se vit sous la main de la justice ; ce fut surtout lorsque l'argent lui manqua que son âme fangeuse se montra à découvert. Il écrivit alors à Chevalier , qui était retourné a Arras ; il lui fit l'aveu de ses fautes, de ses crimes; il implora la pitié de sa femme, dont naguère encore il avait menacé la vie. C'était à mains jointes qu'il implorait la grâce d'être mis en liberté : « Je suis bien coupable, écrivait-il, mais TOUS ne seriz pas sourds à la voix du repen

The text on this page is estimated to be only 6.61% accurate

fii[^]iae qui pourtant avait .assez fait pour lui être odi[^]u;[^] \$
sottiçjta ppurJuiil amour est si éloquent!.. GhevaUer céda, quoîque à
regifût, .et Vidocqfut voAs en r[^]berté. En sortpQt du Petif-Hâtei, mq[^]
.premier soin {ut de ae p[^]ocfirer d[^]s lualies a peu[^]psès .si3i|ibUibles à
celles «qu'il avait eqfipprfiées à firia[^]llidS, ii[^],qMi;[^]t [^]Vaixt[^]t[^] plusfaicUe
que celles-ci ,. caii[iaie on [^] leraiipeUe ^{^^}an[^] dqute, éUiçi[^]t tout
simpli[^]ru[^]pt des c[^]si\$ⁱ[^]s deicbapelier, Ge [^]hi préswtait,plu\$ⁱ

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

^DKVOI^E. >Q9 JtfMt d^Jos reni/pUr 4e marchandises:: à défaut
Âe toiles, d'itidienoes» de linge et de Jsijoux , Vidocq çfilaissd dans ces
coffre^ de la hcHlU|e , c|^ pi£;rres , des boyteille^ c^^sées, le toute^i)>cd|é
proprement, et rec^yert d'unç dopblfs coucl^ç^de Coin. Il y avait ,nne
çspj;çe de profuisien dans cet envoi; i^r]qs. trois icaîsses ne pe^t^§ n^oins
de six cents (livres, Ippsgue Vidpcq |e^ fit charger sur la voilure publique
d'Ai:ri^, en recommandant au copducteur, gui sasp^eï^it D*Orléans, d'en
avoir le plus ^and soi^. U est /a£pl^ d'^m^giquer quels fnreqt la c;qJère de.
Chevalier et le désapointemei^t d^s^a sQ^ur, à Touvqrture dos m^jles,
(ji^qnt le ^jqrt leur avait coûté fort cher; mais Vidocq aya^t déjà pris ses
précautions : .j^^i(è^ ^\pir e|iangé de nom , il eut recours , pour remoutçr
.9ç;\$^f^^a^^es, au .précieux cachet. qu*il possédait. Ce fut alorj\$.9ussi qu'il
fit la connaissance de cetfe Fr^ucipe, qu'il a la politesse dap^peler une
femi^e galante. Pour n'être p4.s pris au dépourvu, .;^ afin ^ayoir upe double
corde à sop ^rc, il se Ht le ^u^çpe.ur de c^ttp ^^,

I rO TtDOCQ Les querelles ne manquent pas aux gens qui font ce métier: un capitaine, qui, après avoir payé, avait été battu « mais qui , malgré cela, eut le mauvais esprit de nVUre pas content, s'avisa de porter plainte contre Vidocq, qui dut se trouver fort heureux de n'être condamné qu'à trois mois de prison. Ici , dans les mémoires de Vidocq , vient l'aventure qui le fit condamner à huit années de fers ; je n'ai pas été l'un des acteurs de ce drame; mais j'ai connu tous ceux qui y figurèrent. Ne pouvant pas dire^'at vu, je me contenterai dd rapporter, après la version de l'ex-chef de brigade de sûreté, celle de ses coaccusés. Yoici comment Yidocq raconte cet événement. « Du Petit-Hôtel , on me transféra à la Tour Saint-Pierre y où j'obtins une chambre particulière, qu'on appelait L'œil -de- Bœuf. Francine m'y tenait compagnie une partie de la journée, et lerestedu temps se passait avec les autres détenus. Parmi eux se trouvaient deux anciens sergents-majors, Grouard et Herbaux, ce dernier, fils d'un bottier de Lille,

DEVOILE. 111 tous deux condamnés pour faux, et un cullivaleur nommé Boitel, condamné à six années de réclusion, pour vol de céréales. Ce dernier, père d'une nombreuse famille, se lamentait continuellement d'être enlevé» disait-il, à l'exploitation du petit bien que lui seul pouvait faire valoir avantageusement. Malgré le délit dont il s'était rendu coupable, on s'intéressait à lui, ou plutôt à ses eufans, et plusieurs habitans de sa commune avaient présenté en sa faveur des demandes de commutation qui étaient demeurées sans résultat; le malheureux se désespérait, répétant souvent qu'il donnerait telle ou telle somme pour acheter sa liberté. Grouard et Herbaux, qui restaient à la Tour Saint' Pierre y en attendant le départ de la chaîne, imaginèrent alors d'obtenir sa grâce, au moyen d'un mémoire qu'ils rédigèrent en commun; ou plutôt ils combinèrent de longue main le plan qui devait m'être si funeste. «Bientôt Grouard se plaignit de ne pas pouvoir travailler tranquillement, au milieu du brouhaha d'une saïle qu'il partageait avec dixhuit ou vingt détenus, qui chantaient, bavar

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

\ 1 1 Û TIDDGQ 1 i daient ou se querellaient tonte là journrée.
Boitd j 4^^ m'avait rendu queiqûles petits servîceï^ , me pria de prêter ma
chatAbre àui rédacicurî, et je consentis, qi/ôîqu'avec répugnance, à les y
laisseï^ quatre henreér pslt]6ut. Dès leîéndemisiid on s*y installa, etfé
concierge s y introduî9tt plusieurs fors Hti-thêitié eh secret. Ces allées et
Ven ttés , le m^altète dont oTi ë'èntb'ùrait, etissent éveillé te^ soupçons
duVi homme faitiiliarisé avec Icé iritffgués d^ prison; rtiàis, étranger à
toutes (fé^ menées, occupé a niè divertir à laôantine avec lès ami"S qui
vëtiaient me visiter, je m'occupât^ à^^ét peu de ce qu'on faisait ou de ce
qu'on né fâî«Au b'outde hà'ftiôîirs, on méfèhîetci^àdé mâtî (xbligeance, en
m'annonçant que le iâêtHàîiè ëlatt achevé j et qu'on avait l'espoir Kieti
fonliè d'o'btétiiV la gVâcedù pétîtlonhâH^e , ^â^s envoyer les pièces à Paris
, attendu qù*on se nVénageàit de puissantes protections auprès du*
riéprésentÉlnt du peuple en misSïéil à Lille. Tout cela né me paraissait pas
foifi cimr, ni^Té je n'y Ré pas grande attention, eii^oh^eàht

DÉVOILÉ. ^ 1 1 3 que n'étant pour rien dans l'affaire , je n'avais aucune raison de m'en inquiéter ; elle prenait cependant une tournure qui eût dû triompher de mon insouciance; quarai^te-huit heures s'étaient à peine écoulées depuis rachèvement du mémoire , que deux frères de Boitel , arrivés tout exprès du pays, vinrent dîner avec lui à la table du concierge. A la fin du repas, une ordonnance arrive et remet un paquet au concierge, qui l'ouvre et s'écrie : c Bonne nouvelle, ma foi!... c*est l'ordre de mise en liberté de Boitel. » A ces mots, on se lève en tumulte, on s'embrasse, on examine l'ordre , on se félicite , et Boitel , qui avait fait partir ses effets la veille , quitte immédiatement la prison , sans faire ses adieux à aucun des détenus. r « Le lendemain , vers dix heures du matin ^ l'inspecteur des prisons vient visiter la maison ; le concierge lui montre l'ordre de mise en liberté de Boitel ; il ne fait qu'y jeter un coup-d'œil, dit que l'ordre est faux, et s'oppose à l'élargissement du prisonnier^ jusqu'à ce qu'il en ait été référé à l'autorité. Le conl. i5

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

ii4 Vindé^ cierge annonce alors que Boitel* est sorti U veille. L'inspecteur lui témoigne son étonnéihent de ce qu'il se soit laissé abuser par un ordre revêtu de signatures qui lui sont inconnues, et finit par le consigner : il part ensuite avec Tordre, et acquiert bientôt la certitude, qu'indépendamment de la fausseté des signatures, il présente des omissions et des erreurs de formule de nature à frapper la personne la moins familière avec ces sortes de pièces. n SU t bien tôt dans la prison que l'inspecteur avait consigné le concierge, pour avoir laissé sortir Bôitel sur un faux ordre, et j'é commençai alors à soupçonner la vérité. Je voulus obliger Grouard et Herbaut à m'en dire toute entière» entrevoyant clairement que cette affaire pouvait me compromettre ; ils me jurèrent leurs grands dieux qu'ils n'avaient fait rien autre chose qu'édredouiller (emémoré; et qu'ils étaient eux-mêmes étonnés d'un succès si prompt. Je n'en dis pas un mot; mais n'ayant pas de preuve à opposer à ce qu'ils avançaient, il ne m'en restait qu'à attendre l'événement. Le lendemain je fus niché à l'effe : ^^

The text on this page is estimated to be only 3.13% accurate

aux ^uçsMpqs^ flu juge idUnjiftrqçUqp^jiiiiéppixdis que je,ne
Sf^ya^t;r^Q ^uc^^j^t^Ja çpiifeçlicip du foux.prdrBj et qHe
îV^&l9^^IÇlaegt^}& ma qh^iiqbre, coaiq[]e ia s^ul jendi^^it trui^.quille
(|e la :prUop ^^urpr^ps^^^r IfELf^éinpire)l|slifiçsi|if. iJ'a)o)iitai qu,e|tpiifr
ces dét^it^ ,ppUr iraieni 4tre a(t^st^s-parle^i^fiic^ciei'ifc » qjû Yjaxi^t
fréquemiueat d^DS. celte j^è^e.pç^aqt le^r^yail
„parai§§j^pV9'iot4i:es«er>/Q^ {i€Qup à^Solj^l. drouajrd et Herbautx .furent
.^gal^mqnt ip^^ rog^s, puis mis^au 3^rel; pour ip^pi je ci^serjrai;ma
cha^bite. A p«ii^ y ét^ji9donQ8r^t ^ys^i^nlîer» ç^nt 4b^ pour obtenir sa
Jib^rté,.3*Mait:çQac^rté a^ec Verbaux sur les njiQyeps de le^ faire
is^irfirdfi pri^oQ, ^t Us B a vit lent pas trpuféde^pfPyfQq plVLs siiqple
que ^de.fobnqMor uo f^ux #fdjpe. ^t^itel^ifat mis, cQiinneoaJe^pj^^^biQii
, dans 4da (ioaÇdisnc^ ;^ seul^oo^i^t oniui dit que comme il ^^4vait
plwieiif & personnes a ^agqer iild^Ai*

1 16 VIBOGQ nerait quatre cents francs. Ce fat alors qu*oii me pria de prêter ma chambre, qui était indispensable pour confectionner le faux ordre, sans être aperçu des autres détenus; le concierge était du reste dans la confidence , à en juger par ses visites fréquentes, et par les circonstances qui aTaient procédé et suivi la sortie de Boitel. L'ordre avait été apporté par un ami d*Herbault, nommé Stofflet. Il paraissait, au surplus, que pour décider Boitel à donner les quatre cents francs , les faiseurs lui avaient persuadé qu'ils partageraient avec moi , quoique je n'eusse rendu d'autre service que de prêter, ma chambre. « Instruit de toute la menée , je voulus d Sabord décider celui qui me donnait ces détails à taire sa déclaration, mais il s'y refusa obstinément, endisant qu'il ne voulait pas révéler à la justice un secret confié sous serment, et qu'il ne se souciait pas d'ailleurs de se faire assommer tôt ou tard par les détenus , pour ayoivmangé le morceau (révélé). Il me dissuada même de rien découvrir au juge d'instruction , ^n m assurant que je ne courais pas

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

mvoivk. 117 le moindre danger. Cependant on venait d'arrêter Boitel dans son pays; ramené d Lille, et mis au secret/ il nomma, comme ayant concouru à son évasion, Grouard, Herbaut, Stoflet et Vidocq. Sur ses aveux, nous fûmes interrogés à notre tour, et , fort des consultations de prison, je persistai dans mes premières déclarations, tandis que j'eusse pu me tirer à l'instant d'affaire, en déposant de tout ce que m'avait appris le camarade de lit de Boitel ; j'étais même tellement convaincu qu'il ne pouvait s'élever contre moi aucune charge sérieuse , que je restai atterré, lorsque, voulant sortir à l'expiration de mes trois mois, je me vis écroué comme prévenu de complicité de faux en écritures authentiques et publiques. » Ce récit fourmille d'invéraisemblances. Est-il possible de croire qu'un homme comme Vidocq ait prêté sa chambre à des gens dont il connaissait le savoir-faire, sans avoir, au préalable , été mis dans la confiance?.. ..Voici au surplus comment cette affaire m'a été dix fois racontée par Herbaut, qui ^ en était pas

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

Il8 VJDOCQ à son coup d'easai , et qui fut^lmieus fi(i^né.ç5
après giitliolioé à Paris. ^ «Vidoeq médit uo.jour: aSi tu vejix mVider dans
une affaire, il y a à giigner cent écus que nous partagerons. Je demandai de
q|ioi il «agissait, et Vidoeq me parla de fabriquer ^n ordre de sortie pour
Boitel. Je luiis observer que c'était courir trop de risques poiir si peu d
argent. — Bah! reprit il, quand mi^tne nous aérions découverts , il ne s'agit
que d'une tentative d'évasion, et nous en serions quittes pour six mois de
plus. ^-^Six mois 1 répliquaije; ça n'est pas le diable à tirer; et si Grouard
était des nôtres, la chance serait meilleure , car il écrit comme un notaire;
Uchè d'avoir quatre centsfraiics, et c'est uhe effaire'bâclée. » t Le lendemain
Vidoeq m^ dit qiie. Boitai consentait adonner cent francs de plus, et l'on se
mît à la besogne. Mais lorsque l'ordre fut fabriqué, i>ous songeâmes :que,
n'étant irevétu d aucup timbre, la fraude aérail aisément découverte. — « Je
(iie charge de cela, /dit Vidoeq. » Et tirant de sa poche le cachet ;jd'iin
régiment où àV ayaitjservi, il timbra Ja

DEVOILE. 119 pièce. <5ela est si Vrai, qlie, à force dé recKer• •
• • . ches , on parvînt à trouver ce cachet que Vidocq avait caché sous l'un
des pieds de sbtî lit. Mais ce qui nous monta contre lui,c'e^t' qu'il s'adjudgea
y sans façon , les deux tiers dé la somme que lui ajâit comptée Boitel. »
Ainsi s'exprimait Herbaux, qui , camihe'|e Tai dit, m'a plusieurs fois raconté
cette avën^ ture, et toujours de la même' manière. Mainte-* nan^, je le
demande à tous les lecteurs désintéressés' : quelle est la plus vraisemblable
de ces deux versions? Le cachet apposé sur la pièce fausse était celui d^un
régiment dans lequel avait servi Vidocq; c'est un fait cooslalé'.àû procès» .
Que l'on se rappelle l'usage qae depuîa long temps Vidocq faisait de ce
cachet, et la vérité sera palpable. Hcrbaux et les autres complices de Vidocq
savaient aussi bien que moi tout le parti que Ton avait précédemment tiré de
ce précieux instrument à Lille et dans les Pays-Bas. Jusqu'alors on avait
joué de bonheur, grâce au désordre qui régnait en France dans toutes les
parties de Tadministrationj

i ao vmocQ l'impunité les encouragea. Ce n'était pas d'ailleurs la première fois qu'ils jouaient leur liberté contre quelques centaines de francs, et l'on sait assez qu'une fois entré dans cette carrière, il est, sinon impossible^ du moins très difficile de revenir sur ses pas. Ce qui * I. pourra paraître d'abord Atraordinaire , c'est que Vidocq , dont on connaît l'adresse , n'ait pu parvenir a faire disparaître l'instrument du faux; mais l'ctonnement cessera lorsque l'on aura vu , dans le chapitre suivant , comment il échoua dans les tentatives qu'il fit pour se débarrasser de ce muet et terrible accusateur. Tout cela n'empêche pas le propriétaire de Saini-Mandé de dire, dans une autre partie de ses Mémoires : V Lorsque j'affirme que je n'avais point coopéré à ce misérable faux, on doit m'en croire, puisqu'il ne s'agissait, en* définitive, que d'une mauvaise plaisanterie de prison, qui, prouvée, donnerait lieu tout au plus aujourd'hui à l'application d'une peine correctionnelle. > ' f

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

hs eoQvifnB qu'il ieiiil Atfe pëà -poK^ tt iifàtt^uer de' savoir
fwiHj poifr hm pat ovoilre nfiib chMe qae M. Vmdoqt affirme ; mdtjce n'en
i^iaé fpa fiiiice %l\ù teond'e'piAlida d'inocé* dules qui, malgré Taffirmation
de cet hoDéfétfc fabricant de papier, s'obstinent a croire qu'il avait bien
mérité de faire un tour dans la pe^ tite marine^ et qui vont jusqu'à regretter
qu'il n'y ait pas fait un plus long séjour. Voyez donc aussi comme ce bon
homme de propriétaire est tout à coup devenu indulgent! Il y a quelques
années, son plus4oux passe-temps consistait à livrer a toute la rigueur des
lois, les industriels qui , n'ayant rien , faisaient bourse commune avec les
bonnes gens qui avaient de l'argent ; et voilà qu'aujourd'hui , censurant le
code pénal , il prétend qu'une peine correctionnelle seulement devrait être
infligée aux faussaires.. .Quoi qu'il en soit, je ne conseille pas à If. Yidocq
de chercher de nouveau querelle à la justice : il n'est pas fort en droit. Huit
mois s'écoulèrent entre la mise en accusation et le jugement de Vidocq ;
Thistoire h 16

The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

de ce npi'iH fit péodaiiC ce tempi», remplit foiaote pages lie ses
Mémoires^ et ces soixante pages^ coinmeinoiis relions '^oir^ sont écriles
ftfecautaAt de Téracité que celles qui précèdetl# . » k •) » < • « I

The text on this page is estimated to be only 5.79% accurate

» » ■ » « " ' 1 » .!{ { . » < CHAPITRE VIL 1 1 I » k • 'i ' i: Je
rcQContMi .na4«»6 yUkvqi ^-iSito^tM» rit MM» ^ 'lIM»tap. ^ Miki
Vaqramine. -7- Oreijlçr^^e Yidoc). — .^ÂrriT e el i^joar k^ Roueo. — Je
suis arrêté et reconduit à Lille. ^Julie de Létré.--^ ■ • * « Nouvelles de
Vidocq. — Eocoire madame Vidocq. — Le CAc'het', —
L'éva4oD.^Leibdtiet 1 4 En quUtanti.Viidecii â Lille t aïon. iolentiaft n'était
paâ id^e retOMroor à Paris ;. tMp: peifedd temps s'était. écQuJédçpuiS' le
Idyffikarili.que j'avaÎB joué au gainçon de caisse*; et bien q^ieV comme
tous ceux de ma prafaipieit, j'duss^ un ciTtâin t»tfnt poufrieie grimer,
la^ietitesse de ma tailk, qu'il m*était imposfiibt* de dissi-^ UMiler y et
ieson de' ma voix , pduTaient suffire' pour amonerc.une reonnaisaancex
dont les suites eussent été fort graves. Je résolus- donc de me reudreia*
Rouen, en passant par ^Affas

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

et Amiens y où j avais conservé quelques bjmneg connaissances.
Je demeurai deux jours dans U capitale de r Artois, et n'y trouvant rien à
faire, j'allais, vers la fin du jôà/, iMckAéÂàa'placeà la voiture d'Amiens,
lorsque, au coin de la rue Ècremoise. je rencontrai une jeune femme
enceinte de fl«isie«vs ttiovs/efâenl léi4réMiicn*amMii*« Çalëb't là
knisëre.'Lés'vdiéùrs né sont {llsis tous tirant de ma poche uaiéooi:4ia.si&
IcaBûft, je m'approchai de la jeune femme : ce mouvement attire son
attention , elle lève la tête , «MB Regarde V et je
rikdbft4i9vi>fiatfame:Vit|oc^!.. JU>flUV4ia>ièn'^qfuHsoB»Mavî^l»iv«lt
dOi^difalÉi* Bé^ à Tournai; niai j'Ighorai» lès!j[>drttcularft> t^ ^
cét'abafHian y elce ^ glors vuf eÉMat ^^fe lest»pyp1sà".; * * ^ ~T Estj-
iltpoaaSfle^ 4is-^e ^ Iptufoe OAtt* femn% fenibem'eUlmafUilâeii
pleura|it.ièajitroequ

The text on this page is estimated to be only 6.61% accurate

mariée malgré eux ; ih cti'éftaieDt prédil tout] ce qui ixi'cstarrivé ;
ym rejelé leuns coQsëib eti je n'^se me plaipdrie^,. Dieq seul ^ait ce que
ie.aouffire*.. Venez a^c moli el ¥o^u9.verre.zt.: Je fuêvU la jeijiae Aminiei
eftipovssiFrivânftea! biec4âit d^iif upe petiile ruie dont U nora in!é->
chapjpe; nojuis eotro^ dans. Vallée étroite et| sambra d'une maiaon de
l'aspect: le plus «âwé^. raMe, et amvés. au deroter étage', jonacUiine ^idocq
euivrant iu]^ petit cabinet medttrVoioi ma demeure, ie regarde : an peu 4e
paijUe dausiun coio, une eruche de grès que recqu«< vrait 4ine espèce de
pain de Qftunitîon t et quelf queâlânibf*auxde toile aecroehés à>la
muraille^ sootiet seuls meubles qui garnissent oe triâle^ asile. *>— ^
Pauvve feninMl. ai'écrai^fe ^ combien vous devez souffrir ! «

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

poar roaitresfie Mikî VandammeJ A peine marié, il renoua avec cette fille qui, "pour se montrer Hignie de son amant, venait de quitter ses parens après avoir fait main.basse sur l^nr argenterie. D'uborcl Vidocq secoiitV^nta de coucher aillcurs'que chez lui, ce qui me fit plus- de plaisir que de peine, car«)amais il ne' passait la' nuit avec moi, saris que:sOD sabre et ses pistolets n^ fussent placéi^ sous le chevet, du lit, -et :es terribles précautions auxquelles je ne pouvais m'.icc'ouUimer, m*enipéoh>iient de prendreje moindre repos. M^is bien tôt l'argent provenant de la ventes des couverts* fut mange; l'aubergiste ch(*z lequel logt ail Miki , refusa de faire crétlit , et Vidooq. trou ¥:h tout simple d'emmener sa maîtresse chez lui. Il était près de minuit, et j'étais couchée lorsqu'ils arrivèrent. « Allons/lève-toi, inédit mon mari, oCcède la placé à cette brave fille qui vaut dix fois, mieux que toi. « Je crus qu'il plaisantait, et je répondis en m'efforçant de sourire; mais Vidocq me saisis-, ant par les bras m'entraîna hors du lit,' et me

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

DCVOIX.i. 137 jeta sur le plancher[^] en méditant : Je te ferai bien obéir! 3e, ixie sauvai alors dans ma bou[^] tique/ et MikiVandamme ayant pris ma place sans plus de façons, Vidocq se coucha tranquillement auprès d'elle. » Ici la. malheureuse épouse de Vidocq cessa de parler; les sanglots la suffoquèrent[^] et des larmes abondantes inondèrent . son visage. Le lecteur sait'qui je suis ,)e Tai dit sans dégui* sèment , et l'on n'igi[^]ore pas que les gens de ma profession ne pèchent point ordinairement par excès de sensibilité ; cependant le récit de cette jeune femme me toucha ; la scélératesse, la dépravation de Thomme dont elle était la victime surpassaient tout ce que j'aurais pu imaginer dans ce genre ; et ce ne fut qu'après avoir partie avec cette infortunée la. faible somme qui me restait , que je quittai Arras. Deux jours après, j*étais à Rouen. Ma. bourse , qomme on vient de le voir, avait eu, depuis quelque temps , de teiribles assauts a soutenir ; il était tomps de songer à ravitailler h place. Fort heureusement, je me trouvais datis une ville où les industriels de

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

198 YIDOCQ mon ^enre ne manquent pas. Dès lèlerideofiain de nion arrivée ,)c rencontraï lés nommés Lherbier et Jacques Balon, qui avaient fait, pendant quelque temps , partie de i*urntie roulante. — Travaïifes-tu ? me demanda Lherbiér. — Pas encore ; je ne suis ici que d^niis Tîiigt-quatre heures. — Èh bien^ si tu ne veux paB.fiire le Mr néant , viens avec nous : il ne s^a|[it que d*endbrmir detiaû vleiUes caiehasÉts pour tti^oir du poussier {de^nx vieittes têtes potô â^oir de i;afgpnt). — En cb cai9, ça ne peut pas m*âïler ijene fais pas ta grande soutasseij^n'xi^^mxi^ pias}4 -tËM qâi est-ce (jui te parle de /Ulf*a \$u»r té chêne, enfant!., une serrante d étctfm&r-y et tes phitippeà sont a nous (^ne serrure à forcer, et les écus sont à nous). Ces dernières paroles me rassurèrent, f^cceptâi la proposition, et j'appris alors, qu'il s'agissait sëuiemeiit d'enlever la caisse d*ua riche négociant du faubourg Saint^evéi*, dont tdul le domestique se composait d'un vieux

The text on this page is estimated to be only 6.67% accurate

^rtier tel de fa fem^me, ; itiai», 4oit que Tiwp d'eui^ eût masqué
de disctélio, aoit quib las démarches préliminaires qu'jJa avaient laitâl
pour4*econaatlDe le teinrain^ eusfent éseyié ilai soupçdiis, aeas ànions ii
|>dlie irinqué pMur la deitxièmefds, Jovsqiie jpltsietu»ge0d«nmeft# fàtsant
imptids dansis cd[>areL^ nûm^eotnoiM demancter nos fiapiers. Mes
aoUègHiBS'i>albià>* ti&reii^et furent airélés;; quant à.moi^ l'yvaii an
congé de iréforme que |e na'étaâs délitré à l'aide du cachet de Viddeq, nt
dont|e «riMir mis pasiiesitéi foire. uaage en toute ik^tre 0q« casioo^ mais la
steiété dans latilMllel}^ »€iirQ|i

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

1 So TTDQC seport en Tenant à Rouen. Je fus arrêté et conduit à la prison de Saint- L6 , ainsi que je m'y attendais; mais comme le défaut de papiers était la seule charge qui s'élevât contre moi, il fut décidé que je serais conduit de brigade en brigade jusqu'à Lille. Trois jours après je quittai la capitale de la Normandic , sous la direction de deux bons gendarmes qui, grâce à Texiguité de ma taille et à Tair de bonhomie que j'affectai , crurent pouvoir se dispenser de faire usage des menottes, poucettes, cordes et autres ingré-diens ordinaires. Il est inutile de dire que je me proposais, chemin faisant , de brûler la politesse à mes conducteurs ; mais j'étais en même temps bien décidé à ne rien hasarder , et à attendre jusqu'au dernier moment qu'une occasion favorable se présentât. Quatre jours s'écoulèrent ; je marchais sans liens; mais les gendarmes étaient sur mes talons: ils étaient bien montés; et je n'avais que nies jambes. Vers le soir du cinquième jour, nous arriâhies à Lille. C'était à la fin da^ovembrd; une pluie fine et glaciale tombait depuis un quart d'heure;

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

BÉTOILt. iSl une fois entrés dans la ^ ville, les gendarmes s'arrêtèrent. TÎs-à-vis le corps de garde de la porte pour déployer leurs .manteaux, et au même instant , je me rois à courir de toute la vitesse de mes jambes. Bientôt le galop des chevaux m'annonce que l'on me suit de près; mais l'obscurité me protège ; la. porte d'un estaminet vient de s'ouvrir, je m'y précipite , et tandis que.les gendarmes continuent à galopejr» je vide tranquillement une pinte de bière.,.. Me voilà libre; mais cela ne suffit pas; car je suis en même temps sans asile , sans argept et j'ai d'excellentes raisons pour ne. pas me présenter dans les endroits où je suis cpnuu. Je pensai alors à cette Julie de Létré, maitresse de Vidocq , bonne fille comi^ie elles le sont à peu près toutes; et je courus chez elle., espérant qu'au moins elle me donnerait desnouvelles dece confrère, qui pouvait ui'être si utile. — Vidocq l me dit-elle au premier mot , ne me parle pas de ce brûleur de pailLi^se, il y a long- temps qu'il est planqué { arrêté), et Dieu sait qu'il ne la pas volé, puis»que, après tout ce que j'ai fait pour lui, i^ m'a quittée

The text on this page is estimated to be only 3.31% accurate

^tfttt èette. de FratiéRie.' On Fa mto*» pour H ptemiète fois au
PeiifP^âiei^ mai» Jt est MalnteÉMiiil à là Tf^w de 8iiiot*Pi«rr» , et 8 tt'est
(Ms firèfr d^éti Mnlr. Il tHé fut aiéè de voiff que je n avam rieii> é
AttSfldM dte racm audiett' eamarade |p«iiq«'H te ttèàtalt 9iàH éti plu»
mâruTâitè jpassé que likol. Vèrl fteureu dément , Juiie voulut bfeo me
dbhilfer m9é j^l* une nuit ; dèa le leudenhaift, j'emi^To^i fe plûd gtAude
partie eu peu d*ar«^ëh* qili Mè rèiftâiit A changea de eost oare ; fnes
rîhMreut tt mei BourdU ^ 4*un bldnd doul^ux, Aevifmnt^oirét à Kàrde ^
utve ^otnpotiiioM ebî* miqiyer,)e fiftUfe^a^MlIre du oongé dô réforme
quefai^âfâ, màù tfjghàlefavem que je MMplaçai par un ift/U^ qui conMuait
mieux A mon neuveàti vidage», et)e me senti» apirèa cela le eeu^ tē^ de
fréquenter tea «pipotd ^ afin de tirer parti de nion aav^ fMre. Lé gain fut
m#ree é'abèfrd'; iMiiè je ne tardai pUs à refréuver d*anèiètane»

The text on this page is estimated to be only 5.08% accurate

I^Be rappelle sans éouleque je n'wmè pas à nie louer de Vidocq ;
jusqu'aieil» il u'a^mi; pftyé que d'ingyatitade les. seriioes que je hd «vais
re«dua ; cepciidaivt dès qflte je me retM4iva* eu CoQ et je reofu^ **OMS**
madame Videoif l. «. — Vous ici , madame ! -^ Ne u» blâmez paît
monsieur» Mo» mari avait en de gmuds^ torta envers uiu.} masaJi étak
si maUieûreua ici que)e n'ai pu réiisÉar au désir de le seeouiur*
J'avais trosiiré de Tcw^ ^itage a Àtrass je m'imposai les {due grandes
pri^atioM pour amasser quelque mpint que)i» fpJ|^9À la jj^dtk^
somme jfue je toAaii de votre générosité, et je vins ici
dansTiateatioDide ipa wettr^ en «service et 4e Wffo ptus^aiiément

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

134 TIDOCQ passer des secours à cet homme que, malgré tout le mal qu'il m'avait fait j'aimais encore. Sur les recommandations de quelques personnes, madame Mortelmans, négociante de modes, sur les marches du théâtre, me prit à son service, et me traita avec tant de bonté, que je lui dis qui j'étais, et lui avouai ma position : — J'irai avec vous voir votre mari , me dit cette dame; Je connais le concierge de la tour Saint-Pierre ; nous entrerons sans difficulté. Cette proposition était trop de mon goût pour que je m'avisasse de la rejeter; je l'acceptai au contraire avec plaisir, et dès le lendemain matin, nous nous rendîmes à la tour Saint-Pierre. Bien que le concierge connût particulièrement madame Mortelmans, il fit cependant quelque difficulté pour nous introduire près de Vidocq qui , par suite d'une tentative d'évasion, avait été mis au cat hot et enchaîné. Il finit pourtant par céder à nos instances , et il nous conduisit dans le cachot où était enfermé mon mari. «— Je sais, bien aise de te voir, me dit Yi

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

DBTOIti. 1 35 docq ;)'at bien des choses à te dire /et j'espère que monsieur le concierge me permettra de l'entretenir un instant en particulier. Lé concierge lui fit observer qu'il ne pouvait lui accorder cette faveur. Vîdocq devint furieux, et comme la longueur delà chaîne lui permettait d'iitteindre jusqu'à moi, il me saisit^ me renversa, et il m*aurait infailliblement tuée avec ses fers*, si le concierge ne fût parvenu à m*arracher de ses mains. Plusieurs jours s'écoulèrent sans que je ressentisse le désir de voir mon mari , ce que vous concevez aisément ; et grâce aux conseils de madame Mortelmans, j*avais pris la résolution de ll>ublier, lorsque, trois semaines après là scène q'ie je viens do vous rapporter^ je reçus cette lettre dii prisonnier; la voici: • Ma chère Jenny, '^ J'espère que tu ne me garderas pas ran« cune de ce qui s'est passé Tautre jour entre « nous ; les mauvais traitemens des geôliers • m'avaient exaspéré. Pardonne-moi, et viens t me voir : je suis maintenant dans une cham* « bre où je pourrai te parler sans témoin.

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

i86 fiBoct « Je t'attends ; et je sut» lOtt)oaiiii tôci «tti^ f cère et
fidèle mari , c Vtdocq. • Je«

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

le plus grand flotn, lorsque je suis entrée ici ; il est probable qu'on en fera autant lorsque [e sortirai, et ce. cachet n'échappera sûrement pas aux recherches. * * « Vidocq ne répliqua pas; mais il se déchaussa brusquement » et prit , sous la semelle intérieure de Tun de ses souliers , une petite scie avec laquelle il coupa le jDouinche du cachet qu'il, ieta àytravers les barreaux .de sa fenêtre. — Maintenant, me dit-il, tu peux l'emporter sans, rien craindre : laisse^pooi faire , et |e réponds que les guichetiers n'iront pas le chercher où ie ?ais le mettre. ; , « La décence ne me permet pas de vous dire en quel endroit il voulut cacher cet objet dont il avait considérablei)ient diminué le volume. J'étais bien disposée à servir mon mari , car je laimais encore; mais mon amour n'était pas à l'épreuve d'ime proposition aussi révoltante : je refusai; Vidocq s'enipor ta, et peut-être al«lait-il me^f^irç up^m.auyais parti, lorsque des gardiens , qui écoutaient é la porte , se précipitèrent dans la chambre., Tandis que les uni» me conduisaient hors de . la prison 9 les

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

î\$8 mkfé^ autres ^léttiiiètít lotít «n bswte ^^our tfobtar te
ÉDVîstértëtrx csfélièt qtrt iUsrôinptéífacdt pdùr àéheïër nfa'béib^né^had^ y

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

Iff i9^apqiA ^fep^qt ; il^ fjwrç^^l te«r f A-s «pcr^lMV^t «W c»
rÇ% contré hier, m'a aMuré qu'il éta^(l^jçjirs j^ Lille î et qu'il vivait avec
une fille nommée Francine. » Le sort de cette pauvre femme me parut plus
que jamais digne de pitié, et je ne la quittai pas •ans lui remettre quelque
argent. D'après ce que j'ai dit plus haut , il est clair que je n'avais pas besoin
de Vidocq ; on sait encore qu'il s'en fallait de beaucoup que j'eusse i me
louer des procédés de cet homme , et ce

^6 VIBOGQ que Tenait de m'apprendre sa malheureuse femme n'était certainement pas propre à di» minuer la mauvaise opinion que j'aVais de lui; mais,)e l'ai déjà dit, une puissance irrésisti* ble, une espèce de fatalité me poussait sans cesse vers ce misérable , ût c'est là tout ce que je puis dire pour expliquer l'espèce de vertige qui fît que , au Heu de fuir ce 'faux frère, je me mis aiissitôt à sa recherche. Il est vrai • 4 que j'espérais ne pas chercher long^temps ; car je connaissais cette Francine chez laquelle je venais d'apprendre qu'il s'était réfugié: je m'y rendis aussitôt. On verra tout à l'heure dans quel déplorable état je trouvai cette malheureuse. i

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

mlvoniÉ. a 4^ • • I CHAPITRE VIIL La femme poignardée. -^
Vldocq en* «ontaae. ^^ Je)Niil^ge âwék ?îdocq lea foveurftde Pniioipte.
—.^ourcUe évaajoa de Vidocq» Je lui eoToîe de l'argent. — Je reviens à
Paris. — Vol avec effraction. — Je suis arrêté. — Jugement et
condamnation. — Bicêtre. — Arrivée d'une chaîne de prOTÎnce.— -Je
réfrouve Vidûcq. ' A Arrivé à i^ porte de la chambr^ qu'occupait Francine^
je frappai à plusieurs reprises;. OU n'ouvrait pas, et cependant il me
semUait avoir entendu quelque bruit; je :prél6 roreiUej.des plaintes à demi
étouffées, de sourds géiQJisse.mens arrivent jusqu'à moi. La porte .est
.exactsment fermée ; mais cette circonstance n*arr^^ pas ordinairement les
gens de notre profession.: * un coup de genou fait céder la ser^re,; j'fdti^e»
et je vois Francine, étend^ue sur le caireau rses vêtemens étaient
ensanglantés, et ujae^pâfeujr

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

mortelle couirratt son visage. Je me hAte de la relever, je là porte sur son lit, et j'appelle du secours: les Tojsins arrivent* ou déshabille Francine, et Ton reconnaît qu'elle a été frappée de plusieun ^pv^% d'uu ifif trument tranchant; quelques instans après, on trouve près du Ht un couteau ensanglanté. Cet instrument dtt efimfi pas8« dm mai» ta maw ; '^ V^i^smûn^ à mon tour , et \e reconofais en frémiasat le couteau de Vidoc(| !... Ua niédftU^M app«|é,^ et U m pat d*a^rd aflSrmer que les blessures de Francine ne fussent pas mortelles. Cependant il parvint à ar* MpÊ le saiiig 9 et au bout de ^iidquts minutes b blessée reprit eoniiaissaueii; tout h «ftAndf sTemprotse auprès d'dle t eip f interiQ^, #• M demandiesi êHéosmialtsoB asisiÉiUii4.i(JUpf^ih -vrê iMk} plèvre, et refuse de répsAdrt. Le i^MOr miflsafre ne tarde pas A par«lti9f i mmh t#UA «Af efforts pour engager PbaooiM A diM la vériléb Ibrètttltnutiltiidles'abitittai gMrdar.bNl«i|«fb etWsque plus tard elle parla, ee futi^^HV Vaécuser eHe*mèmè i elie déslàra qile ditfis ma Mèeiès de déMipW ettf avait voulu so tuer* Ou

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

lili fit 'obserper que cela était ininraiêenifalable^ pimqo'eikrétëk
prroéede€nK|«o«p8, dantiuli ieyiMaildft auflSreponr Im ôlet k fdroé et la
t^ooté de «8 frapfer une aecoode Ibb^ poiilr toute réponse^ elle|iet*!sttta
daoiaa déélaratiqu. Cependant, }e n'étais pas le «eitl qtrf^At têtûtfÊmiï »le
coQteffu de Vidocq ; une amie 'de Mtè fiHe V^u était celui deTaMiaott
deFran* eitlb : fcfêfut tin traitt de lumière; oo rNiooout, ëb tMittie tieitipd ,
qu'un ¥olet de la ohanbra aftaît fté bHié; qUe la terrtil*e d*u»e anmoir»
stréil été 'fMoée , et comme Ficancfoe réfutait obstinéiiiëiit die doiiltier dos
esplicatioia aur céa d}vet^se!icirbonat»nces , la police se mitpeiiaaik qu'H
tië'pdutait tarder à être arrêté « efije ne metiNliipaiapdlntEiTqoiltant Lille,
il s'élflil dirigé surStinvOrd. 11 éldtt alors dégvîsé en 6in «nele suivit de
près. Il était dono «tfèl inportoiit

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

f 44 VIDOCQ quMI changeât de costume. .A une lieue de Furnes, il rencontre un curé de village qui portait le saint viatique à quelque malade d'un hameau voisin — • Monsieur le curé, lui dit-il en Tarrétant', ayez la bonté de me prêter ▼ btrë soutane.* Le curé ouvre de grands yeux ; il ne conçoit pas qu'un officier supérieur se soit fait voleur de grand chemin. — « Soyez tranquille, reprend Vidocq,. vous gagnerezE ptus. de cent pour, cent au marché que je veux 'vous faire' faire: vos habits ne valent' pas trois louis et mon uniforme que je veux vous laisser ma coûté cent écus.» La'surprisèdu bon ecclésiastique augmente encore; il dcAite qu'il feoit .bien éveillé. Mais Vidocq qui est pfessé' d'agir, tire ses pistolets dé dessous son habit» et déclare au curé qu'il ne lui accorde qile dix. minutes pour obéir. L'honnête pâstcêur se déshabille en tremblant de tous ses membres ; Vidocq, en fuit autant dé son côté, et tandis qu'il se couvre des vétémeus du.bén prêtre^ il force celui-ci à endosier l'uliiforme.

DiiyoïLÉ. 145 — Au moins, dit le saint homme, vous n'exigerez pas que je vous abandonne ce ciboire qui n'est que de cuivre argenté, et qui contient des hosties consacrées?... — Vous vous trompez, mon révérend, je tiens au ciboire presque autant qu'à la soutane. • Le curé voulut répliquer ; mais la vue des pistolets, lui coupa la. parole, et comme les gens disposés à souffrir le martyre n'étaient pas alors plus communs qu'aujourd'hui, le bon prêtre abandonna le vase sacré, et continua son chemin aussi vite que le lui permit le balancement de son épée qui , presque à chaque pas, s'embarrassait dans ses jambes, et lui faisait perdre l'équilibre. Vidocq se croyait sauvé; il se trompait: il n'avait pas fait un quart de lieue, lorsque djsux gendarmes de Lille passèrent près de lui; l'un d'eux qui se nommait Labbey, fut frappé de lair gauche et embarrassé du curé; il pousse son cheval droit à Tecclésiastique — C'est Vidocq! s'écrie- t-il. Et le fourbe, malgré les signes de croix et les bénédictions qu'il pro» !• ig

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

1/6 VIDOCQ diguait, fut aussitôt arrêté. Dans le même temps, pareille chose arrivait au véritable pastour, qui dut à son uniforme d'être scier supérieurement l'avantage de passer une nuit en prison. Ce n'était plus seulement comme prévenu de faux que Vidocq était écroué ; il était en outre accusé d'assassinat, et des charges terribles s'élevaient contre lui : désormais sa vie était entre les mains de Francine; tout dépendait de son témoignage.' Sans chercher à lui arracher son secret, je ne n'oubliais cependant rien pour l'engager à persister dans la généreuse résolution qu'il lui paraissait avoir prise de s'accuser elle-même de suicide; j'allais la voir tous les jours, et comme je continuais à travailler avec succès, je ne la laissais pas manquer d'argent/ On me demanderait vainement quels étaient les motifs qui me faisaient agir; \c n'avais aucune raison pour désirer que Vidocq échappât à réchafaud qui le menaçait, et pourtant)e le servais avec un zèle extraordinaire; on'eût dit que ma destinée était liée à la sienne. r i

FraDcioe guérie, Taccusation d'assassinat fut abandoiméc;
Vidoc(|,, traité avec beaucoup moins de rigueur, semblait disposé à attendre tranquillement l'issue du procès dans lequel il étaiitmpliqué comme faussaire. Francine allait le voir tous les jours y et elle me consacrait les nuits. D'abord i'avab consenti à cet arrangement; mais il ne tarda pas é me déplaife : j'avais beau donner del'argent, cette femmesemontrait insatiable; je ne tardai pas à m'apercevoir que tout ce qui sortait de ma bourse entrait presque immédiatement dans la poche de Vidocq; et je me trouvai, au bout de quelque lemps, d'autant plus disposé â trouver trop chères les demi-faveurs que m'accordait Francine, que les dupes commençaient à devenir rares dans • • les tripots que j'exploitais. Un soir que , ayant eu affaire à forte partie, je rentrais ^nS: qu'il m'eût été possible de corriger la fortune, je trouvai chez Francine un paysan qui venait de im remettre un billet de Vidocq. Il lui disait qu'étant parvenu à s'évader du Petit-Hôtel, il avait escaladé les remparts, et qu'il s'était foulé le pied : il n'avait pas d'argent , et il la

148 TIDOGQ priait de lui en envoyer. Francine m'ayant fait lire ce billet , je vis ce qu'elle attendait de moi , et m'exécutant de bonne grâce , je remis dix louis au paysan; mais je résolus aussitôt de n'être pas plus longtemps la vache à lait de ces deux individus, et afin de me tenir parole , je partis le lendemain pour Paris. La capitale, on se le rappelle sans doute, m'était assez favorable ; je n'avais pas à me plaindre du dernier séjour que j'y avais fait, et comme mon savoir-faire, loin de périliter eu province , s'était singulièrement agrandi , j'espérais y faire sans peine d'assez bonnes opérations. Je ne cherchai point à faire des connaissances; car j'avais remarqué qu'il était plus avantageux sous tous les rapports de travailler seul : d'abord on ne craint point les faux frères, les indiscrets , et ensuite on ne risque pas de rencontrer quelque grinche de la haute pègre (voleur de haut parage), qui, a la siûle d'une bonne prisé, fasse le partage du lion. Sans doute Tes difficultés sont plus grandes; mais avec de la patience et du talent on sur

monte bien des obstacles, et j'avais de Tune et de l'autre un lot fort honnête. Malgré tout cela, plus d'un mois s'écoula sans que j'eusse fait la plus petite capture. J'étais arrivé à Paris avec une bourse assez bien garnie; mais afin d'être plus en sûreté, j'avais pour ne pas loger dans un hôtel garni, acheté un modeste mobilier, et loué un petit appartement de garçon près de l'église Saint-Eustache. Cette dépense et un mois de non-activité avaient ■ * « • réduit mes finances presque à zéro. Un soir que, appuyé sur ma fenêtre, je réfléchissais aux inconvénients de l'oisiveté, j'aperçus, à travers les vitres d'une croisée qui faL

1 • ' 1 io ttOdCQ)e n'y vis point de lit ; cette circonstance me fit un grand plaisir: ensuite l'espèce de négligence, que je remarquai dans l'arrangement des meubles, annonçait que le vieillard était ordinairement seul chez lui, ou que s'il avait une gouvernante, elle devait être vieille, et par conséquent peu à craindre. De plus, je n'étais séparé du corps-de-logis dont faisait partie le précieux cabinet, que par une petite cour^ et je fus convaincu qu'une planche appuyée d'un bout sur ma fenêtre, et de l'autre sur celle qui me faisait face, me suffirait pour m'introduire dans la place. Je me couchai enchanté de tout ce que je venais de voir, et je dormis d'un sommeil aussi calme que si j'avais médité l'action la plus méritoire. . Le lendemain, dès le matin , je fis les préparatifs de mon expédition : j'eus bientôt une petite lanterne , une vrille ,. un ciseau, une petite scie faite d'un ressort de pendule, et une douzaine de rossignols. Il ne me manquait que la planche avec laquelle je devais faire. un pont : j'envoyai chercher un menuisier, et je

DÉVOILÉ. 1 5 1 « • lui ordonnai de poser dans ma chambre deux longues tabicites sur lesquelles je lui dis que je voulais ranger des livres que j'attendiiiis : il m'offrit du sapiu ; je lui demandai du. chêne, et malgré Téloquence qu'il déploya pour me prouver que le sapin suffirait pour porter des livres, quelque lourds qu'ils fussent , j'avais de trop bonnes raisons pour qu'il lui fût possible de me persuader ; j'eus les planches comme je les voulais. Peut-être trouvera-t on ces détails minutieux; mais je ne saurais passer sous silence les parlicularilés d'un événement qui devait avoir tant d'influence sur le reste de ma vie. Je passai la journée dans une grande agitation : j'étais impatient d'agir; l'affaire me paraissait immanquable» et pourtant une crainte secrète me tourmentait. Enfin le soir vint , je me plaçai devant ma fenêtre, et je demeurai immobile. Vers dix heures, je vis , comme la veille, le vieillard compter son or, écrire quelques lignes sur une espèce de registre, et se retirer après avoir soigneusement enfermé le tout* A minuit, j'allumai ma lanterne; je parl »

iSfl YIDOGQ Tins à placer ma planche sans faire le moindre bruit : après m'être assuré qu'il ne me manquait aucun des iustrumens nécessaires , j'effectuai le passage. Une petite rose que je portais au doigt me servit à couper un carreau de vilre; je crus alors que je touchais au but, mais je reconnus , en voulant passer ma main par cette ouverture que le volet intérieur était fermé. Bien que je n'eusse pas compté sur cet obstacle, il n'était cependant pas capable de me faire renoncer â mon entreprise : à Kaide de • ' • ■ ' ma vrille, je fis dans le volet une douzaine f' de petits trous lres rapprochés les uns, des autres; puis j'introduisis ma scie dans Tun d'eux , et je parvins à pratiquer une ouverture pour passer mon bras et faire jouer Tespagnolette. Ce travail avait demandé du temps; * • * • ' mais il n'avait pas diminué ma sécurité, car, grâce à la délicatesse des instrumens que j'employais , j'opérais sans bruit, et puis c'était ■ ■ . • • • l'heure à laquelle les voitures passaient pour se rendre à la halle , et cette circonstance me V . l • . . • • • ... favorisait.

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

Eofio la croisée est ouyçrj^e ; déjà)*ai \in pied dans
TappartemeDl. Par ^n^Iheur, le morceau de vitre que)*avais coi^pé,.
entraîné p^r l^ busqué^ dfi mon .habit, .tpi:i^e.sur le parf quet et se brise;
pre,squaau'roême ip^taptune voix cassée qui semblait .partir fl'upe pièce
voisine, deiiKUide : Qm vf^ là? Je reste immobile, up^pied sur le plancher,
et l'autre, sur lappui de la croU^^e;)e r^etier^s moa haleine, -^IHfible
fd^jotMtl dit la même Yoix, il .n\^n fuit pa» d' autr^. Ces mots me
rassurent.; iuai3 je ae bouge pps ; plus 4e deux .b^ures découlent isans
(lue,)e fasse le momdre mouv^meat. C/çtte pati^iiee extraor« :dinaire doat
jesuis ^oaé.nfi a souvent étébjira utile; icelte fois .pourtant elle
jne/ievait^pas .me sauver. Il ^Mi^tP'^è^ ^^ fl^f^tr^ heures Iqrsque je me
décidai à r/9niettr.e U paaio A l'oeuvre. Arrière au secrétaire. Je l'ouvre ^pns
trop de difiiculté l)e crois d^ja teqir le trésor; ma main rencontre le
bienheureux tiroir; Je veux ro4tvrir, il résiste, et je .m'aperçois qu'il est muni
d'une ferrure. J'essaie successivement etjsans succès tous mes rossignols. ..
Désespéré* I. dO

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

a 54 VIDOCQ j'ai recours à mon ciseau; je le pousse dans une jointure; le bois éclate, la serrure cède, elle tiroir est ouvert; mais en même temps, un nouveau qui va Id I se fait entendre. Je ne réponds rien , et je fais main basse sûr les ^ louis : au bruit de Tor, le vieillard s'élance horsdeson lit en crxdiWli Au voleur! ia veux fuir ; déjà je suis sur la planche que je crois devoir être celle de mon salut ; mais le vieillard arrivé à la fenêtre, saisit d'un bras encore vert ce pont fragile auquel il ôte un point d'appui^ et je tombe d'un second étage sur le pavé de la cour... Le danger me donne du courage; j'esï»aie de me relever : impossible :)*avais les deux jambes cassées. Je conservai cependant assez de présence d*csprit pour avalf.T promptement une partie des piècrsd*or avec lesquelles j'étais tombé ; je roulai aussi pr«k:ipitamment dans mes duigts deux billets de banque , que je cachai dans la doublure de mon pantalon. Cependant, aux cri\$ du vieillard et au bruit de ma chute, les voisins accoururent. On me porta au corps dt: garde , et je fus ensuite

« transporté à la Force et placé à l'infirmierie. Ce qu'il y avait surtout de déplorable dans ma situation, c'était l'impossibilité de songer à m'évader. Grâce au petit trésor* que j'étais parvenu à sauver du naufrage, j'aurais pu, si j'avais été ingambe, tenter avec succès de recouvrer ma liberté ; par malheur au bout de deux mois, j'étais à peine en état de mettre un pied devant l'autre, et lorsque je fus mis en jugement, il m'était encore impossible de faire un pas sans béquilles. • J'aurais pu payer un bon avocat ; mais Cicéron lui-même n'eût pas réussi à me faire absoudre, et cette considération fut cause que je gardai mon argent, et me laissai défendre d'office. Les preuves du crime dont j'étais accusé étaient irrécusables : j'avouai tout ; je témoignai du repentir, et je regardai comme une espèce de succès de n'être condamné qu'à cinq ans de travaux forcés. L'acte à l'exposition. Tout Paris peut se rappeler m'avoir vu au carcan : en raison de l'impossibilité où j'étais de me tenir sur les jambes, on m'avait accordé une chaise ; ce qui, joint à mes béquilles, pla

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

i56 vitiodcj céés a mes cé[^]és, faisait un fa'bteau tôûT-â-fâit pittoresque. * Je fus ensuite transféré à Bicét[^]e, et , toujours grâce à mes bé({uillès, ttaf fé avec moih[^] d'inhumanité que lèS autres condamnés. Ob ne craignait guère qu'ufne espèce êSë cîil-de* jatte comme moi tentât d'escalàdèr lesmut⁰;et mon infirmité me rendait trop reconnaissablé pour qu'A me fû) possible dé sortir parla porte. Cependant, tout eb feignant deboiter toujours aussi fort, je marchais â grands pas vers Une guérison complète ; mais je n'avais garde' de laisser soupçonner c[^]tte amétioràtiôn : je me trouvais trop bien du dbublè service de lîies bienheureuses béquilles : avec elles je parooû* rais toute là maison; je communiquais avec tous les détenus, et je faisais de mon a[^]ent UA usage que je croyais excellent , puisqtré jVspérais que s'il ne pouvait m[^]évitër lé terrible voyage à Brest , il* nie porniettraitaù moins dé ne pas fôire iin lôtrg[^] séjour dans lë bègùé ée cette vîllc. Une parfictikrité dt mon orjg[^]afnièation t*efk* dait encore phxs fàctle FesébUtièn dè[^] nmsr prch

The text on this page is estimated to be only 6.22% accurate

likwitt 157 ^jets d& fuite: depuis mon enfjiooe je ni'élai&' exercé
à imntrodairer dans i*estoinaC certaine ■ objel^t^els qfae des cuillères
âîcafé, des clefs, et)iis sais erkfoiei sottîr sans béau«oaxp d*éflbrlSf par où
cUeë'étaîetît eolrées. Ge fut dans celte éltiigûlièru cachette que je déposai
une petite botle en «îrgent qui cofifteiiat une sdè faite d'un re»» sort de
montre , udg paire de mousiiaiehesi postiches; et une perruque que le
cylnidre avait rés (XMidam-^ nés^fiourqui la difficulté nesl pas de les
fabri« qa^r ou de les* f^iire venir du dehors , maîs^d^ tes acHMrairi^ aux
recherches dés ar^^ousînsr, chose d'at^ant plus difficile que, immédiale**
niidi>t après ie départ de la chaîne, et avaal dérivera
làpremièreétape/chaque condamné ei»t soamis à la pei^-isition la plus
rigoureuse, et Pon peut ajoutenr (a plus dégoûtanU pub* qu^Êfite o^mprend
resplomtion d'une parti9 des rniestins. Le jour -dci fervienient arproeha4t>
et.j^e lA voyais avriveravaç plusideplnisir qtiedfe fievie)

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

]58 TIMCQ car à force do me bercer de Tespérance de m'éYader, j*étais parvenu à regarder comme certain le succès de mon évasion. Je n'avais pas d*ailleursà redouter d'indiscrétion: personne n'était dans ma confiance, et prétextant la difficulté que j'éprouvais toujours à marcher, j'avais refusé d'entrer dans lous les complots qui m'avaient été communiqués. Un jour que , appuyé sur mes béquilles , je me promenais lentement dans la cour, il se fit un certain mouvement dans toute là maison. L'un des condamnés , vieux cheval de retour, s'écria : « Je parie que c'est une pelite chaîne qui nous arrive. — Eh bien, tant mieux, répondit un autre, plus an est de fous , plus on rit. » En effet, c'était une douzaine de condamnés des départemens qui venaient à Bicêtre, pour y attendre le départ de la grande chaîne. Ils entrèrent bientôt dans la cour, et en un instant nous les entourâmes , c«r les fers qu'ils portaient annonçaient des coquins con* sommés , et, comme le dit dans ses Mémoires ie propriétaire de Saint Mandé, cVtait en* trer à Bicôtrc par la belle porte, que de s'y

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

présenter ainsi. Je m'approchai comme les autres des nouveaux venus, espérant trouver parmi eux quelque ancienne connaissance: en effet, à peine eus-je fait quelques pas vers le groupe, que je reconnus Vidocq. — « Ma foi, mon ami, lui dis-je, puisqu'il fallait que cela t'arrivât, mieux vaut que ce soit pour cette fois que pour une autre; au moins nous ferons le voyage ensemble. — •« Le voyage, répondit-il en souriant, peut-être : qui sait aujourd'hui ce qui arrivera demain? » Je le compris; cette jactance hors de propos me déplut, et je m'aperçus qu'elle produisait le même effet sur plusieurs de mes collègues. Cependant comme Vidocq était présenté par un nommé D^usfosseux, comme un sujet du premier mérite, ce qui veut dire, en langage de bagnard, un scélérat consommé, tout le monde lui fit bon accueil; moi-même j'oubliai bientôt ces paroles inconsidérées de l'un de mes plus anciens camarades, et je passai le reste de la journée avec lui; mais je n'eus le

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

'Ap ipe lejDÎr sur la réserve; car la aavaifi pujbjié fiii la J^aronne
dl.,,,.i;ii raiTiûre de la rue. du Aemptvrt, et ces souvenirs n^étiicnt pas de
.oatMfea m^.renUre conimuDicatif. • r

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

pk^m^' . i^' gepaea>aqgpasa=acgfa n f U CHAPITRE IX.
iSéscî^alaSh^ae irid6eti.^*0^kH^e'l« ëttâlâ^ -i-^^M hlbyêo Vidocq
eatpl«îctpoir;nècrCofckr'à lui^^Ao^Yle (Wgcbt. •— ftrrivée an bagné de
Brest. -«• Vidoca me cpinmunîqae ses projets d*éva»ioQ, e^ m'engage k en
profiler avec lui. — Il part seul avec lès vingt louis quete*(àrii'i^nfîéft.—
ttob cà^âràde ^eboéfA « Igriméû de ia 4uiuêefište, •— *Ndiii sonmo
actives.

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

109 TIDOCQ que sa feinme recevait quelques secours de M. Leduc , avocat presque septuaigénaire, vi il n'avait pas trouvé de plus agrrrable passe*temps que d'écrire contre ce bienfaisant vieillard d'atroces calomnies qu'il adressait eu forme de circulaires aux notabilités d'Arras. Parvrnu à s'évader pour la troisième où quatrième fois, il avait profité de sa liberté momentanée pour aller, pendant la nuit, briser à coups de pisto* k*t les fenêtres de la maison qu'habitait sa femme, et ce ne fut qu'après que sa vie eût été mise dix fois en péril par Thommc dont le devoir le plus sacré était de la protéger, qu'elle s'était enfin déc dée à profiter du bénéfice de la loi qui lui permettait de répudier cet homme, mort civilement. V-idocq , ou plutôt son teinturier, décrit longuement dans ses Mémoires les terribles préparatifs du départ pour le bagne; il semble se complaire dans le récit des tortures endurées dans cette circonscince par des hommes dont la plupart seraient capables d'un sincère retour a la vertu , si la barbarie des agents destinés i voilier sur eux ne les poussait au désea

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

poin, et lie rendait ainsi leur dérooralisatioa complète. En cela , comme en beaucoup d'autres choses , je n'imiterai point lex-chef de la brigade de sûreté. Je ne fciisais point partie du cordon où se trouvait Vidocq lors du départ de la chaîne; d'ailleurs, bien que, depuis plusieurs jours» j'eusse renoncé à faire usage de mes béquilles, on m'avait accordé la voiture. Cependant à cha* que halte, nous pouvions nous parler. D*abord« touché de l^ misère de mon collègue, je lui donnai quelque argent : il revint à la charge, et je m'exécutai d'assez bonne grâce une se* conde fois, puis une troisième ; mais à la qua» trièmé je tui dis qu'il ne me restait que fort peu de chose , et je lui refusai net les six francs qu'il nie demandait : je crus qu'il se le tiendrait pour dît, je me trompai. Lorsque nous fûmes arrivés à Pont-â* Lezen, Vidocq me dit à l'oteille : t Je te préviens que tu n'os pas en odeur de sainteté auprès des chevaliers de la guirlande (forçats); le bruit court que tu (di\%le cuisinier ; je te conseille en ami de saisir une occasion de te justifier, qui

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

Ée préseote , ils*agit de 9e donner de 4' air -{ée 86 sauver). Tout est préparé; le soccà» SfitaU certaiiii si nous p^^uvjmas ne«s procurer ud ciseau pour faire une ouverture à hi muraille qui' donne daus les cours; niais il nous faudrait un loQÎs poqr nous prcciirer cet insinb* ment. — t Silest vrai qoeles oamarades me soufH ça»nent, répqndis^)-e, je n^aurai pat plus de pei«e à me juplifier qu*â deviner d'oà est parti le coup , et ce n*est pas cette raison qiû pourrait ui'engager à donner l'argent que tu me dcmaièd^^; mais it faudrait que je ne leu^se pas pour le refuser lorsqu'il s'agit d'en fiiire uq tel usage. Il me resfe deux leuia, ea voici un : je. regrette fort d^ n'être pas mis dans votre salle ; mais 9^ vous réussisses , jç compte sur vous. Bonne, cbance. • Le lendemain « j'appris qxie Vidocq. avait écl^oué dans une tentative d'évasion; e\ qiuel*' ques jours après nous ôtionsensembleaubagne de Brest. On sait déjà que je me proposaio^liHeja de ne rien néglif^ peur ne pas foire up long. aéjpuK en ce lieu ; maïs je ne tardai pas i ce*

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

connaitre qu'il étaU beaucoup plus difficile • d'en sortir que je nç
l'avais imaginé : le prétexte de la Siiblesse de mes jambes qui m a^ait été
^i avantagcnijc jusqu'alors • oe servait maintPuant qu'à m ot^r tout moyen
d'agir, puisqu'il m'exemptût du travail et me forçait à rester daas l'inlérieur
du bagne. Je nie dé^ sespérais, k>rsqirun jour Yidocq s'approchant; de mon
banc me dit: — «Tu faisieréservé avec moi, et tu as tort; car je suis sûr que
nous n'avonft pas plus d'envie l'un que l'autre^ de faire notre temps. — «
Eh! quand bien même je songerais à filer, ne sais-tu pas que cela m'est
iuipossible? Pour vous autres qui ullez à la fatigue, ça n'est pas la mer à
boire , mais^... — « Ehlvoiià justement pourquoi tu as tort de battre (de ne
pas dire ce que tu penses). Quanta Qioi, si j'avais seulement dix louis, je ne
serais pas ici dans trois jours; et si tu voulais en mettre vingt à ma
disposition, il ne* tiendrait qu'à toi que nous fissions route ensemble*». G9
diiçours n'était pas propre à n)*îns|iivef

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

1 66 TI0OCQ beailinoup doconfionca; cepenHi^nt comme, a (la rigueur, il n*était pas impossible que Viclocq eût trouvé quelque bon < xpédient, je ne voulus pas rejeter trop brusquement la proposition , et je lui R\$ une réponse évasive , afin de lui faire comprendre que je Voulais connaître ses moyens, et que je ne lâcherais les c*spèces qu a bonne enseigne. 11 médit alors qu*il trouvait à faire empiète de deux habilh^mens de matelot à peu près complets, et que le vendeur, moyennant la somme dont il m'avait parlé, s'epgagcait à les introduire dans la corderie, et à îes déposer dans un endroit convenu. « -^ Ainsi, ajouta-t-il, passe la nuit à jouer du vioion {scivr tesfers), demande demain â aller à la fatigue : nous nous verrons dans la corderie, et le reste ne sera pas difficile. • J*hésitai encore quelques instans ; car en supposant que Vidocq ne cherchât pas à me tromper , j'avais à craindre sa présomption , à qui il devait déjà d'avoir échoué dans Texécution de plusieurs projets; mais je pensai que si je refusais de saisir cette occasion, il pourrait s*écouler bien du temps avant qu'il

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

DÉVOILÉ. 1 67 s'en présentât une aulre , qui peut être encore
serait moins fivorable. D*nîlleurs]e po.^sédais pr^s de cent louis, et Vidocq
n^en demandtiit que vingt, de sorte qu^en cas drî non succès, ma bourse se
trouvait toujours en assez bon élat pour me permettre de tenter fortune une
antre fois. J'accrptaî donc la proposition qui mêlait faite; ma^s je dis à Vî

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

Il fallait bien que je me cooleotatie de ces raisons : je suhifl rnoD camarade de couple, et je revins au bout (le dix miuutt'S, conuiH cela (tait coovepu..*. Plus de Vidocq Dcui heures après, un coup de canou m'apprit que, grâce à mpo arginit, il était parveuu à se sau ver seul. Ce que Ton croirait peut-être diffici lenieot ^ si (li*)a /daus ces mémoires, Je n'.iuii donné ;de nombreuses preuves d*uue sinccriu fitu commi^oe^ c'est que je fus plus affi*cléd< I9 mauvaise, (bide luon a/jcie;n camarade, qu(de la manière peu favorable pour moi dool venpit de se terminer cetleavenrure qui, aprèi lout,n'iiggravaitpasinapositiooipuui-étr(;au9s y avait-il vu cela up peu damour^^propre, cai l'ét^w forcé de m'avouc^r que j'avais été joui par un homme dont je regardais les talcns CD ce genre, comme bien inférieursaux mieni Une chose m'inquiétait : mes fers que i'avai sciés ne tenaient pour ainsi dire qu'à uo 61 Us pouvaient tomber au premier moment; (iudépe.ndamment des coups de bâton que cel m'eût valu, j'aurais été, par la suite, l'objc d*une surveillance particulière, le plusgraoi

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

\ DéYOtIÉ. 169 malheur qu'un foVçat ait à redouter. Après y
avoir réfléchi, j*imagn

1 70 VIDOCQ Lorsque mon compagnon de couple put me parler sans crainte d'être entendu par les autres travailleurs , il me dit : — e Si tu n'es pas plus bête qu'une huître jl faut que tu sois plus malin que le diable.» Je ne pus m'empêcher de sourire. — « Bon , reprit-il , j'entends à présent ce que parler veut dire , et si tu es aussi bon enfant que tu en as l'air, il ne tiendra qu'à toi de jouer des jambes^ sans avoir besoin de paturasses { petits coussins qui empêchent que la jambe ne soit écorchée par les fers). Je suis sûr que tû n'es pas capable de manger le m,orceau; mais , dans tous les cas , je te préviens que si cela t'arrivait, tu serais étranglé avant que de l'avoir digéré. » Je connaissais assez les hommes de ma profession pour voir que celui-ci parlait franchement, et qu'il ne manquait pas de cette énergie qui fait que l'on se joue des plus grandes difficultés. Je n'avais qu'un moyen pour ne pas me faire un ennemi de cet homme qui paraissait si sûr de son fait, et dont les bons offices pouvaient me faire arriver promptement à l'accomplissement de tous mes vœux. Ce

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

DEVOILE. 1 7 1 moyen était de lui faire confideuce pour coufidence : tirant alors ma boîte d'argent de la cachette dont j'ai parlé, je lui montrai ma scie, ma perruque et mes moustaches; puis refermant promptement cette boîte, je la remis en su présence dans mon estomac. J'avais fini, Guilboin (c'était le nom de mon compagnon) était resté en extase : je lui paraissais un être plus qu'humain. — « Ma foi , me dit-il enfin , je puis me flatter de connaître tout ce qu'il y a de mieux dans la haute pègre , mais que le diable m'emporte si j'aî jamais ■ rencontré un gaillard de ton acabit. Pourtant tu sauras que j'ai quelque chose qui vaut un peu mieux que tout ce que tu viens de me faire voir.» Je crus qu'il allait m

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

1^2 .VID0CQ brick monlé par quarante grinches, Télitedes
meilleures bandes, et, après avoir amassé mie fortune immense , }e me
proposais de faire place a un autre; mais fe voulais finir par un coup
d*éclat. Il ne s agissait de rien moins que de vider les caisses de la
trésorerie nationale. L affaire était superbe ; je la filais depuis longtemps ; je
gagnai deux garçons de bureau , un employé, et jusqu'aux soldats qui, la
nuit de Texécution, devaient faire faction de miouit à deux heures. « Enfin
j'étais parvenu. à faire fabriquer toutes les ciefsnécessaires...Lemoment
d'agir étant arrivé , nous entrons sans difficulté par lagriUe de la rue
Yivienne: les portes s'ouvrent comme par enchantement; nous arrivons dans
le cabinet du caissier. On allume alors une bougie^ et l'un de mes hommes
s'en charge; mais obligé de nous donner un coup de main pour achever de
démonter une serrure dont la clef s'était cassée , il pose brusquement
leflai»beai^ sur l'appui d'une fenêtre, lefeu }M^nd.aux rideaux; je m'élance
pour l'éteindre, et dans la précipitation , je brise deux carreaux. A ce bruit

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

DÉVOILÉ. 1^5 le chien du concierge fait retentir la cour de ses aboiemens ; mes honiHnes effrayés lâchent pied. Je les laisse partir, espérant que)e pourrais seul soutenir la retraite; mais déjà tout le poste était sous les armes y et lorsque j'arrivai à rextreñiité du premier corridor , dix baïonnettes croisées me barrèrent le passage. Six mois après je fus condamné à huit années de fers. Voilà 4 abrégé de mon histoire. Demain tu verras la suite, et avant que trente-six heures se soient écoulées , nous souperons en bonne compagnie. Je ne te recommande que deux choses , c'est de ne pas paraître surpris de ce^ue tu verras , et de suivre en totit l'exemple que je te donnerai.» Ainsi parla mon camarade de couple: il me fut, pendant un-instant, impossible de lui répondre : j'étais muet d'admiration. Le soir, dès que nous fûmes rentrés dans les salles , et couchés, Guilboin me dit: Il iàxxï jouer du violon (couper nos fers). Aussitôt je tirai ma boîte de sa cachette; mais mon compagnon me remit une lime dont Tusage était beaucoup plus facile que celui de ma scie; il en avait une, au

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

1 ^4 VIDOCQ trc semblable avec laquelle il se mit à couper ma manicle, tandis que de mon côté je lui rendais le même service. Ce fut Taffaire d'une heure et demie seulement; mais il me fut impossible de dormir pendant le reste de la nuit : j'avais voulu remplir, selon Tusage, avec delà mie de pain, le vide causé par la lime, ctGuilboin s y étail opposé. — Nous serons découverts à la visite 9 lui avais-je dit. — Sois tranquille , j'ai trouvé le moyen de les rendre sourds et aveugles, m'avait répondu Guilboin. Je ne compris rien à cette réponse, et la crainte d'être trahi me tint éveillé. Au moment de partir pour la fatigue , mon camarade m^ dit : « J'espère que tu ne vas pas faire l'enfant: du sang-froid , de l'aplomb . dans une heure nous serons à table ; j'ai commandé le déjeuner, et je te promets que le Champagne n'y sera pas oublié. » Chaque phraseétait une énigme dont je m'efforçais vainement de trouver le mot; ce fut l'adjudant qui se chargea de me le donner : je m'aperçus qu'en passant à la visite , mon camarade échangea avec lui un signe d'intelligence, et

DÉVOILÉ. 1⁵ nous passâmes sans que le terrible bâton eût touché nos fers. Dès que nous fûmes arrivés dans Tendoit oii j'avais deux jours auparavant donné vingt louis à Vidocq, nous nous arrêtâmes jusqu'à ce que tous les forçats de notre section fussent passés. Alors un argousin s'approcha et nous fit signe de le suivre derrière une énorme pile de cordages, où nous trouvâmes deux uniformes complets d'argousins. Celui qui nous servait nous aida lui-même à achever de briser nos fers; nous nous habillâmes à la hâte; et nous partîmes tous trois ensemble. J'appris par la suite qu'indépendamment de dix mille francs que mon camarade avait d'abord comptés à cet homme, il lui en avait promis deux fois autant en cas de succès, somme avec laquelle l'argousin, pour éviter toutes tracasseries, avait le projet de se rendre en Suisse, projet qu'il ne tarda pas à exécuter. Les boutiques n'étaient pas encore ouvertes lorsque nous traversâmes les rues de Brest. Arrivés à la porte d'un café de très belle apparence, Guilboin frappe d'une certaine façon; la porte s'ouvre aussitôt: la maîtresse de la

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

1 76 VIDOCQ maison 9 Tune des plus jolies femnieft que j'aie vues, accourut à demi habillée, ci se |eta dans les brasde mon compagnon ; des larmes de joie, des baisers, des protestations d^amour, de fi* délité, furent échangés successivement; cette scène se prolongeait , et Targousin et moi , nous faisions là une assez sotte figure , lorsque le canon annonça notre évasion. — «Venez vite, nou^ dit la belle limonadière, Tâppartement est prêt, suivez-moi.» Nous descendîmes alors par un petit escalier qu'une trappe dérobait à tous les yeux, tant elle était artislement faite, et après avoir descendu un^ trentaine de marches , nous arrivâmes dans une chambre souterraine garnie de lits , et de tous les meubles nécessaires : une lampe suspendue à la voûte éclairait cette pièce qui avait plusieurs issues, toutes aussi secrètes que celle par laquelle nouR étions entrés. « Nous passerons une quinzaine ici, nous dit Guilboin; il est vrai que le soleil ne nous fera pas mal aux yeux; mais cela vaut encore mieux que de faucher le grand pré. Mainte

DEVOILE. 1⁷ nant, mon brave , continua-t-il en s'adressant à Fargousin , je vais te compter les philippes, mais je te préviens que tu ne sortiras d'ici qu'avec nous.... Âh çà , ma chère Julie, tu songes au déjeuner, n'est--ce pas? — « Je vais m'en occuper, répondit la charmante femme, et je vous le servirai moi-même; car il est important que personne ne connaisse cette retraite. En attendant, vous trouverez dans ce buffet de quoi prendre patience.» Le buffet était à la vérité garni d'une certaine quantité de bouteilles d'excellent vin , et il est aisé de concevoir quelle fête nous fîmes à ces flacons. « Il y a dix ans que Julie est ma maîtresse, nous dit Guilboin en déjeûnant ; elle m'a suivi partout; elle m'a vingt fois sauvé la vie et rendu la liberté. C'est pour m'aider à m'évader qu'elle est venue à Brest et qu'elle a établi ce café après avoir acheté la maison, afin d'inspirer plus de confiance. Bientôt nous partirons pour les Etats-Unis de l'Amérique où ma fortune me permettra de mener une I. a3

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

178 VIDOQQ vie délicieuse, et de donner un asile à quelques anciens amis. • Plusieurs jours s'écoulèrent; la belle Julie nous instruisait de tout ce qui se passait. Notre évasion avait fait du bruit ; elle était le sujet de toutes les conversations; mais on était généralement persuadé que nous étions bien loin. Enfin, un matin , au point du jour, et après avoir fait une toilette convenable, nous sortîmes de notre retraite et nous montâmes dans une bonne voiture de voyage, attelée de quatre chevaux de poste. A dix lieues de Brest, et au beau milieu de la route, mon camarade déclara à Targousin qu'il était libre : celui-ci partit sans se faire prier, et nous continuâmes notre route vers Nantes, où mes nouveaux amis s'embarquèrent après m'avoir fait présent d'une centaine de louis, ce qui, joint à la somme que j'avais déjà, me mit fort à mon aise. Je songeai alors à me mettre en règle, ce qui me fut facile, grâce à un vieux passeport que m'avait donné la maîtresse de Guilboin : j'enlevai de dessus cette pièce tout ce

DÉVOILÉ. L'ing qui était écrit à la main , excepté la signature du (ii)aire qui l'avait délivrée , et je parvins ainsi à me procurer un passeport bien conditionné , et capable de défier tous les Argus de la police. Tranquille de ce côté , je commençai à aller à la découverte : je parcourus les cafés , les bals et tous les lieux publics , et je trouvai bientôt à faire quelques parties ; .mais elles me procurèrent peu d argent , car c'est surtout dans les opérations de jeu (i) que l'on a besoin d'être secondé, et comme on ne joue nulle part autant que dans les ports de mer, je regrettais fort de ne pas avoir sous la main quelque ancienne connaissance. J'étais persuadé^ néanmoins , que je ne tarderais pas à rencontrer des confrères; il me semblait impossible, q.u'il ne s'en trouvât point dans une ville aussi importante. Je ne me trompais pas. Un jour que je me promenais sur le port , je •s vins machinalement grossir le cercle qui entourait un escamoteur. En entendant la voix de cet industriel, il me sembla qu'elle ne m'était pas inconnue; je me fais jour à travers la foule qui me déroba ses traits , et je reconnais

1 80 VIDOCQ Lherbier, Tun des deux confrères avec lesquels j'avais été arrêté à Rouen. Lorsqu'il eut terminé la séance, je l'abordai. — « Ma foi, mon ancien , lut dis-je, je te croyais en meilleure passe, et j'ai peine à concevoir qu'un homoie d'un aussi grand talent soit réduit à chercher de quoi vivre au fond des gobelets. » — t Eh bien, mon garçon, répondit-il, ce que tu dis là ne prouve qu'une chose, c'est que tu es furieusement en retard ; suis-moi, et tu vas voir, t* 'W me conduisit alors dans un cabaret où il était attendu par deux individus, que je reconnus sur-le-champ pour des confrères que j'avais vus à la Force et â Bicêtre; et de leur côté, ils me tendirent la main comme à une vieille connaissance. Puis , sans plus de façon, l'un mit sur la table trois montres en or et deux en argent, tandis que l'autre étala environ cent cinquante francs en monnaie de toute espèce. — t Crois-tu maintenant, me dit Lherbier, que cela vaille la peine d'escamoter deux ou trois muscades en plein vent? » Je compris alors que tandis qu'il captivait

DÉVOILÉ. 181 l'attention des spectateurs , les autres exploitaient les poches les mieux garnies. — « Ce que tu vois, me dit encore Lherbier, n'est absolument qu*UQ hors-d œuvre ; nous faisons aussi des affaires en grand , et si tu veux être des nôtres, il ne tiendra qu'a toi.» J'acceptai , et mes nouveaux camarades me conduisirent dans une maison de Vile Feydeau où je retrouvai plusieurs autres anciennes connaissances. On menait joyeuse vie dans cette maison , tenue par une femme encore jeune, et dont l'air de douceur répandu sur son visage contrastait singulièrement avec les propos qu'elle tenait, et la profession qu'elle exerçait déjà depuis long-temps. Présenté par un homme d'un mérite reconnu , je fus très-bien accueilli, et dès le lendemain je fus initié aux travaux de la compagnie : on méditait plusieurs belles entreprises , et comme il ne s'agissait pas de faire ia grande sautasse {à' assassiner), j'acceptai sans hésiter les rôles qui me furent proposés. Tout allait le mieux du monde depuis près d'un mois , lorsque , un soir, tandis que nous

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

iSa TIDOGQ célcbríoQS le succès d'une capture impsoportante, et que des flois de Champagne coulaient sur la table autour de laquelle nous étions rangés, la maîtresse de la maison entra, conduisant parla main une espèce de sœur de charité, dont le premier mouvement fut de jeter à ses pieds guimpe, fichu, etc.. Chacun se lève, on eixtOMrelasœur C'était VidocqL.. Voici comment , dans ses mensongères confessions, À\ raconte cette aventure : • Mon intention était toujours de gagner Rennes , d où {espérais arriver facilement â Paris; mais, eu sortant do Vannes, je fis une renconlrc qui me décida à changer d'avis. Sur la même route, cheminait lentement une femme fiuivie d un jeune enfant , et .portant '9iir son dos une boîte de reliques , qu'elle montrait dans les villages , en chantant des ooniplaintes » et vendant des bagues de saint Hubert ou des chapelets bénis. Cette femme ma dit qu'elle allait à Nantes par la traverse. J'avais tant d'intérêt à éviter la .grande route que je n'hésitai point à suivre ce nouveau guide, Nantes me présentant d'ailleurs encore

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

lyivoiti. 1 85 plus de ressources que Rennes , comme oh le verra tout à l'heure. « Au bout de huit jours de marche, nous arrivâmes à Nantes , ou je quittai la femme aux reliques, qui logea dans un faubourg. Pour moi , je me fis indiquer YUe FeydeaU. Étant à Bîcêtte, j'avais appris d'un nomméGrcnîer, dit le Nantais, qu'il se trouvait dans ce quartier une espèce d'auberge où les voleurs se rassemblaient, sans cminte d'y être inquiétés; je savais qu'en se recommandant de quelques noms connus , on vêtait admis sans difficulté, mais je ne connaissais que très vaguement l'adresse, et il n'y avait guère moyen de la demander. Je m'avisai d'un expédient qui rafe réussit; j'entrai succesfsivemenl chez plusieurs logeurs en demandant M. Grenier. A là quatrième maison où je m'adressai, rhôtèsse, quittant deux personnes avec lesquelles elle était en affaire , me fit passer dans un petit cabinet et me dît : t Vdus avez vu Grenier?.. * « Est-il toujours malade (en prîson) ? — Non , « repris-je, il est bien portant (Fibre). » Et voyant que j'élaié bien chez (a mètt des vo

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

184 TIDOCQ leurs ^ je lui dis saos hésiter qui j*étais, et dans quelle position)e me trouvais. Sans répondre, elle me prit par le bras , ouvrit une porte pratiquée dans laboiserie, et me Bt entrer dans une salle basse, où huit hommes et deux femmes jouaient aux cartes , en buvant de Teau-de-vie et des liqueurs. « Tenez », dit ma conductrice en me présentant à la compagnie, fort étonnée de Tapparation d'une religieuse ; « tenez , voila la sœur qui vient vous convertir ». En même temps, j^arrachai ma guimpe, et trois des assistans, que j'avais vus au bague, me reconnurent: c'étaient les nommés Berry, Bidaut-Mauger, et le jeune Goupy, que j'avais rencontré à Quimper; les autres étaient des évadés du bagne de Rochefort. Ou s'amusa beaucoup de mon travestissement : lorsque le souper nous eut mis en gaieté, une des feuames qui se trouvaient là, voulut s'en revêtir, et ses propos, ses altitudes contrastaient si étrangement avec ce costume que tout le monde en rit aux larmes jusqu'au moment où l'on alla se coucher. • A mon réveil , je trouvai sur mon lit des

DEVOILE. 1 85 babils neufs , du linge, tout cequ'il fallait enfin « pour compléter ma toilette. D'où provenaient ces effets? C'est ce dont je n'avais guères le loisir de m'inquiéter. Le peu d'argent que je n*avais pas dépensé à l'hôpital de Quimper, où tout se payait fort cher, avait été employé dans le voyage; sans vêtements^ sans ressources , sans connaissances , il me fallait au moins le temps d'écrire à ma mère pour en obtenir des secours. J'acceptai donc tout ce qu'on m'offrit. Mais une circonstance toute particulière abrégea singulièrement mon séjour dans VUe Feydeau. Au bout de huit jours, mes commensaux me voyant parfaitement remis de mes fatigues, me dirent un soir que le lendemain il y avait un coup à faire dans une maison, place Graslin, et qu'ils comptaient sur moi pour les accompagner : j'aurais même le poste d'honneur, devant travailler dans l'intérieur avec Mauger. « Ce n'était pas là mon compte. Je voulais bien utiliser la circonstance pour me tirer d'affaire, et gagner Paris, où, rapproché de ma famille , les ressources ne me manqueraient I. 24

1 86 TIDOCQ pas ; mais il n'entrait nullement dans mes combinaisons de m'enrôler dans une bandé de voleurs : car, bien qu'ayant hanté les escrocs et vécu d'industrie , j'éprouvais une répugnance invincible à entrer dans cette carrière de crimes dont une expérience précoce commençait à me révéler les périls. Un refus devait, d'un autre côté, me rendre suspect à mes nouveaux compagnons , qui , dans cette retraite inaccessible aux regards, pouvaient m'expédier à bas bruit, et m'envoyer tenir compagnie aux saumons et aux éperlans de la Loire : il ne me restait donc* qu'un parti à prendre, c'était de partir au plus vite, et je m'y décidai. « Après avoir troqué mes habits neufs contre une casaque de paysan , avec laquelle on me donna dix huit francs de retour , je quittai Nantes, portant au bout d'un bâton un panier de provisions, ce qui me donnait tout à fait l'nir d'un homme des environs. Il est inutile de faire observer que je pris la traverse , où , . ' ' ■ • . soit dit en passant, les gendarmes seraient bien plus utiles que sur les grandes routes, où se montrent rarement les gens qui peuvent avoir

DXTOILB. 187 , quelque chose à démêler avec la justice. Cette observation se rattache, du reste, à un système de police municipale dont on pourrait tirer, je crois , d'immenses avantages. Borné à la sûreté proprement dite, il permettrait de suivre de commune en commune la trace des malfaiteurs, tandis qu'une fois sortis du rayon des grandes villes, ils bravent toutes les recherches de l'administration. A diverses époques, et toujours à l'occasion de quelques grandes calamités, quand les chauffeurs parcouraient le Nord , quand la disette pesait sur le Calvados et sur l'Eure, quand l'Oise voyait chaque nuit éclater des incendies , on fit des applications partielles de ce système, et les résultats en démontrèrent l'efficacité.» Il est sans doute très bien à M. Vidocq de donner aujourd'hui à l'autorité des conseils sur la marche à suivre pour purger la société des scélérats qui sont sans cesse en guerre ouverte contre elle; et vraiment cette autorité s'est montrée bien peu reconnaissante des services de cet honnête homme, en ne lui faisant dans l'espace de plusieurs années qu'une petite

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

1 88 TIDOGQ fortune de quatre à cinq cent mille francs. Ce pauvre M. Yidocq fait tant de cas de la r«" connaiâsance ! C'est sa vertu favorite ; vous allez voir ! J'aurais pu , lorsque Vidocq arriva au milieu de nous , à Ytle Feydeau^ lui faire faire une réception bien différente de celle qu'on lui (it, et qui, certes , neût pas autant été de son goût : il m*eût suffi , pour cela , de raconter à la compagnie quelques uns des tours qu'il m'avait faits, et comme ces choses-là ne se pardonnent jamais entre gens de notre profession , Vidocq aurait bien pu , dès le soir même , aller timir compagnie aux poissons de la Loire* Je ne dis rien , et ce fut à mon silence qu'il dut non seulement la vie, mais la bonne réception qu'on lui fit. J'ai déjà donné quelque idée de la jactance de cet homme ; elle lui servit beaucoup en cette occasion : Texaltation causée par les fumées du vin fit que Ton prit pour argent comptant toutes les fanfaronnades qu'il lui plut de débiter; on se félicita de posséder

DETOILi. 1 89 un pareil sujet , et on lui fit part dès le soir même de la situation des affaires. Quelques jours s'écoulèrent ; on avait donné à Yidocq des habits, du linge et de Targent, comme une avance sur ses prouesses futures. Quant à moi, je comptais peu sur cette nouvelle acquisition , et Ton sait que je ne manquais pas de raisons pour cela. Cependant je fus loin de désapprouver la manière dont on en agissait avec cet ancien camarade, et j'aurais très- volontiers donné ma voix pour qu'il restât seulement en survivance parmi nous ; mais ce n'était pas là le compte de la compagnie : on voulait bien que Yidocq reçût sa part des bénéfices^ mais on voulait, en même temps , qu'il partageât les dangers , et on ne t^rda pas à lui faire entendre que l'on n'était pas disposé à se payer de fanfaronnades. C'était la veille de l'exécution d'une affaire très importante; il s'agissait de pénétrer la nuit dans une des plus riches maisons de la ville; on se distribua les rôles, et comme on laissait Yidocq libre de choisir celui qui lui conviendrait le mieux, il déclara qu'il voulait marcher au

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

premier raug , c'est-à-dire qu'il Iravaîlerait dans i^iotérieur de la maison. On fut charmé du couxage qu*U aionlr\$it.,eQ chpiaissant le poité le plus périlleux , et j'avoue que y^u fus étonné ; néaumoios il ue me vint pas le moiodre soupçon : Vidocq était dans une telle situation qu'il ne pouvait nOus jtrahlr sans se perdre lui-même ; c'était au moins ce que je croyais. . Vingt-quatre heures. s'écoulent ; le moment dagir est arrivé; on .se rassemble, oo se compta.. 11 manque quelqu'un, c'est Vidocq. Mais peut-être va-t-il venir... Deux heures se passent, et il ne parait point. Le mécontentement se manifeste; on pense bien que les épithètes ne furent pas épargnées à ce rodoniont , qui, après a^oir exigé le poste d'honneur, sauffkiit ainsi dans 4a manche. Moi seul n'étais pas étonné de cette aventure, et pourtant j'étais loin de soupçonner la perfidie de ce misérable ; je n'imaginais pas qu'il fût capable de payer par une lâche délation les services que nous lui avions reindus : les gens de cette espèce sont difficiles à connaître :

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

DEVOILE. 191 riraagÎDntion la plus dépravée ne saurait des*
cendre assez Bas pour approcher de la réalité. A minuîl'/'Vidocq n'ayant pas
paru, il fut décidé que l'expédition se ferait sans lui : bîên^ tôt les derniers
préparatifs sont tei^ihinés, on se met en marche /et Ton arrive au lieu de
Texécution ; mais a peine Tun de nous a-t-il introduit une clef dans la
serrure de' la première porte, que le'bruil de sabres traînant sur le pavé vient
jeter l'alarme ; «n coup de sffilet du chef de rexpédition donne le isignal de
la retraite; nous essayons de fuir... il ni^est plus temps.. • vingt gendarmes
nous entourent; quelques coups de piistotct sont échif/igés, la tnétéo devient
générale, mais la victoire ne peut être douteuse: quatre des nôtres sont
arrêtés; les autres se sauvent à la faveur du tumulte et de l'obscurité , et j'ai
le bonheur de me trouver au nombre de ces derniers. Voilà les faits ; je me
suis fait un devoir de les rapporter avec la plus scrupuleuse exactitude:
maintenant , je le demande, n'est»il pas évident que nous avons été
dénoncés? Et est-il possible de douter que Yidocq'ait été le dénonciateur?
En vain objec

iga yiDocQ terait-oa qu'il rendit en cette circonstance service à la société contre laquelle nous étions en guerre : quelque coupables qu'ils fussent, les gens que Vidooq vendait étaient ses bienfaiteurs; il avait trouvé parmi eux un asile, des secours de toute espèce, et il leur témoignait sa gratitude en les livrant au bourreau ! La fin ne saurait justifier les moyens; car la fin que se proposait Vidocq n'était pas de purger la société de quelques bandits; mais seulement d'arrondir sa bourse eu y faisant entrer le prix du sang de gens qui valaient mieux que lui, puisque pour faire le mal ils avaient au moins le courage de braver le danger.

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

oivoiii. 1^3 CHAPITRE X. Nouveau voyage à Paris. — Visite à Rosalie. — > La Tocatioa. — > Gomment je retrouve Vidocq. — Le dcjeûDer. — Vidocq m'at-il vendu? — Nouveau séjour à Bicêtre. — Encore des calomnies. Je sauve la vie à Vidocq. — Le guichetier métromane. — La cuisine. — . Je suis parti. Bien que Paris eût été le théâtre de mes principaux exploits, je n'hésitai pas à prendre le chemin de cette ville : rexpérience m'avait appris qu'il était plus facile là que partout ailleurs de se dérober aux recherches de la police; et comme j'avais assez d'argent poui* pouvoir me dispenser de travailler pendant quelques mois, j'espérais parvenir à dépister tous les limiers les plus exercés. A dix lieues de Nantes^ je pris la poste, et quoique je n'eusse guère l'habitude de monter à cheval, je résolus de faire route à franc

194 VIDOCQ étrier, persuadé que c'était le meilleur moyen d'éviter les rencontres fâcheuses. Deux jours après, j'étais à Paris, mais moulu, brisé, harassé de fatigue , et par conséquent incapable de louer et meubler immédiatement un appartement de garçon : je ne pouvais pourtant me résoudre à chercher un gîte dans un hôtel garni; caries étrangers étaient à celte époque l'objet de la plus active surveillance, et malgré la régularité de mon passe^port , je nie sentais une répugnance invincible pour tout ce qui pouvait me mettre en rapport, même indirect, avecles agens de l'autorité. Je songeai alors à Rosalie, cette bonne fille de la rue du Chantre , dont j'avais jadis partagé les faveurs avec Yidocq et le public parisien: il est rare que la police fasse des visites nocturnes chez ces filles soumises^ et cette considération me détermina à chercher un asile de ce côté. Rosalie me reconnut au premier abord , et cela fut loin de me faire autant de plaisir qu'elle l'imagina : je pensai que d'autres personnages, qui m'avaient autrefois vu de très près, pourraient me reconnaître aussi facile

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

I DÉVOIXRé. 195 ment, et l'oït sait qiielles suites terribles pouvait avoir cette reconnaissance. Je songeais à ♦ cela en me mettant a\i lij;; mais j'avais un si grand besoin de repos que ces pensées aflOiiigéantes ne purent m'empêcher de dormir , de telle sorte que je ne m'éveillai que le lendemain vers le uilieu de la journée. Un peu remis des fatigues d'une longue route faite si rapidement, je me mis à chercher un domicile ^ et comme rien n'est difficile à Paris avec » dé l'or, quelqijes heures me suffirent pour trouver et meubler un appartement convenable à ma situation. Si Rosalie n'avait pas à se louer de ma galanterie , elle fut au moins fort contente e ma générosité ; j'avais d'ailleurs pris la précaution de lui dire que je ne faibais que passer à Paris « de sorte que je n'avais pas à redouter son indiscretion. Je pourrais , à l'exemple de Yidocq, accuser la fatalité des désordres de uia vie, dire qu'en sortant du uagne j'étais devenu tout-àcoupun très honnête homme, n'attendant, pour mener une vie exemplaire, qu'une occasion favorable, je pourrais affirmer cela et beaucoup d'autres

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

1 96 VIDOCQ belles choses toutes aussi vraisemblables que la plupart des aventures racontées dans les Mémoires du chef de la brigade de sûreté ; je le pourrais , mais je n'en ferai rien. Ce ne sont point des mémoires justificatifs que j'écris; mon but est à la fois plus utile et plus noble: je veux faciliter l'étude du cœur humain en en montrant à nu toutes les turpitudes. J'avais assez d'argent pour pouvoir embrasser une profession utile et par conséquent honorable; j'aurais pu entreprendre quelque petit commerce; il m'était également possible de trouver un emploi dans quelque administration; mon éducation n'avait pas été négligée; mon écriture était belle; le ton et l'usage du monde ne m'étaient pas étrangers , et je n'avais pas trente ans!... Voilà bien des raisons pour devenir honnête homme.... je restai voleur... Deux mois s'étaient écoulés depuis mon retour à Paris: mon goût pour le bien d'autrui était toujours le même; mais mon audace avait considérablement diminué, et je travaillais peu ^ parce que je ne voulais travailler qu'à peu près à coup sûr.

DÉVOILB. 1 97 Un soir que , après ayfir fait une assez chétive expédition , je passais dans la rue SaintHonoré pour regagner mon domicile,)e fus accosté par une fille. J allais très énergiquement la prier d'aller faire, à d*autres ses offres de services , lorsque je reconnus sa voîx ; c'était Rosalie. — « Viens donc chez moi . me dit elle, tu y trouveras quelqu'un de ta connaissance : Rousseau est ici. • (On se rappelle que Vidocq avait autrefois pris ce nom.) Je me serais bien volontiers passé de revoir cette connaissance, et je me disposais, sans plus long entretien, à quitter Rosalie , lorsqu'il me vint à l'esprit que cette conduite pourrait m'être préjudiciable : je crus qu'il valait mieux me débarrasser adroitement de Vidocq, que de lui rompre en visière : j'avais des raisons pour le craindre, donc je devais le ménager : je me laissai conduire, près de lui. — « Parbleu, mon cher ami, me dit-il, je ne m'attendais guère au plaisir de te revoir sitôt l... — t II est vrai que je lai échappée belle.

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

198 iiûMq Afftis tout le monde n'i^pas autant de prudence que toi.
— • Prudence /... dis plutôt éonheur. Imagine-toi que, un peu avant Theurc
convenue, je revenais dans YUe Feydeau, pour partir avec vous : arrivé à
vingt pas de la maison de la mère, j aperçois deux ou trois particuliers qui
semblaient chercher un endroit favorable
pour8emettreenembuscade;aumêmeinstaDt, à la lueur des étoiles, je
distinguai des chapeaux bordés et des aiguillettes : dès lors je ne songeai
plus qu*à vous faire parvenir un avertissement salutaire; mais tandis que
j'en cherchais les moyens, Theure de Texécutiou arriva, vous sortîtes sans
moi, et l'action s'engagea. Étant sans armes , et ne pouvant vous secourir, je
dus m arrêter au seul parti qui me restait à prendre , et je me hâtai de quitter
Mantes : il y a déjà long-temps que je suis à Paris. — « Et tu fais
probablement de bonnes affaires ? •-P» «Pas préoisémenl r la preuve de
cela c'est

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

que \e suis à peu près sans le sou , et, ù tu es disposé a me rendre service — « De quoi s agit-il? — De me prêter quelque argeot pour que je puisse me rendre à Arras : je suis tour-* mente du désir de revoir mon pays , ma famille; et puis je suis sur de trouver là un asyle où je sçrai à l'abri de toutes les recherches. » Parbleu, pensai-je, Toccaston de me débarrasser de toi est trop belle pour que je la laisse échapper; — « Mon ami, dis-je, je ne&uis pas riche en ce moment; mais tu me connais ; ce que jaj est au service de mes amis; demain matin , je viendrai t apporter une centaine de francs , et nous déjeûnerons ensemble. » Peut-être Vidocq ne comptait-il pas beaucoup sur cette promesse; il avait tort : il ne devait m'en coûter que cent francs pour l'éloigner de Paris; j'en aurais donné quatre fois autant pour atteindre à ce but. Le lendemain, àhuilheuresdu>|Tiatin, j'arrivai chez Rosalie, et après avéir donne cinq louis à Yidocq, je fis venir à déjeûner. Nous nous mimes à table ; mon ancien camarade me remercia mille, fois

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

100 VIDOCQ du service que je lui rendais y et il me parut si véritablement reconnaissant que je ne tardai pas à me reprocher de l'avoir soupçonné de trahison. Vers la fin du déjeuner, il quitta la table à plusieurs reprises, comme pour satisfaire à un besoin. Je ne fis d'abord aucune attention à ses courtes absences; mais la dernière se prolongeant, je demandai à Rosalie où était allé Rousseau. — « Je n'en sais rien, répondit-elle... » Au moment où elle prononçait ces mots, la porte de la chambre s'ouvrit avec fracas, et je faillis tomber à la renverse en voyant entrer un commissaire de police, accompagné d'une demi-douzaine d'escogriffes. Je me remis pourtant assez promptement, et au premier mot, j'exhibai mon passe[^]port. — « Je sa^{i^} que vous êtes en règle de ce côté, me dit le commissaire; les honnêtes gens comme vous ne manquent jamais de papiers. — « Il est vrai, répondis-je[^] que les apparences sont contre moi : vous me trouvez dans un mauvais lieu; mais pour vous prouver que je n'ai rien à craindre, je suis prêt à vous suivre partout où vous voudrez. »

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

I«jt;€(MnxnU\$dJre!nei^pKqMa poiiat; il se con* tenta de faire un
signe à ses gens q)iii s appro* cbèrent , me lièrent les Diain^ et me
troiqrèrent jusqu'à la. porte de. la maison, où se, trouvait uo^ fiacre , dans
Jeqpel on^note)fi(a- Quatre- d^s pli|S:Vigpureu^ mouch^ds se plaoèreat
autour de Qioi, etde4i3i.heuire& après nous arravâmee à.Bicêtre^ où
pjQsieurAfjardieasimt, recoimu* ri^iM; parfaitement^ J essay^^i pouietantr
encore de, lesni? faire prendre le change. ;.]^ soutinsq^e iVtois de la
Vendée, que mes parens aiLoic^tjtojiis étéiTiotimes de la guerre civile ;et
]Qi bâtis une fable d'autant mieux circooistan'r ciée^ que j^ connaissais a.
p&a pi^è^Ia topogra-: phie des pravinices de TOuest^quI avaient te plttsi
soiiffert ; }'avaj# traversé ce pay^ en venant d^Nanlesia Pari8.«J4 parlai
avQCtautd'assurance ; je donnai des iB4icalioii^ si prépisc;»^ quelles
g^irdiei^svqui aJroi<>ut assure qu'ilâ me r(?CânDi'Mssaient, finirent par
douter eun-mêmes de ridii?ntité; muia le lendem^iq ,)0 fus confronté avec
le propriétaire et plusieurs habitOtOs de la maison où je m'étais» diK*huit
mois aupajravantffC^aé, les jambes.} tous mereoon^ I. a6

â02 tIDOCQ* Durent , et Je fus enfin forcé d'avouer qu'ils ne se trompaient pas. Si Vidocq ne m'avait pas dénoncé, ce dont je n'ai jamais été parfaitement sûr, il faut convenir au moins que toutes les apparences m'autorisaient encore à Taccuser de trahison. Pourquoi avait-il quitté la table à plusieurs reprises pendant le déjeûner ? où était-il pendant que la chambre de Rosalie était investie par le conimîssaire et ses gens?.... Voilà ce que je me demandais et ce que je n'ni jamais 3^; Yidocq lui-même tenta vainement jplus tard de se justifier sur ce point ; ses explications embar* rassées, loin de diminuer l'obscurité qui environnait cette affaire , ne firent que l'augmenter encore. Ce qui est certain , c'est que tandis que l'on me conduisait a Bicêtre , il cheminait tranquillement vers Ârras. «Je partis en toute hâte, dit-il dans ses Mémoires. Le troisième jour, j'étais devant Arras, où j'entrai le soir, au moment où les ouvriers revenaient du travail. Je ne descendis point directement chez mon père, mais chez une de mes tantes , qui fut prévenir mes parens.

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

pivoiti. 205 i Ils me croyaient mort, n'ayant pas reçu 'mes deux dernières lettres; je n'ai jamais pu savoir comment et par qui elles. avaient été égarées ou interceptées. Après avoir longuement raconté toutes, mes traverses, j'en vins à demander des nouvelles de la famille, ce qui me conduisit naturellement à m'informe de ma femme. J'appris que mon père avait recueilli quelque temps chez lui; mais ses débordements étaient devenus tellement scandaleux, qu'on avait dû le chasser honteusement. JEUE< était, me dit-on, enceinte d'un avocat de la ville, qui fournissait à peu près à ses besoins; depuis quelque temps on n'entendait plus parler d'elle, et l'on ne s'en occupait plus. » Je ne m'en occupai pas davantage: j'avais à songer à bien autre chose. D'un moment à l'autre, on pouvait me découvrir, m'arrêter chez mes parents, que je mettrais ainsi dans l'embarras. Il était urgent de trouver un asile sur lequel la surveillance de la police s'exercât moins activement qu'à Arras. On jeta les yeux sur un village des environs, Ambercourt, où demeurait un ex-carde, ami de mon père,

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

-qui «aaseotit à 'ne rmo*»ir..A'Celle àpocfae 1(4 796) f les
(r£trcs se cenhiaieit 'cnoore fpakir idâre lia 'messe j^quoiqu'-on 'ne
fût|;iièae haîHile rnnevs'aus. "i^ père 'Laodtevt;, ia«ta-farAte, «él^raitdoDc
l'office >dii)D dMM«Me espèce de grange ;'coninie il ne itrouvait foar le
«ocmider qu'an AteîUanl plevq«e*n^p4>tertt, jem'offrrs é remplir)«8
foootioqs -de «ac^istain, fet je m'en tîra4 'Si Mea , qu'oa «Et dit que je
b'qmis fait antre dhose dema vie. k devias^a}ement te second >du -père
Lambert , ^«bs les leçons qu'il «toanait laus cufaAS' du «oigina^ . lies
Miocès datts l'onacii^BMDt £re«t .aaimc qtieJqUe 'bruU dans 4e oaatpo ,
àtl^odH que l'avais -puis sa «xcelleot ino^co pour«va»oer rapidcnenrl les
prt^rède loes élèves: je 00m■ tUeDçaw par ttaoerau crayon dca létlrw
qu'ils reoouvratedt avec la plume ; ilagomme 'élastique binait le veste.
Lespareac'éiateBt'Cficfaasités, souleiBCDt il étaitiUD'peu .4tif«îeâ aies
élèves d'opéner mds leur maHrc. ce danLies

The text on this page is estimated to be only 7.62% accurate

HGe g/snre de)vie -me coli venait assez c affaUé d'une espèce de
eostumie (J* frère igaoitioiliii ., 'toléré .par lestaulorîiés , je^ie^dèvim pas
craindre d'être Tobjet d'aucun «oopçofi; d'un «iflre^edté, h vie akiiaiaie-,
potir iâq

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

do6 yioooQ de chardonls. La douleur fut si vive , que)*en perdis
GOrtHaissance; en reprenant mes sens , je me trouvai dans fa rue, nu,
couvert d'ampoules et de sang. « Que faire ? Rentrer chez le père Lambert ,
c'était vouloir courir de nouveaux dangers. La nuit n'était pas avancée. Bien
que dévoré par une fièvre brûlante, je pris le parti de me repdre â Mareuil,
chez un de mes oncles ; j'y arrivai à deux heures du matin, excédé de
faligues, et couvert seulement d'une niauvaise nalté que j'avais trouvée près-
d'une marre. Après avoir un peu ri de ma mésaventure, on me frotta par tout
lé corps avec de la. crème mêlée d'huile. Au bout de huit jours, je partis bien
rétabli pour Arras.» L'acharnement avec lequel Vidocq poursuit de ses
calomnies sa malheureuse femme, est vraiment inconcevable ; il ne lui
suffit pas d'avoir , pendant trente ans, empoisonné la vie de Cette
infortunée; il n'est pas satisfait iie savoir que ceïte femme, qui lui donna
jadis tant de preuves d'attachement , traîne aujourd'hui même une existence
que la misère rend insup

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

DÉVOILÉ. 207 portable, tandis qu'il lui promène ses concubines sur un char élégant!... On dirait qu'il ne peut lui pardonner d'avoir longtemps aimé un monstre d'ingratitude!... Je l'ai déjà dit. monsieur Leduc, cet homme, à la mémoire duquel Vidocq insulte si lâchement, était un vieillard respectable et généralement respecté; les cheveux que soixante-dix hivers avaient blanchis, suffisaient pour repousser les accusations calomnieuses qu'un misérable osait porter contre lui; mais cet homme était bienfaisant, et c'en est assez pour que Vidocq cherche à souiller de son venin les "cendres refroidies d'un ami de l'humanité. Ce n'était pas d'ailleurs monsieur Leduc, mais bien la femme de cet estimable avocat qui donnait des secours à madame Vidocq. Il est faux que cette malheureuse ait jamais été recueillie par la famille de son mari. J'ai déjà dit dans quelle situation je l'avais vue à Arras et à Lille. Elle ne quitta cette dernière ville que pour se rendre chez Chevalier, son frère, qui lui donna un asile dans une maison qui lui appartenait, à deux lieues de Douai* Le seul enfant auquel ^\

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

madame Vidocq aie donné le jour, habité au*jourd*huî>à Paris:
eti ih suffii de l«« voîv pour être persuadé dtt\$ imdheur qu'a ce jeupe
hmiime de devoir la vie à^PeiR-tchef del brigade de sûreté ; j aurai*
d'ailleurs^ plus d'Une occa^sion, dans le cours < de cet ouvrage*, déparier
d^ ce fils de Yîdocq; qui, f&rt heureusement^ pour lui, ne ressemblé à son
père que physiquement; Dans la sotF'de calomutequi le^dév^rè^ Vi^ docq
va jusqu'à s^accuser lui-mième^d*un déltl) qu'il ne commit jamais : il est dé
notoriété^ publique qu'il ne sut jamai» écriredeux phra"ses d'une manière
intelligible, et il* nous' dit fort sérieusement qu'il remplît avec beaucoup de
succès les fonction» d^nstituteur . cela ne mérite pas d'être réfuté
sérieusement , et- je n'ai cité ce passage que pourdonner une juste idée de la
véracité avec laquelle sont- écrits ces mémoires d'Un homme qui, loin
d'appHer sur lui l'attention db public, devrait, s'il n'avait dépouillé toute
pudeur, souhaiter que l'on oubliât jusqu'à son nom. Yidocqfait ici , dans ses
Mémoires^, un long

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

DÉVOILIÉ. 209 récit de ce qui lui arriva jusqu'à ce qu'ayaUété repris , on le reconduisit à Bicêtre . où j*étais déjà depuis plusieurs mois. Comme la première fois, c'était dans le corps de' bâtieut appelé le Fort-Mahon que j'étais déienu et ce fut aussi là que Vidocq et ses compagnons de chaine furent placés. A peine m'eut-il aperçu qu'il vint à moi les bras ouverts. Je le repoussai. — «Je vois ce que c'est, s'écria-t-il, tu m'accus(?s du malheur qui t'est arrivé,..., Eh ! mon ami, quelle plus grande preuve peux-tu avoir de mou innocence que ma présence ici , et la manière dont on m'y a conduit ?» En parlant ainsi il me montrait les chaînes énormes qu'il portait, et qui ne pesaient pas moins de trente livres ; je ne pus m'em pêcher de convenir que ces ornemens témoignaient en sa faveur. « Je sais , reprit-il , que les apparences sont contre moi ; mais il n'est pas moins vrai que j'ai seulement manqué de prudence; je savais que l'on me cherchait, et j'aurais dû te prévenir; mais, outre que je n'imaginais pas être serré de si près , je me proposais de faire, penl. fl7

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

à l'extérieur ; c'est ce qui explique mes fréquentes sorties. Il paraît que la dernière fois que je suis sorti, le commissaire entra dans la rue par l'extrémité opposée à celle vers laquelle je m'étais dirigé ; lorsque je me présentai pour rentrer, la maison était cernée ; et comme je ne pouvais espérer de te sauver en me sacrifiant^ je me sauvai. » Cette explication eut lieu devant une vingtaine de détenus : la plupart fronçaient le sourcil, et paraissaient peu disposés à ajouter foi aux paroles de Vidocq : je puis dire qu'en ce moment sa vie était entre mes mains ; car la trahison est, entre gens de la profession que j'ai long-temps exercée, un crime que Ton ne pardonne jamais. Je n'avais qu'un mot à dire, et Vidocq était assommé sur la place. Il y a mille exemples de cette espèce de justice distributive que se font entre eux les condamnés. Si j'avais été sûr de la culpabilité de mon ancien camarade, c'eût été fait de lui ; mais je doutais, il fut sauvé : je dis que l'explication qu'il donnait de sa conduite me paraissait suffisante ;

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

qu'il était vrai que son arrestation n'aurait pu me sauver, et que d'ailleurs , il ne pouvait avoir eu aucun intérêt à me. dénoncer. Malgré tout cela , je me proposai d'être a l'avenir fort réservé : déjà depuis quelque temps je mûrissais uô projet d'évasion qui me paraissait d'une exécution facile; mais l'^xpérjencé fn 'avait appris à me taire ; je ne le communiquai à personne; j'en profitai seul , et voici comment t {j'un de nos gardiens, qui se nommait Be^ hat ou B^bati avait la manie de faire des vers, bien qfil'il fut incapaUe d'écrire deux phrases rde français; «o^me je passais dans la prison 'POUf un érudit» il me communiqua ses manuscrits , Qt il fut si content des ob^ei^Vations que je lui fis , qu'il me pria d^ corriger ses vers et de les mettre au njet. Je me gardai bien de refuser ; mais je fis entendre au poète Bobat qu'il iné serait bien plus facile de faire ce travail avec tout le soin qu'il méritait , s'il pouvait olpitenir que j^ fusse placé dans une d^ ghambres qu'occupaient ordinairement Jes détenus prôti^s , ce qui devait lui éire

212 . VIDOCQ d'autant plus facile qu'il y en avait en ce moment plusieurs dé vacantes. Le guichetier poète me promit de faire tout ce qui dépendrait de lui pour que j'obtinsse cette faveur; il tint parole, et deux jours après, je fus installé dans une cellule de l'étage le plus élevé. Le soir même «à l'aide d'un petit cout(*au que j'étais parvenu à conserver, je perçai le plafond, et vers le milieu de la nuit, je réussis à pénétrer jusque sur le toit. Nous étions alors au mois de septembre ; et il était clair qu'à cette époque , ou ne devait faire de feu que dans les cuisines de la maison ; il me fut donc aisé de reconnaître â l'odeur de la fumée la cheminée de ce lieu ou j'arrivai sans beaucoup de difficulté. Au point du jour, je m'affublai d'un tablier blanc et d'un bonnet de coton que je trouvai sur une chaise; je traversai la cour en baillant comme un homme qui vient de s'éveiller, et je me présentai hardiment à la porte, que Ton m'ouvrit sans hésiter. Il est inutile de dire que je fis alors usage de toute la vitesse de mes jambes, que je regrettais fort de n'avoir pas plus longues; elles suffirent ce

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

DÉVOILÉ. 2 i 5 pendant pour me faire échapper aux poursuites dont je fus probablement l'objet , et, grâce à quelques pièces d'or, que contenait ma boîte ,)*arrivai à Lyon quinze jours après mon départ de Bicêtre, où j'*avais laissé les vers du guichetier métromane, que celle leçon pourtant ne corrigea pas.

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

^i^ssfff^ssssssBsgssssssxsssBsssss^ssGsasati CHAPITRE XI.
Aniwét à Lyon. — Aonette Lacroix. — Je travaille en société. — Vidbécq.à
Lfon, -^Vldocq agent de police.-^ GiMnmeat et poorf{uoi je wms-k la
Foire de Be#acaire.'*-BoQDe ttouviflte. — Retour à Paris. — Je sais arrêté.
•— Détention ^ Bicêtre. — Ma grâce. Malgré là résolution que j'avais déjà
prise plusieurs fois d'éviter toute espèce d'association , mes finances ,
lorsque j'arrivai à Lyon , étaient dans un état trop déplorable pour me
permettre d'agir comme je l'aurais désiré. Il faisait nuit lorsque j'arrivai dans
celte ville; j'accostai la première fille publique que je rencontrai , et je
passai la nuit avec : elle. Cette fille se nom\neait Annette Lacroix. Je m'n
perçus que dans la conversation il lui échappait fréquemment des termes
d'argot. Cela ne me surprit pas ; mais j'en conclus avec rai

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

216 VIDOCQ. des rapports directs avec des grinches en exercice; afin de savoir tout cte suite à quoi m'en tenir, je lui parlai la langue qu'elle paraissait si bien entendre. Au bout de quelques instans, elle me regarda fixement en me disant : — 'Je parie que tu viens du pré (du bagne). — « Ne parie pas , tu perdrais. — tTu as tort àii battre avec moi (lA^ ne pas me dire la vérité). Si tu as peur, tu peux partir, je ne te retiens pas; mais sî tu veux faire connaissance avec de bons enfans , qui te recevront bien, il ne tient qu'à toi. » Ma position était très embarrassante ; Annette m'avait deviné : si je rejetais ses offres de service, elle ne pouvait se croire engagée à garder le sepret, et son indiscretion m^e perdait; mais^ d'un autre côté , était-il bien sûr que cette ^cmme n'appartenait pas à la police?.. Et puis quels hommes voulait- elle me faire connaître ?.., Des chauffeurs, peut-être, ou quelques unes des nombreuses bandes qui , à cette époque, arrêtaient les diligences; et je ne redoutais rien plus que ces gens-là. Une fois présenté à eux , je ne pouvais refuser de

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

les servir sans m'exposer à être poignardé ; el, arrêté avec eux, ma tête ne pouvait échapper au bourreau. Après y avoir réfléchi quelques instans, j'acceptai cependant la proposition d*Annette , et dès le lendemain , elle me conduisit dans une maison où nous trouvâmes sept ou huit personnages que je reconnus presque tous à l'instant : {j'avais vu les uns à Bicêtre, les autres à Brest , et quelques uns avriient fait partie en même temps que moi de l'armée roulante. Annette n'eut pas besoin de dire un mot en me présentant ; je fus reçu comme un frère , et j'entrai presque aussitôt en fonctions. La manière de travailler de mes nouveaux collègues me convenait assez : ils étaient prudents, discrets, et leur conduite était assez régulière dans son genre. C'était presque toujours à l'aide de fausses clefs que nous opérions; les affaires étaient toujours longuement filées avant que Ton en tentât l'exécution , et nous n'avions pas à craindre les inconvéniens d'une trop grande précipitation , défaut ordinaire, auquel les gens de* notre profession doivent les trois quarts des I. 28

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

2 1 8 VIDOQ désappointemens qu'ils éprouvent. Les gens »
pauvres ou peu aisés n'étaient jamais mis par nous à contribution ; nous
nous serions fait scrupule de dépouiller un pauvre petit commerçant ; enfin ,
à cela près que nous vivions du bien d'autrui , nous étions de très honnêtes
gens. Ce genre de vie était trop de mon goût pour que je songeasse à le
quitter ; il durait déjà depuis près d'un an, lorsque un jour le nommé
Farontier qui était entré dans la société dès le commencement de sa
formation, nous dit: — «J ai à vous proposer une excellente acquisition : j
ai rencontré ce matin un gaillard qui rendra de grands services à la
compagnie; ses exploits l'ont rendu célèbre ^ et il a déjà visité Brest et
Toulon; mais il n'y a pas fait un long séjour; car il se sauverait à moitié cuit
des chaudières du diable.... Vous ne devinez pas.... Eh! bien, mes amis, c'est
Yidocq! A ce nom, je ne pus retenir un mouvement de surprise et de
mécontentement. — «Qu'a-t-il donc le P(ôtit(je portais ce nom

DEVOILE. 219 alors) ; OD dirait qu'il est jaloux , reprit Farontier. — c Jene suis point jaloux; mais... — aMais, mais, interrompit mon interlocuteur; je n'aime pas que Ton mécanise les hommes de talent; je vais vous présenter Vidocq; je réponds de lui; je suis sa caution: cela vous suffit-il ?» Tout le monde déclara que le protégé de Farontier serait le bien venu; et pour conserver les bonnes grâces des membres les plus influens, je m'empressai de dire que Ton avait mal interprété ma restriction» que personne plus que moi ne rendait justice aux taleus du récipiendaire que je connaissais particulièrement. Me voici donc encore une fois le collègue de Yidocq, qui ne parut pas très surpris de me trouver là. Il est indispensable ici, pour l'intelligence des faits , et pour faire toucher au doigt les mensonges que Yidocq a entassés dans ses .Mémoires, de rapporter ce qu'il dit de son arriTée et de son séjour à Lyon. Après avoir ra

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

320 VIDOQ conlé comment il fit la rencontre de deux Juifs, il continue ainsi : « Instruit qu'à l'yon, comme dans beaucoup d'autres villes , les gens de cette caste tiennent des maisons garnies, où Ton admet volontiers les voyageurs en contrebande , je leur demandai s'ils ne pourraient pas m'indiquer une auberge. Je ne pouvais mieux m'adresser : le Juif et sa femme étaient des logeurs. Ils offrirent de devenir mes hôtes, et je les accompagnai chez eux, rue Thomassin. Six lits garnissaient le local dans lequel on m'installa ; aucun d eux n'était occupé, et pourtant il était dix heures; je crus que je n'aurais pas de camarades de chambfée, et je m'endormis dans cette persuasipn. » A mon réveil , des mots d'une langue qui m'était familière, viennent jusqu'à moi. — » Voilà six plombs et une mèche quicr^^sent^ dit une voix qui ne m'était pas inconnue;.... tu pionsces encore. (Voilà six heures, et demie qui sonnent; tu dors encore.) « — Je crois bien ;... nous avons voulu ma^ quUier à la sargue chez un orphelin , mais

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

DÉVOILÉ. 22 \ le pautre était chaud ;) *ai vu le moment où il faudrait jou^r du vingt-deuoo;,., et alors il y aurait eu du raisifiet, (Nous avons voulu voler cette nuit chez un orfèvre, mais le bourgeois était sur ses gardes; j'ai vu le 'moment où il faudrait jouer du poignard ;.et alors il y aurait eu du sang !) — i Ah , ah ! tu as peur d'aller à Tabbayede Monte- à-regrei. . . . Mais en goupitiant comme ça, on naffure pas iïaùàer. (Ah , ah ! tii as peur d'aller à la guillotine... Mais en travaillant de la sorte, on n'attrape pas d'argent.) — » J'aimerais mieux faivcstverle chénesur le grand trimardj que d'écorner les àoucards; on a toujours les lièges sur le dos. (J'aimerais mieux assassiner sur la grande route que de forcer des boutiques; on a toujours les gendarmes sur le dos.) — » Enfin, vous n'avez rien grinchi.... Il y avait pourtant de belles foufières , des coxÂrcous^ des brides d'Orient. Le guinai n'aura rien à mettre, au fourgat. (Enfin , vous n'avez rien pris Il y avait pourtant de belles

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

222 VIDOCQ tabatières, des montres, des chaînes d'or. Le Juif n*aura rien à receler.) — • Mon. Le carouhle s*esl esquiné dans la serrante; le rifflard a battu morasse, et il a fallu se donner de l'air. (Non la fausse clef s'est cassée dans la serrure; le bourgeois a crié au secours 9 et il a fallu se sauver.) — » Hé! les autres, dit un troisième interlocuteur, ne balancez donc pas tantle c/it^i^n rouge; il y a là un chêne qui peut prêter loche. (Ne remuez pas tant la langue ; il y a là • un homme qui peut prêter l'oreille» .) » L'avis était tardif: cependant on se tut. J'entr'ouvris les yeux pour voir la figure de mes compagnons de chambrée, mais mon lit étant le plus bas de tous, je ne pus rien apercevoir. Je restais immobile pour faire croire à mon sommeil, lorsqu'un des causeurs s'étant levé, je reconnus un évadé du bagne de Toulon, Neveu, parti quelques jours avant moi. Son camarade saute du lit, c'est Cadel-Paul, autre évadé;.... un troisième, un quatrième individu se mettent sur leur séant, ce sont « aussi des foxcats.

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

DÉVOILÉ. aâ! »Il y avait de quoi se croire encore à la salle n° 3. Enfin, je quitte à mon tour le gmbal ; à peine ar-je mis le pied sur le carreau, qu'un cri général s'élève : «C'est Vidocq! ! !» On s'empresse ; on ihe félicite. L'un des voleurs du Garde-Meuble, Charles Deschamps, qui s'était sauvé peu de jours après moi, me dit que tout te bague était dans Tadmiration de mon audace et de mes succès. Nfcuf heures sonnent : on mVmmène déjeuner aux Brotaux , où je trouve les frères Quinet, Bonnefoi, Robineau , Métral « Lrnial, tous fameux dans le Midi, On m*accable de prévenances, on me procuré de l'argent, dès habits, et jusqu'à une maîtresse. » J'étais là, comme on voit, dans la linème^ position qu'à Nantes, Je ne me souciais pas plus qu'en Bretagne, d^exercer le métier de mes arriis , mais }e devais recevoir de ma mère un secours pécuniaire, et il fallait vivre en a Intendant. J'imaginai que je parviendrais à me faire nourrir quelque temps sans travailUer. Je me proposais rigoureuxî[3ment d'e n'être qu'en subsistance parmi les voleurs ; maW >

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

3⁴ VIDOCQ l'honime propose , et Dieu dispose. Les évadés, mécontents de ce que, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, j'évitais de concourir aux vols qu'ils commettaient chaque jour, me firent dénoncer sous main pour se débarrasser d'un témoin importun , et qui pouvait devenir dangereux. Ils présumaient bien que je parviendrais à m'échapper, mais ils comptaient qu'une fois reconnu par la police , et n'ayant plus d'autre refuge que leur bande « je me déciderais à prendre parti avec eux. Dans cette circonstance , comme dans toutes celles du même genre où je nie suis trouvé , si l'on tenait tant à m'embaucher, c'est que Ton avait une haute opinion de mon intelligence, de mon adresse, et surtout de ma force, qualité précieuse dans une profession où le profit est trop souvent rapproché du péril. « Arrêté, passage Saint-Côme, chez Adèle Buffin , je fus conduit à la prison de Roanne. Dès les premiers mots de mon interrogatoire, je reconnus que j'avais été vendu. Dnus la fureur où me jeta cette découverte , je pris un parti violent, qui fut en quelque sorte mon

\ DÉVOILÉ. 225 début dans une. carrière tout-à-fait nouvelle pour moi. J'écrivis à M. Dubois, commissaire général de police, pour lui demander à Tentrelenir en particulier. Le même soir, on me conduisit dans son cabinet. Après lui avoir expliqué ma position , je lui proposai de le mettre sur les traces des frères Quinet , alors poursuivis pour avoir assassiné la femme d'un maçon de la rue Belle-Cordière. J'offris en outre de donner les moyens de se saisir de tous les individus logés tant chez le Juif que chez Caffin , menuisier, rue Écorche-Bœuf. Je ne mettais à ce service d'autre prix que la liberté de quitter Lyon. M. Dubois devait avoir été plus d'une fois dupe de pareilles propositions ; je vis qu'il hésitait à s'en rapporter à moi. ■ Vous doutez de ma bonne foi , lui dis-je ; la suspecteriez-vous encore, si, m'étant échappé dans le trajet pour retourner à la prison , je revenais me constituer votre prisonnier? — Non, me répondit-il. — Eh bien ! vous me reverrez bientôt 9 pourvu que vous consentiez à De faire à mes surveillans aucune recommandation particulièrecc « Il accéda à ma demande: I. «9

2 20 TIDOCQ l'on m'emmena. Arrivé au coin de la rue de la Lanterne, je renverse les deux estaffiers qui me tenaient sous les bras, et je regagne à toutes jambes l'Hôtel-de-Ville, où je retrouve M. Dubois. Cette prompte apparition le surprit beaucoup ; mais „ certain dès lors qu'il pouvait compter sur moi, il permit que je me retirasse en liberté. »Le lendemain, je vis le Juif, qu'on nommait Vidal; il m'annonça que nos amis étaient allés loger à la Croix-Rousse , dans une maison qu'il m'indiqua. Je m'y rendis. On connaissait mon évasion, mais, comme on était loin de soupçonner mes relations avec le commissaire général de police , et qu'on ne supposait pas que j'eusse deviné d'où partait le coup qui m'avait frappé, on me fit un accueil fort amical. Dans la conversation , je recueillis sur les frères Quinet les détails que je transmis la même nuit à M. Dubois, qui, bien convaincu de ma sincérité, me mit en rapport avec M. Garnier , secrétaire général de police, aujourd'hui commissaire à Paris. Je donnai à ce fonctionnaire tous les renseignements nécessaires

DÉVOILA. 937 saires, et je dois dire qu'il opéra de son côté avec beaucoup de tact et d'activité. «Deux jours avant qu'on effectuât , d'après mes indications > une descente chez Vidal , je me fis arrêter de nouveau. On me reconduisit dans la prison de Roanne, où arrivèrent le lendemain Vidal lui-même, Gaffin, Neveu, CadetPaul , Deschamps, et plusieurs autres qu'on avait pris du même coup de filet; je restai d'abord sans communication avec eux, parce que j'avais jugé convenable de me faire mettre au secret. Quand j'en sortis au bout de quelques jours pour être réuni aux autres prisonniers, je feignis une grande surprise de trouver là tout mon monde. Personne ne paraissait avoir la moindre idée du rôle que j'avais joué dans les arrestations. Neveu , seul , me regardait avec une espèce de défiance; je lui en demandai la cause; il m'avoua ^u'à la manière dont on l'avait fouillé et interrogé, il ne pouvait s'empêcher de croire que j'étais le dénonciateur. Je jouai l'indignation, et, dans la crainte que cette opinion ne prit de la consistance y je réunis les prisonniers , je leur fis

1 228 VIDOCQ part des soupçons de Neveu, en leur demandant s'ils me croyaient capable de vendre mes camarades; tous répondirent négativement, et Neveu se vit contraint de me faire des excuses. Il était bien important pour moi que ces soupçons se dissipassent ainsi , car j'étais réservé à une mort certaine s'ils se fussent confirmés. On avait vu à Roanne plusieurs exemples de cette justice distributive que les détenus exerçaient entre eux. Un nommé Moissel, soupçonné d'avoir fait des révélations , relativement à un vol de vases sacrés, avait été assommé dans les cours, sans qu'on pût jamais découvrir avec certitude quel était l'assassin. Plus récemment, un autre individu, accusé d'une indiscretion du même genre, avait été trouvé un matin pendu avec un lien de ii^ille aux barreaux d'une fenêtre; les recherches n'avaient pas eu plus de succès, ((Sur ces entrefaites, M. Dubois me manda à son cabinet , où, pour écarter tout soupçon, on me conduisit avec d'autres détenus , comme s'il se fût agi d'un interrogatoire. J'entrai le premier : le commissaire général me dit qu'il

/• DEVOILE. 229 venait d'arriver à Lyon- plusieurs voleurs de Paris , fort adroits , et d'autant plus dan^reux , que, munis de papiers en règle, ils pouvaient attendre en toute sécurité Toccasion de faire quelque coup, pour dis^>araître aussitôt après : c'étaient Jallliet dit Boubanec^ Bouihey dit Cadet ^ Gérard , Buchard, Moliin dit le Chapelier^ Marquis dit Main- d'Or ^ et quelques autres moins fameux» Ces noms , sous lesquels ils me furent désignés, m'étaient tout-à-fait inconnus ; je le déclarai à M. Dubois, en ajoutant qu'il était possible qu'ils fussent faux. Il voulait me faire relâcher immédiatement , pour qu'en voyant ces individus dans quelque lieu public, je pusse m'assurer s'ils ne m'avaient jamais passé sous les yeux ; mais je lui fis observer qu'une mise en liberté aussi brusque ne manquerait pas de me compromettre vis-à-vîs des détenus, dans le cas où le bien du service exigerait qu'on m'écrouât de nouveau. La réflexion parut juste, et il fut convenu qu'on aviserait au moyen de me faire sortir le lendemain sans inconvénient. \

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

a3o vīDocQ » Neveu , qui se trouvait parmi les détenus ^traits en même temps que moi pour subir Tinterrogatoire , me succéda dans le cabinet du commissaire général. Après quelques instans je Ten vis sortir fort échauffé ; je lui demandai ce qui lui était advenu. » — Croirais-tu , me dit-il , que le curieux 4 »m'a demandé si je voulais macaroner des pègres de la grande vergue^ qui viennent d'arriver ici?... . S'il n'y a que moi pour les enflaquer^ ils pourront bien décarer de belle. (Croirais-tu que le commissaire m'a demandé si je voulais faire découvrir des voleurs qui viennent d'arriver de Paris? S'il n'y a que moi pour les faire arrêter, ils sont bien sûrs de se sauVer.) — »Je ne te croyais pas si Joh^ repris-je, songeant rapidement au moyen de tirer parti de cette circonstance... J'ai promis de reconohrer tous les grinchisseurs y et de les faire arquepincer. (Je ne te croyais pas si niais... Moi , j'ai promis de reconnaître tous les voleurs , et de les faire arrêter.) « — Comment! tu te ferais cuisinier;

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

DÉTOILÉ. aSI d*ailleurs tu ne les conobres pas. (Comraent! tu te ferais mouchard;.... d'ailleurs tu ne les connais pas.) « — Qu'importe?., on me laissera fourmU-

93s VIDOCQ au moins Tespoif que j'avais donné à mon compagnon ; je lui fis part de mon projet : en passant rue Mercière ^ nous entrâmes brusquement dans un passage, dont je tirai la porte sur nous, et pendant que les agents couraient à l'autre issue, nous sortîmes tranquillement par où nous étions entrés. Lorsqu'ils revinrent, tout honteux de leur gaucherie, nous étions déjà loin. a Deux jours après, Neveu, dont on n'avait plus besoin , et qui ne pouvait plus me soupçonner, fut arrêté de nouveau. Pour moi, connaissant alors les voleurs qu'on voulait découvrir, je les signalai aux agens de police, dans l'église de Saint-Nizier , où ils s'étaient réunis un dimanche , dans l'espoir de faire quelque coup en sortant' du salut. Ne pouvant plus être utile à l'autorité, je quittai ensuite Lyon pour me rendre à Paris, où , grâce à M. Dubois, j'étais sûr d'arriver sans être inquiété. » Tout cela , je le répète, n'est qu'un tissu de mensonges auxquels le teinturier de Vidocq n'a pas même pu^donner un air de vraisemblance.. Voici la vérité. En sortant du bagne de

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

c^VoiLi. 25s Toulon, Vîdocq fit, pendant quelque temps, partie d'une bande qui s'occupait exclusivement de voler les diligences: la plus grande partie de ses compagooiis fut arrêlée à la suîfe d'une afTaire lres chaude. Vîdocq et quelques autres qui, commelui, s'étaient arrangés pour ne pas figurer aU premier rang pendant lecombal, parvinrent à se sauver; mais bientôt, serrés de près, ils se séparèretit, et l'échappé parvînt à gagner Lyon, où il arr?^a muni d'un passeport sous le noth d*Auguste Dubois, maître d'armes. Ce ne fut pas chez un Juif qu'il trouva un gîle; maïs chez un ouvrier teinturier qui occupait le troisième étage d'une maison, rue des Jacobins. Il avait, a la vérité, pour maitresse, une fille publique nommée Adèle BuflSn; mais cène fut pas chez elle qu'on l'arrêta. Il y avait déjà quelque temps qu'il f(iisait, à mon grand regret, partie de notre société, lorsqu'un soir que, selon sa coutume, il était ivre, il rencontra sur la place des Célestins Adèle Buflfin et Annette Lacroix, qui se promenaient en attendant la pratique. Viclocq s'avise de trouver mauvais qu'Adèle soit sortie sans sa î. 3o

X 34 yidOGQ permission, et il la gratifie de quelques épithètes des plus énergiques ; les deux filles ripostent sur le même ton. Vidocq tombe aussitôt sur elles à bras raccourci et leur casse sur les épaules un parapluie qu'il tenait à la main. Aux cris de ces femmes les passans se rassembrent, la garde arrive , et Vidocq est arrêté. On le conduisit à la prison appelée La Cave; ses papiers furent examinés et reconnus faux; il fut mis au secret. Le lendemain un guichetier de La Cave, qui avait été gendarme à Douai, déclara que le prétendu Auguste Dubois n'était autre que François Eugène Vidocq, condamné, comme faussaire, à huit ans de travaux forcés , et bientôt on apprit que ce Vidocq avait fait partie des voleurs de diligences qui exploitaient les grandes routes du midi. Ce fut alors qu'il entra en pourparler avec le * commissaire général de police; ses offres de services furent acceptées, et nous fûmes les premières victimes qu'il sacrifia ! Il n'y a point là de broderies; il est facile de reconnaître que ce récit n'est pas celui d'un teinturier. Ce sont des faits qui ne sont inté

DivOTLft. 235 ressans que parce qu'ils sont vrais : je défie
Vidocq lui-même de les nier, et pour lui en ôter l'envie , je le prévins qu'il
existe à Paris ^ et dans les environs dix témoins de ce que je viens
d'avancer. Notre compagnie, cernée au moment où elle s'y attendait le
moins, ne put songer à se défendre; cependant trois d'entre nous parvinrent
à s'échapper, et j'eus le bonheur d'être au nombre de ces derniers. Comme je
ne manquais pas d'argent, je partis aussitôt pour Marseille. Je commençais à
me dégoûter du métier, et j'étais presque décidé à m'expatrier, dans le cas où
je trouverais une occasion favorable pour quitter la France; je pensais à
Guilbouin, qui devait être déjà depuis longtemps à Philadelphie, et je
songeais aux moyens de le rejoindre ; car je n'avais pas oublié ce qu'il
m'avait dit : < J aurai toujours un asyle à offrir à mes anciens amis. »
Malheureusement je ne trouvai point à Marseille de navire en charge pour
l'Amérique; mais en revanche, je rencontrai l'un de mes collègues de
Nantes, qui me décida à l'acjora>

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

a56 ifiDOCîd, pagnr à la foire de Beaucaire, où\\ espérait faire quelques bonnes parties : le désœuvFc■ inent, Tennui et peut-être rhab^tude, m'empêchèrent de rejeter la proposition. Nous partîmes en poste dans une bonpe berliue que nous avions achetée à frais communs^ et une fois arrivés, nous menâmes un train qui ne pouvait manquer de nous acquérir beaucoup de considération; les meilleures sociétés se disputèrent bientôt l'honneur de nous rece*• • fi ' voir; on briguaît, dans les soirées, l'avantage de faire notre partie, car nous n'étions pas assez maladroits pour toujours gagner : nous perdions noblement des sommes considérables, et le lendema^ nous nous arrangions de manière à gagner deux fois autant. En moins de quinze jours, les dupes payèrent la berline, le m voyage, et nos fonds se trouvèrent quintuplés. Je ne songeais plus à m'expatrier; il m'importait peu que Guilboin fût ou non aux antipodes, et j'avais oublié Vidocq lui-même, l'auteur de presque toutes les cnésaventures qui m'étaient arrivées, lorsqu'un matin, en me promenant sur le champ d« foire, je rton

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

contraî Adèle Suffin et Apnette Lacroix, qui étaient ▼eouçs faire valoir leur reste de jeunesse , et spéculeraurînexpérience des étranger;» qui affluent de toutes piafts à cette foire. Ces filles me reconnurent sur-le-champ, ce qui ne me fit pas un plaisir bien grand. 'Cependant, comme je ne nie souciais pas d'être i^u en pareille compagnie, je les fis entrer dans un café voisin , après leur avoir ôté les > rubans jaunes qui ornaient leurs bonnets, espèce d'enseigne que la police les obligeait de porter , et sans .laquelle il ne leur, ét^it pas permis d'exercer. — Eiibien, dis-jeà Adèle, qu'as-tu faitde^Vidocq,ou,situ l'aimesmieux^d'AugusIeDubois? — .Ma foi il y a long temps, que je n'y pense plus. Dieu veuille avoir son ame.; il y a bijentôt trois mois que la tôle a joué au panier avec sa coloquinte, (le bourreau a fait tomber sa tête dans le panier.) — Cela me paraît bien extraordinaire ; pourtant ce ne serait pas le premier cuisinier (mouchard) que Ton aurait vu à l'abbaye de inonte-à^egret (la guillotine).

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

a38 TiDocQ — C'est comme je te le dis ; il parait qu'il avait plus
d'une fois joué du crucifix à ressort (pistolet) sur le grand

DÉVOILA. 239 le besoin de faire une fin. Plus j'avancais vers la capitale , plus la résolution que) avais prise de vivre désormais d'une manière honorable se fortifiait , et dès que je fus arrivé, je commençai à exécuter mon projet, en quittant furtivement mon compagnon. J'allai me loger dans le faubourg Saint-Germain ; je plaçai mon argent chez un notaire . et je me' fis maître d écriture. Tout alla bien pendant quelque temps : j'avais beaucoup d élèves qui me payaient bien, et je courais le cachet comme si je n'eusse de ma vie fait autre chose. J'avoue que souvent me trouvant seul dans un brillant salon , ou traversant une salle à manger pendant que la table était couverte d'argenterie, mon cœur battait avec violence; le sang n)e montait au visage; j'éprouvais' une espèce de crispation : mais j'affirme que je ne cédaï pas une seule fois à la tentation , ce qui ne paraîtra pas peu extraordinaire aux gens qui connaissent le cœur humain. Au nombre de mes écoliers étaient les enfans d'un riche banquier, auxquels j'allais donner leçon trois fois par se

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

2[0 VIDOCQ maine. Un jour que je veDaïs d'entrer dans cette maison, je rencontre dans la cour un homme qui, m'apercevant, s'arrête, m'examine , et finit par se jeter sur moi comme un furieux, en criant, de toutes ses forces : au voleur! Malgré le trouble dans lequel me jette cette scène inattendue, je cherche a riiedégager des mains de Tassaillant; un pas que je fais en arrière me permet de le regarder d'assez près C'est mon Picard! c'est le garçon de caisse que j'ai jadis débarrassé de sa sacoche!.. Je veux essayer de lui faire croire qu'il se trompe; mais il ne m'écoute pas : le portier, les domestiques, les garçons de bureau accourent à ses cris. Je suis arrêté, conduit chez le commissaire de police, puis au Dépôt, et enfin a la Force. C'était là particulièrement ce que je redoutais , et mes craintes ne tardèrent pas à se justifier : en entrant dans cette prison , je fus successivement reconnu par les guichetiers, le greffier et les infirmiers. Il devenait tout>â-fait impossible de nier que j'étais un forçat évadé, l'homme aux jambes cassées, comme on m'appelait. J'avouai qu'on ne se

DÉVOILÉ. 241 trompait pas ; et je fus presque immédiatement transféré à Bicêtre, pour y attendre le départ de la chaîne. Ce fut la résignation que cette fois j'appelai à mon aide. Le malheur qui m'arrivait ne pouvait me ^:ure changer de résolution: j'avais pris goût au métier d'honnête homme. Je pensai que, en supposant que je parvinsse à m'évader^ je serais toujours à la discrétion d'une foule de misérables qui, après m'avoir fait acheter dix fois leur silence , finiraient par me vendre s'ils s'apercevaient que j'eusse changé de vie. Ces considérations me décidèrent à faire paisiblement mon temps. J'écrivis au notaire chez lequel j'avais déposé mon argent: je lui avouai mes f^mtes et lui peignis mon repentir; enfin je le suppliai de faire toutes les »» démarches nécessaires , et de dépenser s'il le fallait la somme qu'il avait à moi , pour obtenir que je fisse mon temps a Bicêtre. Ce brave homme crut mon repentir sincère ; il me servit chaudement, et les succès dépassèrent mon attente, puisqu'il obtint du grand-juge, auquel il montra ma lettre, non seulement que je I. 3i

%^2 TIDOCQ resterais à Bicêtre, mais encore que je serais mis dans une chambre particulière et traité comme un simple détenu. Le notaire, en m'annonçant cette bonne nouvelle, me fit entendre que cette grâce pourrait être suivie plus tard d'une plus grande encore, si ma conduite était aussi régulière qu'il Tespérait. En deux mots on peut faire l'histoire de ma vie pendant les deux ans que je passai dans cette prison: rien n'est plus monotone que la vie d'un prisonnier qui n'est point tourmenté du désir de recouvrer sa liberté par des voies illicites: je souffrais et j'espérais. Mon espoir ne fut point déçu : à l'occasion du sacre de Napoléon, mon protecteur me rappela au souvenir du grand-juge ; des lettres de grâce me furent accordées, et je pus enfin jouir de la ■ liberté, sans craindre qu'une rencontre fâcheuse vînt de nouveau me l'enlever. a k ' •

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

DÉVOILÉ. 243 -j- u CHAPITRE XII. Annette. — Ce qu'elle Ç3t devSa disappearance est un mystère. — Vidocq change de profession. — Vidocq receleur. — Vidocq reçoit de l'or et perd l'appétit. — Note originale sur Vidocq. — Affaire de Bobia. — La police & ocept« les offres de services de Vidocq. — Vidocq Tend ses frères. — Le couvert et l'Artésien. Le titre de cet ouvrage l'annonce assez: c'est bien plus pour démasquer Vidocq que pour me faire connaître que je me suis décidé à écrire ces mémoires. À partir de la résolution que j'avais prise de changer de vie, je n'ai pas eu de relation directe avec cet homme; mais j'ai souvent rendu service à d'anciens confrères que les événements avaient mis à la discrétion de cet agent de police: connaissant les lieux où les forçats évadés et libérés se rassemblent, j'ai contracté l'habitude de les visiter souvent

244 TIDOCQ dans le but de rendre à la société quelques uns de ces misérables , ce qui n'est pas aussi difficile qu'on Timagine. Il était rare qu'il ne fût pas question de Vidocq dans ces réunions. Ainsi, bien que désormais ma vie n'ait rien de commun avec celle de (6 faiseurde mémoires, je continuerai à le suivre pas à pas , à remplacer partout le mensonge par la vérité , et à le montrer tel qu'il est. Lorsque je recouvrai ma liberté, Vidocq n'était pas encore en pied à la police; il s'était fait marchand forain, et ce fut à cette époque qu'il fit la connaissance d'une femme avec laquelle il vécut long-temps, et que dans ses confessions il appelle Annette. • Ce fut, dit-il, chez un nommé Jacquelin que je rencontrai une dame de B..., qui tient le premier rang dans les affections de ma vie. Madame de B.,, ou Annette, car c'est ainsi que je l'appelais, était une assez jolie femme, que son mari avait abandonnée par suite de mauvaises affaires. Il s'était enfui en Hollande, et depuis longtemps il ne lui donnait plus de ses nouvelles. Annette était donc entièrement libre;

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

DÊvoai. ^45 die méplat; j'aimais son esprit, son inelligenceo, son bon cœur; j*osai le lui dire ; clic Tit d'abord, sans trop de peine, mes assiduités, et bientôt nous ne pûmes plus exister Y un sans l'autre. Annette vint demeurer avec moi; et , comme je reprenais l'état de marchand de nouveautés ambulant , il fut décidé qu'elle m'accompagnerait dans mes courses. La première tournée que nous fîmes ensemble fut des plus heureuses. Seulement a Tinstant où je quittais Melun , l'aubergiste chez lequel '(é* tais descendu m*avertit que le commissaire de police avait témoigné quelque regret de n'a* voir pas examiné mes papiers, mais que ce qui était différé n'était pas perdu, et qu'à mon prochain passage , il »e proposait de me faire une visite. L'avis me surprit; 'il fallait (}ue j'eusse déjà été désigné comme suspect* Aller plus loin , c'était peut-être me compromettre: je rabattis aussitôt sur Paris , me promettant bien de ne plus faire d'excursion tint que le n'aur-kis pas réussi a rendre moin» défavorables lea chances qui se réunissaient contre moi.

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

«46 VTDOicq « Parti de très grand matin, j'arrivai de bonne heure au faubourg Saiot-Marceau: à mon eotjç^q> j'entends des colporteurs hurler cette fi> nale ; qui conflamme deux jfarHculiers très coî^fiua à être fait mourir aujourd'hui en place de Grève. J'écoute : il me semble que le Qpip d*Herbaux a résonné à mon oreille; Herbaux , Tuteur du faux qui a causé tous mes malheurs ! J'écoute plus attentivement encore, mais j'aye un saisi^seipent involontaire , et cette fois le crieur , dont je me suis approché, répète la sentence avec des variantes : F'voici i'dLrr^^ 4u triàunai çrijninel du département de la Seine , qui cojtdam^ne à la peine de mort les r\omm,ès Armand Saint^Léger , ancien marin y né à Bay on/ne, et César Her* àauXy forçat libéré^ né à Lille ^ atteints et convaincus d' assassinat» • Il n'y avait plus à en douter : le misérable qui m*£^va|t perdu allait porter sa tête sur Téch^faud. L'avpuerai-je? ce fut une impression de joie que je ressentis, et pourtant je frémissai^. Tourmenté de nouveau dans mon existence, agité d'inquiétudes sans cesse renaissantes

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

tes, l'eusse voulu anéantir cette population des prisons et des bagnes , qui , après m'avoir lancé dans Tabême, pouvait m'y maintenir par ses cruelles révélations. On ne s'étonnera doilt pas de lenipressement avec lequel je courus au Palais de Justice , afin de m'assurer par moi-même de la vérité : il n'étiit pas encore midi, et j'eus toutes les pdnes du ib'ondc à arriver jusqu'à la gtîlle y auprès de laquelle je pris ^sitioD, eh attendant l'instant fatâ^l. c Quatre heure^ sonnent enfin. Le guichet s'ouvre : tin hornme parait le premier dans la charrette.... c'est HerbaûX. La figuï*e couverte d'une pâleur mortelle , il affiche une fermeté que dément l'agitation convulsive de ses traits. Il affecte de parier à son compagnon, ^uidéja est hors d'état de l'enteiidre. Au signal du départ, Herbaux , d'un front qu'il s'effofde de rendre audacieux, promène ses ifegardB sur la foule; ses yctri: réticontrent les ftiiens... il fait un mTouveitient; son teint s'anime.. Le cortège a pass^. Je restai aussi immobile que lêt faisceaux de brôtize auxquels je m'étais attachié, et je'iiie serais snns doute encore long-temps

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

^48 TIDOGQ oublié dans cette attitude, si un inspecteur du Palais ne m*eût enjoint de me retirer. Vingt minutes après, une voiture chargée d*un panier rouge , et escortée par un gendarme, traversa au trot le Pont-au-Change, se dirigeant vers le cimetière des condamnés. Alois, le cœur serré « je m'éloignai , et regagnai le logis en faisant les plus tristes réflexions. « J'ai appris depuis que, pendant sa détention à Bicêtre, Herbaux avait exprimé le regret d^ m'avoir fait condamner innocent. Le crime qui avait conduit ce scélérat à Téchafaud était un assassinat commis d complicité avec Saint-Léger, sur une dame de la place Dauphine. Ces deux misérables s'étaient introduits chez leur victime , sous le prétexte de lui donner des DouYelles de son fils , qu'ils avaient vu , disaient* ils, à Tarmée. fl Quoiqu'ep définitive l'exécution d'Herbaux ne dût aToir aucune influence directe sur ma . position , elle me consterna : j'étais épouvanté de m'être trouvé en contact avec des brigands, destinés au bourreau ; mes souyenirs me ravalaien à mes propres yeux ; je

The text on this page is estimated to be only 2.62% accurate

rougissas en qacmqœ sorte en. face (Ir moi'même ; jTaiiKais
ganhaite perdrn ht mBUwiiii . et meUre ime déniircaitioaaipésiétr&re «?
ntn* le passé et Ir présent^ car* \r mhs ▼ ojms qm; trop, Favcsiur était cians
la ffépendance dit passé, et p*tai» (Tautant pi us mallieureux , qo'aoe
palîct^ i qui ii n^est pastzmjanrs (lansè d'agir a^pc (fiBcrarneinexit, ne me
pemuettait pas de iSkwshlbr^ Je axe ^ee^ais da aairffiaxL a la f eille (Fétrc
traqné comme ane bètr, Sia^B?. ha. persaasioa cpx'U me semit infgrdiL de
deveziir honnête hafimip me livrait presque cxs désifspoir : fêta» slenciietiT
^ morose, ^«icoîinçé. Aonctle itn apcrniii ; efle demanirLi a m»* soler ; elle
proposait de se dévouer moi; eîTe lae pr^^salt de qnestiotL^ ; scenrt
mécikappa : fe a it {amas en iuna de m'en repentir. L'actf^it*^. lezrie et b
préfeuce d'esprit de cttt:* fttxL^m^ me deflorent très utiles. XaTzb Lesota d
^la posse-coct; «Le détc^rmina Ja^p^^IIa a Bie prêC^ le sien ; et, pour ose
oMlîre a même d en fiire usj^ , cdui-ci me donna* «^sr sa f^mL-e et smr ses
rebtions.lcsrenseieDimeits les plos complets.» L 5a

âSo iriDOCQ Ici , selon sa coutume , Vidocq ne dit pas vrai et ne dit pas tout. Cette madame de B... que j'appellerai aussi Ânelte pour éviter la confusion, n'était pas la femme d'un négociant qui était allé chercher un refuge en Hollande^ c'était la femme d'un brave militaire que]c ne nommerai pas par respect pour sa mémoire; il était chef d'escadron à cette époque, et l'armée française était alors trop occupée pour qu'un officier pût rester dans ses foyers : sa femme lui fit infidélité pour charmer l'ennui de l'absence , et ce n'est pas ce qu'il y a de plus extraordinaire dans tout cela. Mais puisque Vidocq parle si longuement d'Annette, puisqu'il fait si fréquemment l'éloge des bonnes qualités de cette femme qui lui rendit tant et de si grands services, pourquoi néglige-t-il de dire ce qu'elle est devenue? Fut-ce par reconnaissance ou par amour que vingt fois, dans son bureau de la rue Sainte-Anne , et devant trente témoins , il soufQeta cette malheureuse, et la traiua par les cheveux jusqu'au milieu de la rue? Osera- t-il nier ces faits qui excitèrent l'indignation de toute la brigade ou si on l'aime

BÊVOIIré. 25 1 mieux de loulc la bande. Qu'est-elle devenue?...
est-elle morte?... où? et comiiient?..^. Vidocfj le sait; et ne le dit pas.
Malheureusement de» considérations particulières m'empêchent d.; lever le
voile qui couvre encore ce mystère d*iniquité; je laisse ce soin à la justice:
Elle vient lentement ; mais enfin elle arrive!.. . Une chose digne de
reniarque, c'est que c'est à propos de l'exécution d'Herboux que Vidocq
commence à parler d'Annetle; quel rapprochement !...Il est certain que si
lui-même avait tenu la plume pour écrire ce passage, elle lui serait tombée
des mains. BienlôtVidocq change de profession; n'osant plus voyager, il
devient marchand tailleur dans la cour Saint-Martin. Il voulait | dit-il, vivre
en honnête homme ; mais f homme propose et Dieu dispose , et il arriva
tout b contraire de ce que M. Vîdocq se proposait ; c'est-à-dire qu'au lieu
d'honnête homme il devint receleur : il y a des gens qui voient là une espèce
d'acheminement vers le bien- Mais M. Vidocq convient aujourd'hui que la
chose est fort grave et très répréhensible ; aussi ne

2^2 TIDOCQ fut-ce qu'à son corps défendant qu* il acheta une certaine quantité d'objets volés , qu'il paya à peu près le quart de leur valeur ; lisez plutôt : . . • •« En mon absence, deux hommes ivres m'avaient demandé , et sur la réponse que je n'y étais pas, ils s'étaient répandus en invectives et en menaces , qui ne me laissaient aucun doute sur la perfidie de leurs intentions. Au portrait que me fit Annette de ces deux individus , il me fut aisé de reconnaître Blondy et son camarade Duluc. Je n'eus pas la peine de deviner leurs noms; d'ailleurs ils avaient donné une adresse avec injonction formelle d'y porter quarante francs j c'était plus qu'il ne fallait pour me mettre sur la voie; car, à Paris , il n'y avait qu'eux de capables de m'intimer un pareil ordre. Je fus obéissant, très obéissant; seulement, en payant ma contribution à ces deux coquins, je ne pus m'empêcher de leur faire observer qu'ils avaient agi fort inconsidérément. « Voyez le beau coup que vous avez fait, leur dis-je, on ne savait rien à la cassine et vous avez mangé le niot^

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

1UÊT01I£. 253 ceat/LÎ (vous avez loat dit). Ma femme, qui a l'^établissementDt en son nom^ Ta peut-être vouloir me melle à la porte , et alors il me fau* dra graUer (es pavés (vivre dans la misère). — « Ta viendras grinehir (voler) avec nous, aie répondirent les doux brigands. » J'essayai de leur démontrer qu'il vaut infiniment mieux avoir son existence au travail que d'avoir sans cesse à redouter l'action d'une police, qui, tôt ou tard, enveloppe les malfaiteurs dans ses filets. J'ajoutai que souvent un crime conduit à un autre; que tel croit risquer le carcan , qui court tout droit d la guillotine , et la conclusion de mon dis-^ cours fut qu'ils feraient sagement de renoncer à la périlleuse carrière qu'ils avaient embrassée. » Pas mal ! s'écria Blondy , quand j'eus achevé ma mercuriale... Pal mal! Pourrais-tu pas en attendant nous indiquer quelque ca^ii'érie à rincer (quelque chambre à dévaliser)? c'est que , vois-tu , nous sommes comme Arlequin , nous avons plus besoin d'argent que d'avis. > Et ils me quittèrent en me riant au

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

a 54 , viDOCQ nez. Je les rappelai pour leur prolestçr de mon dévouement, et les priai de ne plus reparaître à la maison. «Si ce n'est que ça , me dit Duluc, on s'en abstiendra. —Eh! oui, Ton s'en abstiendra , répéta Blondy , puisque ça déplaît à madame. « a Ce dernier ne s*abstiiit pas long- temps. Dès le surlendemain , à la tombée de la nuit, il se présenta à mon magasin , et demanda à me parler en particulier. Je le fis monter dans ma chambre. «Nous sommes seuls, me diti , en faisant d'un coup d'oeil la revue du local; et quand il se crut assuré qu'il n'y avait pas de témoins, il tira de sa poche onze couverts d^argent et deux montres d'or , qu'il posa sur le guéridon : < Quatre cents halles (francs) tout cela... ce n'est pas cher... les bogues d'Orient et la blanquette (les montres d'or et l'argenterie). Allons, aboule. du carte (compte-moi de l'argent). — «Quatre cents balles , répondis-je tout troublé par une aussi brusque sommation , je ne les ai pas. — Peu m'importe. Va bloquir (vendre). — Maïs si l'on veut savoir !... Arrange-loî; il me faut du

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

DÉYoïiii. â55 poussier (de la inonDaie) , ou si tu aimes mieux, je l'enverrai des chalands delà Préfecture... Tu entends , ce que parler veut dire... Du poussier^, et pas tant de façon.» (c Je De l'entendais que trop bien... Je me voyais déjà dénoncé , privé de l'état que je m'étais fait , reconduit au bagné... Les quatre cents francs furent comptés. » Me voilà receleur ! J'étais criminel malgré moi; mais enfin je l'étais, puisque je prêtai les Qiains au crime : on ne conçoit pas d'enfer pareil a celui dans lequel je vivais. Sans cesse j'étais agité ; remords et crainte, tout venait m'assaillir à la fois ; la nuit, le jour, à chaque instant , j'étais sur le qui vive. Je ne dormais plus , je n'avais plus d'appétit., le soin de mes affaires ne m'occupait plus, tout m'Utait odieux. Tout 1 non , j'avais près de moi Annette et ma mère. » Je le demande ; est- on plus malheur eux ?... c'est le couteau sur la-gorge que l'on force cet honnêtetailleuràprendreprcsque pour rien les bogices d'Orient et la blanquette; aussi qu'en arrive-t-il? C'est que l'honnête criminel perd

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

â56 TIDOCQ tout-à-coup Tappétit!... fort heureusement, il n'y a en tout que le premicf pas qui coûte; car si, par la suite , M. Vîdocq avait perdu l'appétit chaque fois que pareille chose lui arriva, il y aurait bien longtemps qu'il serait mort d inanition ; mais avec le temps on s'accoutume à tout; M. Vîdocq ne mourut pas; son embonpoint au contraire augmenta beaucoup depuis cette époque, et pourtant j'ai lu quelque part une note ainsi conçue : «Le goût des affaires vint au chef de la brigade de sûreté , qui plus d'une fois mit en \$û^ Teté beaucoup d'objets qu'il avait a très-bon compte; bijoux, pendules, montres et tableaux, toutlui convenait; peu sen failutqu'il ne fit la banque ; mais on attendant , il prêtait surnages, escomptait des billets, et se contentait quelquefois de vingt-cinq pour cent. Pour s'assurer des voleurs qui ne se compromettaient pas trop vis-à-vis de lui , il leur tendait des pièges, en leur adjoignant des agents de sa bande, pour faire leurs coups, et quand ils se laissaient prendre, ils faisait main basse sur tous , et reprenait les agents provocateurs.

qu'il retirait des mains de la justice. Mais Vidocq se brouilla avec ses secrétaires qui l'accusèrent en plein tribunal d'une foule de vexations , d'escroqueries , d'honnêtes bénéfices , enfin, auxquels ils n'avaient pas eu leur part proportionnelle; tels, par exemple, que la somme donnée par la banque de France, dans laSaire des faux billets fabriqués par Collard. Presque toute la bande se révolta contre son chef; ils portèrent plainte au préfet -qui ne voulut point entendre de ces querelles; ils l'attaquèrent plus directement encore en l'accusant d'avoir provoqué des voleurs à spolier une boutique qui l'avait été effectivement, et dans le butin de laquelle spoliation il avait eu sa quote-part. L'autorité en fut indignée, et sut à quoi s'en tenir sur le chef de la brigade de sûreté. » Et puis après cela, que Yidocq vienne nous dire qu'il faillit mourir de chagrin pour avoir acheté quatre cents francs ce qui en valait deux mille ;)e crois, moi, et cela est bien plus vraisemblable, qu'il serait mort de douleur s'il eût fallu rendre ces objets , et ce fut pour éviter I. 33

958 fIDOGQ un si grand malheur qu'il les garda. Le coinmerce était lucratif; mais il était difficile de le faire long-temps impunément : la police se mit a la recherche de Vidocq, et cela ne devait pas paraître extraordinaire à ce commerçant 11 est très facile de trouver dans le genre d'opérations qu'il faisait, l'explication de ces nou* velles poursuites; mais Yidocq, dévoré de haine pour la famille de sa malheureuse femme, aime mieux accuser son beau^frère de l'avoir dénoncé. Tout ce qu'il dit â ce sujet est de la plus insigne fausseté. Je voyais quelquefois Chevalier à cette époque; il avait deux filles dont la conduite n'était pas très régulière, et sur lesquelles il n'exerçait pas une surveillance assez active ; c'est le seul reproche mérité que l'on puisse faire à cet homme qui n'eut jamais le tort de recevoir des secours de Yidocq. Il est d'ailleurs aisé de voir que tout ce que contiennent le3 Mémoires de Yidocq , depuis la prétendue dénonciation dont il accuse son beau- frère, jusqu'à son arrestation chez le mégissier Bouhin, n'est qu'un conte fait à plaisir, et dont tous les détails sont dus à Tiaia

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

gination du rédacteur, ou, comme l'appelle le fabricant de papier, du teinturier ^ qui, soit dit en passant, aurait pu grossir son volume de quelque chose de moins ordurier que ces scènes dont les membres d'une famille Fossé sont les principaux acteurs, et qu'il est impos* sible de lire sans que le cœur ne se soulève. Je viens de parler de Bouhin , et le nom de cet infortuné, que Vidocq traîna plus tard sur l'échafaud, me rappelle un mystère dlniquité. L'ex-chef de la brigade de sûreté dit dans ses Mémoires :

- Je logeais rue Tiquetonne, chez un mégissier, nommé> Bouhin , qui s'engagea, moyennant rétribution, à prendre pour lui un passeport qu'il me céderait. Son signalement et le mien étaient exactement conformes : comme moi, il était blond, avait les yeux bleus, le teint coloré, et, par un singulier hasard, sa lèvre supérieure droite était marquée d'une lé • gère cicatrice; seulement sa taille était phis petite que la mienne; mais pour se grandir et atteindre ma hauteur, avant de se présenter sous la toise du commissaire 1 il devait mettre

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

46o TIOOÇQ deux ou trois jeux de cartes dans ses souliers.

Bouhin recourut eu eJTet a cet expé(|ient, et bien, qu'au besoin je pqsse user de Tétraiiige faculté de me rapetisser à volonté de quatre à cinq pouces, le passerporl qu'il me vendît me dispensait de celte réduction. Pourvu de celle pièce , je 9i'applaudissai9 d'une ressemblance qui garantissait ma liberté, lorsque Bouhjn (j'étais installé dans son domicile depuis huit jours), me confia un secret qui me fit trembler: cet homme fabriquait habituellement de la fausse monnaie, et pour me donner un échantillon de. son savoir-^faire, il coula devant moi huit pièces de cinq francs , que sa femme passa dans la même journée. On ue devine que trop tout ce qu'il y avait d'alarmant pour moi dans la confiance de Bouhin. ((D'abord j'en tirai la conséquence que vraisemblablement, d'un instant à l'autre » son passe-porl serait une très mauvaise recommandation aux yeux de la gendarmerie; car d après le métier qu'il faisait, Bouhin devait , tôt ou tard , se trouver sous le coup d'un mandat d'amener; partant, l'argent que je lui avais

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

Bivoiti, a 6 l donné était furieusement ayenttiré, et il 8*en fallait qu'il y eût de Tavantage a être pris pour lui. Ce n'était pas tout : tu cet état de suspicion qui, dans les préventions du juge et du public, est toujours inséparable de la condi- • tion de forçat évadé, n'était-il pas presumable que Bouhin^ traduit comme faux monnoyeur, je serais considéré comme son complice ? La justice a commis tant d'erreurs! condamné une première fois quoique innocent, qui nie garantissait que je ne le serais pas une seconde? Le crime, qui m'avait été à tort imputé ^ par cela seul qu'il me constituait faussaire, rentrait nominalement dans l'espèce de celui dont Bouhin se rendait coupable. Je me voyais succombant sous une masse de présomptions et d'apparences telles, peut-être, que monavo«cat, honteux de prendre ma défense, se croirait réduit a implorer pour moi la pitié de mes juges. J*enlendais prononcer mon arrêt de mort. Mes appréhensions redoublèrent, quand je sus que Bouhin avait un associé : c'était un médecin nommé Terrier, qui venait fréquemipent à la maison. Cet homme avait

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

262 tIDOOQ un visage patibulaire ; il me semblait qu'à la seule inspection de sa figure, toutes les polices du monde dussent se mettre à ses trousses ; sans le connaître, je me serais fait l'idée qu'en le suivant il était presque impossible de ne pas remonter à la source de quelque attentat. En un mot , il était une fâcheuse enseigne pour tout endroit dans lequel on le voyait entrer. Persuade que ses visites porteraient malheur au logis, j'engageai Bouhin à renoncer à une industrie aussi chanceuse que celle qu'il exerçait; les meilleures raisons ne purent rien sur son esprit ; tout ce que j'obtins à force de supplications* fut que, pour éviter de donner lieu à une perquisition qui certainement me livrerait à la police, il suspendrait et la fabrication et l'émission des pièces aussi long-temps que je resterais chez lui, ce qui n'empêcha pas que deux jours après je le surprisse à travailler encore au grand œuvre. Cette fois je jugeai à propos de m'adresser à son collaborateur; je lui représentai, sous les couleurs les plus vives , les dangers auxquels ils s'exposaient. 9 Je irois , me répondit le médecin , que vous

êtes encoroun de ces peureux comme il y en a tant. Quand on nous découvrirait , qu'est-ce qu'il en serait? Il y en a bien d'autres qui ont fait le trébuchet sur la place de Grève; et puis nous n'en sommes point là : voilà quinze ans que j'ai pris messieurs de la chambre pour mes changeurs » et personne ne s'est jamais douté de rien : ça ira tant que ça ira : au surplus, mon camarade, ajouta-t-il avec humeur, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous mêler de vos affaires, t > Ala tournure que prenait la discussion, je vis qu'JI était superflu de la continuer, et que je ferais sagement de me tenir sur mes gardes : je sentis plus que jamais la nécessité de quitter Paris le plus tôt possible. On était au mardi; j'aurais voulu partir dès le lendemain; mais, averti qu'Annette serait mise en liberté'à la fin de la semaine, je me proposais de différer mon départ jusqu'à sa sortie, lorsque le vendredi, sur les trois heures du matin, j'entendis frappei légèrement à la porte de la rue : la nature du coup, l'heure, la circonstance, tout. me fait pressentir que l'on vient m'arrêter: sans

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

264 ^DOCQ rien dire à Bouhtn, je sors sur le carré; je monte : parvenu au bout de l'escalier, je saisis la gouttière , je grimpe sur le toit , et vais me blottir derrière un tuyau de cheminée. » Mes pressentimens ne m'avaient pas trompé: en un instant la maison fut remplie d'ageus de police, qui furetèrent partout. Surpris de ne pas me trouver, et avertis sans doute par mes vêtemens laissés auprès de mon lit, que je m'étais enfui en chemise, ce qui ne me permettait pas d'aller bien loin , ils indui'sirent que je ne pouvais pas avoir pris la voie ordinaire. A défaut de cavaliers que Ton pût envoyer a ma poursuite, on manda des couvreurs, qui explorèrent toute la toilure, où je fus trouvé et saisi, sans que la nature du terrain me permit de tenter une résistance qui n'aurait abouti qu'à un saut des plus périlleux. A quelques gourmades près , que je reçus des agens , mon arrestation n'offrit rien de remarquable. » Ce qu'il y a de vrai dans tout cela , c'est que Bouhin pour son malheur, donna un asile et un passe*port à Vidocq , et quç celui-ci fut ar

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

r[^]té au nioment où il se disposait à quitter luD pour faire usage de Tautre. L'affaire de la fausse mçDoaie est une fable ridicule que Vidocq ne place là que pour se ménager une espèce de justification: les paroles qu'il met dans la bouche du médecin Terrier suffiraient seules pour faire deviner le mensonge* Est-il possible[^] CD effet, que Ton parie sur ce ton à un homme que l'on connaît a peine d dont une simfrfe iodi\$créti

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

266 TiiocQ qucnce je me mU à épier les démarches de ces deux individus ; mais comme je ne pouvais les suivre de trop près, attendu qu'ils méconnaissaient, et que je leur aurais inspiré de la défiance, il m'était difficile d'obtenir les lumières dont j'avais besoin. Toutefois , à force de persévérance, je parvins à acquérir la certitude que je ne m'étais pas trompé, et les deux fiiuimonnayeurs furent arrêtés au moment de la fabrication: quelque temps après ils furent condamnés à mort et exécutés. On a répété dans le public , d'après un bruit accrédité par les inspecteurs de police , qu' le médecin Terrier avait été entraîné par moi, et que je lui avais en quelque sorte mis é la main les instrumens de son crime. Que le lecteur se rappelle la réponse qu'il me fit lorsque, chez Bouhin, j'essayai de le déterminer à renoncer à sa coupable industrie, et il jugera si Terrier était homme à se laisser entraîner. • N'est- il pas évident que Vidocq se sent écrase par la vérité? Il renouvelle ses efibrts pour repousser ce poids qui l'accable. A cette époque, un forçat libéré auquel j'a

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

oivoiti. stGj vais rendu quelques services, et qui » malgré mes conseils , avait accepté un emploi dans la police, vint me voir; il était tout défait, et paraissait fort agile. • — « Je ne suis pas une femmelette , me dit-il, j'ai vu souvent la mort de près (il avait été voleur do diligences); elle ce me fait pas peur, et je suis dépidé à reprendre mon ancien mé^ tter plutôt que de rester dans la caverne de vampires où je regrette d'avoir mis le pied....r Tu connais Yidocq? — « Que trop, parbleu t « — Eh ! bien je le connais maintenant mieux que toi. Quand il n'a pas d^affaires, il en fait , et par un raffinement de scélératesse , dont tout ce que l'on apprend aux bagnes ne peut donner l'idée, ce sont ses anciens amis, les gens qui lui ont rendu quelques services , qu'il envoie. à chariot (bourreau). Il y a quelque temps, M. Henry lui donne avis qu'il circule un grand nombre de pièces de cinq francs fausses, et il lui dit que Ton compte sur lui pour découvrir les faussaires. Dès le lende* main Yidocq se rend chez Bouhin ; ils renoû

a^i TIDOCQ Téllent connaissance; Vidocq est invité à revenir , et il ne manque pas de mettre l'invitation à profit : une espèce d'intimité s'établit entre Bouhin et lui. Enfin, un jour Vidocq montre â Bouhin des moules propres à couler des pièces de cinq francs, et finit par lui proposer de s'associer à lui pour en faire usage. Bouhin se récrie sur le danger ; mais Yidocq cherche à le tranquilliser. — t Je fais maintenant la plure et le beau temps à la police > lui dit- il; quelque chose qui arrive, ce sera moi que Ion chargera de découvrir le pot aux roses ; ainsi nous pourrons travailler avec la plus grande sécurité. » Bouhin se rendit; il fit entrer dans l'association un nommé Terrier, et l'on se mit à l'œuvre. Dès lé lendemain Vidocq dit 4'un air triomphant à M. Henry qu'il avait découvert les faux monnayeurs; huit jours après, il donna les renseignemens les plus exacts , ce qui ne lui était pas difficile ; Bouhin et Terrier furent arrêtés, condamnés, et tout â l'heure en passant sur la Grève, je les ai vu exécuter! Voilà comme Vidocq fait la police, .,;• Pour

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

moi) aime mieux redevenir voleur que de marcher sur ses traces.
» Le lecteur pensera ce qu'il voudra de ce récit; quant à moi, je l'ai toujours regardé comme vrai de point en point; et il me suf-lira peut' être d'une seule observation pour mettre bien des gens de mon avis. C'était avant que d'être altaché à la police que Vidocq dit avoir eu connaissance de la fabrication défausse monnaie à laquelle se livraient Bouhin et Terrier ; pkis tard , et lorsqjuie la police le comp^ tait dans ses rangs, on le voit faire tous ses eflbrfs pour répondre à la bonne opinion que M. Henry avait de lui ; il parle même, dans ses Mémoires, de la cc^inte qu'il eut un instant de ne pouvoir rendre à la police des services assez importants pour conserver la liberté qui lui avait été accordée provisoirement. Pourquoi donc ne prit-il pas dès cette époque Bouhin et Terrier en flagrant délit? La capture pourtant eût été assez belle. Je ne crois pas qu'il y ait de réplique à faire à cela. En parlant de l'opinion que l'on avait de lui, Yidoccj s'exprime ainsi ;

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

«70 ▼IDOCQ « •On disait donc tout bas et même tout haut, à la Force, en parlant de moi : « C'est un escarpe (un assassin) ; «et comme dans le Keu où j'étais 9 un assassin inspire d'ordinaire une grande confiance, je me gardais bien de réfuter une erreur si utile à mes projets. J'étais alors loin de prévoir qu'une imposture que j'aurais laissée volontairement s'accréditer, se perpétuerait au-delà de la circonstance, et qu'un jour, en publiant mes Mémoires, il ne serait pas superflu de dire que je n'ai jamais commis d'assassinat. Depuis qu'il est question de moi dans le public, on lui a tant débité de contes absurdes sur ce qui m'était personnel ! Quels mensonges n'ont pas inventé pour me diffamer des agents intéressés à me représenter comme un vil scélérat ! Tantôt j'avais été arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité ; tantôt l'on ne m'avait sauvé de la guillotine qu'à condition de livrer à la police un certain nombre d'individus par mois, et aussitôt qu'il en manquait un seul, le maraud devenait un criminel pour lequel on affirmait-on dit de lui qu'il était un criminel. Les délinquants, j'en ai amené

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

DSTOitÉ. 2'Jl naid de ma façon* N*est-on pas allé jusqu^à m*«iccu8er davoir, au café Lambiin ^ intro* duit un couTert d'argent dans. la poche d*un étudiant. » Tontes ces accusations n'étaient que des mots ; mais comment M. Vidocq répondra-t*ii oux preuves dont je l'accable?... Non, monsieur Vidocq y ce n'est pas au café Lemblin que TOUS avez mis un couvert d*argent dans la poche d'un consommateur paisible, et cela , par la raison toutes simple que le café Lemblin n'est pas un restaurant, et que l'on n'y sert pas de couvert. La chose est autrement arriTée. comme on va le Toir. ^ » Vidocq rencontre un jour, chez un restaurateur, un de ses compatriotes^ honnête homme, qui ne s'élait pas gêné pour dire en plus d'un lieu ce qu'il pensait du x:hef de la brigade de sûreté. Vidocq imagine alors un moyen de se Tenger de la franchise de l'Artésien : il s'en approche sans en être vu , et il met dans la poche de cet homme le couvert avec lequel , lui 9 Vidocq , venait de diner , puis en passant ^ comptoir^ il déclare qu41 vient de voir

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

#7^ VIOOGQ rhomme qu'il désigne , escamoter un couvert. Od arrête le malheureux, il est fouillé devant trente personnes, et le couvert jest trouvé dans sa poche. En vain l'Arlésien protesta de son innocence , on parle d*envo^er chercher la garde pour le conduire^ la préfecture , à inoios qu'il ne palefrois autres couTerts qui ont disparu quelques jours auparavant et qu'on Taccase d avoir volés. 11 n'y avait pas â balancer; mais le pauvre diable n'avait pas la somme nécessaire, et ce fut M. Capelloquet, marchand d*huile.y rue de la Poterie ^ u"" 9» qui la lui prêta. Âu^ reste, M. Henry savait â quoi s'en tenir sur une foule d'opérations de Vidocq, et il ne lui inénageait pas les mercuriales. «N'oubliez pas, lui disait*il, que le plus grand fléau dans les sociétés est Thomme qui provoque. Quand il n'y a point de proTocateurs ^ ce sont les forts qui commettent les crimes, pdrce que ce ne sont que les forts qui les conçoivent. Des êtres faibles peuvent être entraînés, excités; pour les précipiter dans la* bime, il suffit souvent de chercher un mobile

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

DETOILE. 275 dans leurs passions ou dans leur amour-propre : mais celui qui tente ce moyen de les faire succomber est un monstre ! C'est lui qui est le coupable, et c'est lui que le glaive devrait frapper. En police, ajoutait-il, il vaut mieux ne pas faire d'affair« que d'en créer.» On vient de voir , et je me propose de montrer par la suite , le cas que faisait Vidocq des salutaires exhortations de son chef. \ I. 35

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

arrTtTte CHAPITRE XIII. Les roulcltcs en plein veut. —
Apologie de la garde nalionalc par Vidocq. — L'ctsvble d'Augâs. •—
Vidocq mouchard politique. — . Con.«piration des patriotes de 1816.
Lccîernu3r chapitre de la première livraison (îos Mémoires de Vidocq, est
sans contredit, le [Ans intéressant; c'est aussi celui que je mettrai le plus à
contribution : jen citerai la plus grande partie, afin que Ton puisse juger do
la confiance que mérite cet homme, et de prémunir les lecteurs contre l'air
de bonne foi et de vérité qui rrgne trop souvent dons sa narration. « Ce fui,
dit-il j dans le cours des aimées 1820 cl 1824 q'vic la brigade prit son plus
grand accroissement : le nombre des agens dont elle

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

276 VIDOCQ se composait fut alors , sur la proposition de M. Parisot, porte à vingt et même à vîngthuit, en y comprenant huit individus alimentés du produit des jeux que le préfet autorisait à tenir sur la voie publique (1). C'était avec un personnel si mince q^til fallait surveiller plus de (1) Lorsqu'il était alloué des millions pour les dépenses de la police, on ne concevoit pas que Ton pût recourir à de si pitoyables ressources. Les jeux tenus sous l'autorisation de M. Delavau rapportèrent une somme de 413 640 francs cent. C'était l'argent des ouvriers, des apprentifs, auxquels on inoculait ainsi la plus funeste de toutes les passions. On ne croirait pas qu'un Toactionnaire, qu'un magistrat essentiellement religieux, ait pu se prêter à une mesure d'une telle immoralité : qu'on lise cependant la pièce suivante.

MINISTRE DE LA JUSTICE. Paris, le 13 juillet 1830. • Vous, conseiller d'état, préfet de police, etc., « Arrêtons ce qui suit : « A. compter de ce jour, les sieurs Dubois et Bipaco, précédemment autorisés à tenir sur la voie publique un jeu de troU-ma damej feront partie de la brigade particulière de ffrcté, sous les « ordres du sieur Vidocq, chef de cette brigade. 0 Ils continueront à tenir ce jeu , mais il leur sera adjoint six « autres personnes qui feront également le service d'agents secrets. ■ Le conseiller d'état , préfet, etc. Signé G. DELAVAU. « Pour copie conforme, le secrétaire-général , « L. DEFOUGÈRES. »

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

DEVOILE. 277 douze cents libérés des fers , de la réclusion ou des prisons ; exécuter annuellement de quatre à cinq cents mandats, tant du préfet que de Tautorilé judkiaire ; se procurer des renseignements, entreprendre des recherches et des démarches de toute espèce , faire les rondes de nuit si multipliées et si pénibles pendant Thiver ; assister les commissaires de police dans les perquisitions ou dans l'exécution des commissions rogatoires, explorer les diverses réunions publiques , au dedans comme au dehors ; se porter à la sortie des spectacles, aux boulevards, aux barrières et dans tous les autres lieux , rendez-vous ordinaires des voleurs et des filous. Quelle activité ne devaient pas déployer vingt-huit hommes pour suffire à tant de détails, sur un si vaste espace, et sur tant de points à la fois ! Mes agents avaient le talent de se multiplier, et moi celui de faire naître. Quant d'entretenir chez eux l'émulation du zèle et du dévouement : je leur donnai l'exemple. Point d'occasion périlleuse où je n'aie payé de ma personne, et si les criminels les plus redoutables ont été ar

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

278 VIDOCQ r  l  s par mes soins, sans vouloir tirer gloi  c «ie ce que j ai fait , je puis dire que les plus hardis ont été saisis par moi. Agent principal de la police particulière de sûreté, j'aurais pu, en ma qualité de chef, me confiner rue SainteAnne , en mon bureau ; mais, plus activement, et surtout plus utilement occupé , je n'y venais que pour donner mes instructions de la journée, pour recevoir les rapports, ou pour entendre les personnes qui , ayant à se plaindre de vols, espéraient que je leur en ferais découvrir les auteurs. « Jusqu'à l'heure de nia retraite, la police de sûreté, la seule nécessaire, celle qui devrait absorber la majeure partie des fonds accordés par le budjct, parce que c'est à elle principalement qu'ils sont aftccl  s , la police de sûreté, dis-je, n'a jamais employé plus de trente hommes, ni coûté plus de 50,000 francs par an, sur lesquels il m'en était alloué cinq. «Tels on t  t  , en dernier lieu, leffectif et la dépense de la brigade de sûreté : avec un si petit nombre d'auxiliaires, et les moyens les plus économiques, j'ai maintenu la sécurité au sein

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

DÉVOILÉ. 1279 d'uiïé capitale peuplée de près d'un million d'habitans;) ai anéanti toutes les associations de malfaiteurs , je les ai cnâpêchées de se reproduire, et depuis un an que j'ai quitté la police , s'il ne s'en est pas formé de nouvelles , bieii que les vols se soient multipliés, c'est que tous les grands mattres ont été relégués dans les bagnes, lorsque j'avais la mission de les poursuivre, et le pouvoir de les réprimer. « Avant moi , les étranger» ctles provinciaux regardaient Paris comme un repaire , où)puv et nuit il fallait être constamment sur le qui vive; où tout arrivant, bien qu'il fût sur ses gardes,. était certain de payer sa bienvenue. Depuis moi!, il n'est pas de département où, anjQée commune, il ne se soit commis plus de crimesV^t des crimes plus horribles que dans le dépatrt^ement de la Seine : il n'en est pas non plus où moins de coupables soient restés ignorés, où moins d'attentats aient été impunis. A la vérité, depuis î8i4 la continuelle vigilance de la garde nationale. avait puissamment contribué à ces résultats. Nulle part cette vigilance des citoyens armj^s n'était plus nécejs

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

aSo VIDOOQ sairc , plus imposante ; mais Ton conviendra aussi qa*au moment où le licenciement forci de nos troupes et la désertion des soldats étrangers déversaient dans nos cités, et plus particulièrement dans la métropole , une multitude de mauvais sujets , d aventuriers, et de nées^ siteux de toutes les nations', malgré la présence de la garde nationale , il dut encore beaucoup restera faire, soit à la brigade de sûreté, soit à son chef. Aussi avons-nous fait beaucoup, et si l'empereur a payer aux gardes nationaux le tribut d'éloges qu'ils méritent; si, éclairé par l'expérience de ce que j'ai vu durant leur existence et depuis la dissolution, je déclare que sans eux Paris ne saurait offrir aucune sécurité, c'est que toujours, j ai trouvé chez eux une intelligence, une volonté d'assister, un concert de dévouement au bien public que je n'ai jamais rencontré ni parmi les soldats ni parmi les gendarmes; dont le zèle ne se manifeste, la plupart du temps, que par des actes de brutalité , après que le danger est passé. J'ai créé pour la police de sûreté actuelle une infinité de précédents y et les tra*

hiyoïti. 2S1 ditions de ma manière n'y seront pas de sitôt oubliées; mais, quelle que soit Thabilité de . mon successeur, aussi long-temps que Paris restera privé de sa garde civique , on ne par* viendra pas à réduire à l'inaction les malfaiteurs dont une génération nouvelle s'élève, du moment qu'on ne peut plus les surveiller â toutes les heures et sur tous les points à la fois.t Revenons maintenant sur nos pas. Pourquoi donc M. Vidocq, qui est si fort sur l'arithmétique, et qui fait un calcul si exact de ce que les jeux autorisés sur la Voie publique rapportaient à M. Delà vau , pourquoi , dis-je , ne nous donne- 1 -il pas un aperçu de ce que cela lui valait à lui-même? Le préfet autorisait huit individus à tenir ces jeux , c'est-à-dire à voler publiquement et sans qu'ils eussent quelque chose â craindre; mais n'est-il pas de notoriété publique que Paris et la banlieue étaient infestés de ces roulettes ambulantes; les misérables qui donnaient a jouer sans y être autorisés parl'autorité supérieure, travaillaient néanmoins en toute sécurité, en faisant a Vidocq une remise honnête. Ils comptaient si 1. 56

d82 TIDOOQ bien sûr la protection de cet homme , qu'ils ne prenaient pas la moindre précaution pour échapper aux regards des agents de la brigade : j'en ai vu de ces roulettes jusques sur le quai des Orfèvres ; j'en ai vu à dix pas de la maison d'un commissaire; sur les ponts , dans les marchés , à la grille du Jardin des Plantes, etc. J'affirme qu'il y en avait encore il y a deux ou trois ans plusieurs centaines. Et comment , au reste expliquer la fortune que fit Vidocq en si peu de temps?... Il n'avait que cinq mille francs d'appointements, et il en mangeait plus de quinze mille chaque année, ce qui ne l'empêche pas de posséder aujourd'hui plus d'un demi million. M. Henry, son supérieur qui a vieilli sous le harnais , n'est pas aussi riche que lui, et cela n'a rien d'extraordinaire. M. Henry était un employé intègre; il ne faisait pas, chez les voleurs, de perquisitions lucratives; il ne fournissait pas des monseigneur s aux grinchés qui en manquaient ; enfin il ne touchait pas un sou du revenu des roulettes en plein vent. Vient ensuite l'éloge de la garde nationale ;

DEVOILfi. 383 les citoyens qui la composaient seront sans doute très flattés d'apprendre que M. Vidocq les'considérait comme ses plus utiles auxiliaires , et je suis persuadé que, si l'occasion s'en présentait , ils ne manqueraient pas de lui rendre politesse pour politesse. Toutefois , et malgré ses lettres de grâce et sa nouvelle qualité , je doute fort que le fabricant de papier pût parvenir à se faire incorporer dans cette garde /dans le cas où elle serait rétablie. Il paraît, au reste, que tout ce qu'a écrit M. Vidocq jusqu'à présent, n'est absolument rien en comparaison de ce qu'il se propose d'écrire. Il promet de n'être pas avare de révélations; mais quelque chose qui arrive , j'ai la certitude de pouvoir en être plus prodigue que lui. Voici textuellement les dernières paroles de son second volume : «C'est à partir de la formation de la brigade de sûreté qu'aura commencé véritablement l'intérêt de ces Mémoires. Peut-être trouverat-on que j'ai trop long-temps entretenu le public de ce qui ne m'était que personnel; mais il fallait bien que l'on sût par quelles vicissitu*

2A4 TIDOCQ des j'ai dû passer pour deTcnir cet Hercule à qui il était réservé de purger la terre d'épouvantables monstres et de balayer Tétable d'Augias. Je ne suis pas arrivé en un jour; j'ai fourni une longue carrière d'observations et de pénibles expériences. Bientôt, et j'ai déjà donné quelques échantillons de mon savoirfaire , je raconterai mes travaux , les efforts que j'ai du entreprendre, les périls que j'ai affrontés, les ruses, les stratagèmes auxquels j ai eu recours pour remplir ma mission dans toute son étendue , et faire de Paris la résidence la plus sûre du monde. Je dévoilerai les expédiens des voleurs, les signes auxquels on peut les reconnaître. Je décrirai leurs mœurs, leurs habitudes; je révélerai leur langage et leur costume, suivant la spécialité de chacun; car les voleurs , suivant le fait dont ils sont coutumiers, ont aussi un costume qui leur est propre. Je proposerai des mesures infaillibles pour anéantir l'escroquerie et paralyser la funeste habilité de tous ces faiseurs d'affaires , chevaliers d'industrie, faux courtiers, faux négociants , etc. , qui, malgré

oitoiiB. 285 Sainte - Pélagie , et justement en raison du maintien inutile et barbare de la contrainte par corpSf enlèvent chaque jour des millions au commerce. Je dirai les manèges et la tactique de tous CCS fripons pour faire des dupes. Je ferai plus, je désignerai les principaux d'entre eux, en leur imprimant sur le front un sceau qui les fera reconnaître. Je classerai les différentes espèces de malfaiteurs, depuis l'assassin jusqu'au filou , et les formerai en catégories plus utiles que les catégories de La Bourdon naie, aTusage des proscripteurs de i8i5, puisque du moins elles auront lavantage de faire distinguer a la première vue les êtres et les lieux auxquels la méfiance doit s'attacher. Je mettrai sousies yeux de Thonnéte homme tous les pièges qu*on peut lui tendre, et je signalerai au criminaliste les divers échappatoires au moyen desquels les coupables ne réussissent que trop souvent à mettre en défaut la sagacité des juges. • Je mettrai au grand jour les vices de notre iDStruction criminelle et ceux plus grands encore de notre système de pénalité, si absurde

•^36 VIBOCQ dans plusieurs de ses parties. Je demanderai des changemens, des révisions, et Ton accordera ce que j'aurai demandé, parce que la raison, de quelle que part qu'elle vienne, finit toujours par être entendue. Je présenterai d'importantes améliorations dans le régime des prisons et des bagnes; et, comme je suis plus touché qu'aucun autre des souffrances de mes anciens compagnons de misère , condamnés pu libérés, je mettrai le doigt sur la plaie, et serai peut-être assez heureux pour offrir au* législateur philanthrope les seules données d'après lesquelles il est possible d'apporter à leur sort un adoucissement qui ne soit point illusoire. Dans des tableaux aussi variés que neufs, je présenterai les traits originaux de plusieurs classes de la société, qui se dérobent encore à la civilisation , ou plutôt qui sont sorties de son sein pour vivre a côté d'elle, avec tout ce qu'elle a de hideux. Je reproduirai avec fidélité la physionomie de ces castes de parias, et je forai en sorte que la nécessité de quelques institutions propres a épurer, ainsi qu'à régulariser les mœurs d'une

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

portion du peuple, résalle de ccqn'ayaal itè plus à portée de les étudier que personne, jVi pa en donner une connaissance plus parfaite. Je satisferai la curiosité, sous plus d'un rapport; mai» ce n'est pas là le dernier but que je me propose : il faut que la corrupUon en soit diminuée, que les atteintes à la propriété soient plus rares, que la prostitution cesse d'être une conséquence forcée de certains malheurs de position, et que des dépnitations si honteuses, que ceux qui s'y abandonnent ont été mb hors la loi pour la peine qu'elle devrait infliger, comme pour U protection qu'elle réserve à chacun, disparaissent enfin ou ne soient plus, par leur impudente publicité, un perpétuel sujet de scandale pour l'homnie qui comprend le vœu de la nature, et sait le respecter. Ici le mal vient de haut; pour l'extirper, c'est aux sommités sociales qu'il est besoin de s'attaquer. De grands personnages sont entachés de cette lèpre. qui dans ces derniers temps a fait d'eifrayans progrès. A laspect des noms vénérés inscrits sur la liste de ces modernes Sardanapales, on ne peut

1 S86 YIDOCQ s'empêcher de gémir sur les faiblesses de Thumanité , et cette liste ne mentionne encore que ceux qui ont été réduits à faire ou à laisser intervenir la police à propos des désagrémens qu'ils s'étaient attirés par leur turpitude, c L'on a répandu dans le public que je ne parlerais pas de la police politique; je parlerai de toutes les polices possibles, depuis celle des Jésuites jusqu'à celle de la Cour; depuis la police des filles (bureau des mœurs) jusqu'à la police diplomatique (espionnage pour le compte des trois puissances, la Russie, l'Angleterre et l'Autriche) ; je montrerai tous les rouages grands et petits de ces machines qui sont toujours montées non en vue du bien général , mais pour le service de celui qui y introduit la goutte d'huile ; c'est-à-dire pour le compte du premier venu s'il dispose des deniers du trésor; car qui dit police politique dit institution créée et maintenue par le désir de s'enrichir aux dépens d'un gouvernement dont on entretient les alarmes; qui dit police politique dit aussi besoin d'être inscrit au budget pour des dépenses secrètes , besoin d'assi

DÉTOILII. 289 gner une destination occulte à des fonds visiblement et souvent illégalement perçus (Timpot sur les filles et mille autres tributs de détails), besoin pour certains administrateurs de se rendre indispensables, importants , en faisant croire à des dangers pour Fétat; besoin enfin de concussions au profit d'un vil ramas d'aventuriers, d'intrigans ♦ de joueurs^ de banqueroutiers , de délateurs, etc. Peut-être scrai-je assez heureux pour démontrer rinulilitc de ces agens perpétuels destinés a prévenir des attentats qui ne se répètent que de loin en loin^ des crimes qu'ils n'ont jamais prévus, des complots qu'ils n*ont jamais déjoués lorsqu'ils étaient réels , ou lorsqu'ils n'en avaient pas eux ménies ourdi la trame. Je m'expliquerai sur toutes ces choses sans ménagemens, sans crainte, sans passion; je dirai toute la vérité, soit que je parle comme témoin , soit que je parle comme acteur.

2g0 tIDOGQ arrivent à des personnalités, ils sont des scélérats. Cependant, par ma position, je me suis trouvé en relation avec la plupart de ces espions gagés; ils m'étaient tous connus directement ou indirectement, je les nommerai... je le piiiis , je n'ai point partagé leur infamie; seulement j'ai vu la mine et la contre-mine d'un peu plus près qu'un autre. Je sais quels ressorts les polices et les contre-polices mettent en jeu. J'ai appris et j'enseignerai comment on peut se jouer d'elles, les dérouter dans leurs combinaisons perfides ou malveillantes, et même quelque fois les mystifier. J'ai tout observé, tout entendu, rien ne m'est échappé; et ceux qui m'ont mis à même de tout observer et de tout entendre, n'étaient pas de faux frères, puisque j'étais à la tête d'une des fractions de la police , et qu'ils pouvaient avoir l'opinion que j'étais un des leurs : ne puis-je pas à la même caisse ? a L'on me croira ou l'on ne me croira pas; mais jusqu'ici j'ai fait quelques aveux assez humiliants pour que l'on ne doute pas, que si j'eusse été dévoué à la police politique, je ne le

DÉVOILÉ. agi confessasse sans détours. Les journaux, qui ne sont pas toujours bien informés , ont prétendu que Ton m'avait aperçu dans divers rassemblemens ; que j avais été d'expédition avec ma brigade pendant les troubles de juin, pendant les missions, à l'enterrement du général Foy, à l'anniversaire de la mort du jeune Lallemand, aux écoles de droit et de médecine, lorsqu'il s'agissait de faire triompher les doctrines de la congrégation. On aurait pu m'apercevoir partout où il y avait foule; mais qu'aurait-il été juste d'en conclure? Que je cherchais les voleurs et les filous où il est probable qu'ils viendront travailler. Je surveillais les coupeurs débourse, partisans ou non de la Charte; mais je défie qu'aucun empoigné pour cri qualifié séditieux ait pu reconnaître dans Vempoigneur l'un de mes agens. Il n'y a point d'échange possible entreie mouchard politique et le mouchard à voleurs. Leurs attributions sont distinctes : l'un n'a besoin que du courage nécessaire pour arrêter d'honnêtes gens, qui d*ordinaire ne font point de résistance ; le courage de lautre est

iiig^ YIDOGQ tout différent, les coquins ne sont pas si dociles. Un bruit qui dans le temps prit quelque consistance, c'est que, reconnu par un porteur d'eau f au milieu d'un groupe d'étudiants qui ne voulaient pas des leçons de M. le professeur Récamier , j'avais failli être assommé par eux. Je déclare ici que ce bruit n'avait aucun fondement. Un mouchard fut effectivement signalé, menacé et même maltraité ; ce n'était pas moi , et j'avoue que je n'en fus pas fâché ; mais je me fusse trouvé en présence des jeunes gens qui lui firent cette avanie, je n'aurais pas balancé à leur décliner mon nom; ils auraient bientôt compris que Yidocqne pouvait avoir rien à démêler avec des fils de famille , qui ne faisaient ni la bourse ni la montre. Si je fusse venu parmi eux, je me serais conduit de façon à ne m'attirer aucune espèce de désagréments, et il aurait été évident pour tous que ma mission ne consistait pas à tourmenter des individus déjà trop exaspérés. L'homme qui se sauva dans une allée pour se dérober à leur courroux était le nommé dodin, officier de paix. Au surplus, je le répète, ni

les cris séditieux, ni les autres délits d'opinion n'étaient de ma compétence; et eût-on proféré, moi présent, la plus insurrectionnelle de toutes les acclamations, je ne me serais pas cru obligé de m'en apercevoir. La police politique se passe de troupes régulières , elle a toujours pour les grandes occasions des volontaires, soldés ou non , prêts à seconder ses desseins; en 1793, elle déchaîna les septent" briseurs y ils sortaient de dessous terre, ils y rentrèrent après les massacres. Les briseurs de vitres, qui, en 1827, préludèrent au carnage de la rue Saint^Denis , n'étaient pas , je le pense, de la brigade de sûreté. J'çn appelle à M. Delavau, j'en appelle au directeur Franchet : les condamnés libérés ne sont pas ce qu'il y a de pire dans Paris, et dans plus d'une circonstance on a pu acquérir la preuve qu'ils ne se plient pas à tout ce qu'on peut exiger d'eux. Mon rôle, en matière de police politique , s'est borné à l'exécution de quelques mandats du procureur du roi et des ministres, mais ces mandats eussent été exécutés sans moi^ et ils présentaient d'ailleurs toutes

^94 TIDOCQ les conditions de la légalité. Et puis aucune puissance' humaine, aucun appât de récompense, ne m'aurait déterminé à agir confor» mément à des principes et à des sentiment qui ne sont pas les miens; l'on restera convaincu de ma véracité en ce point, lorsqu'on saura pour quels motifs je me suis volontairement démis de l'emploi que j'occupais depuis quinze ans; lorsqu'on connaîtra la source et le pourquoi de ce conte ridicule, d'après lequel l'aurais été pendu à Vienne pour avoir tenté d'assassiner le fils de Napoléon ; lorsque j'aurai dit à quelle trame jésuitique se rattache le fait controuvé de l'arrestation d'un voleur, qui aurait été saisi récemment derrière ma voiture, au moment où je passais place Baudoyer. c En composant ces Mémoires, je m'étais d'abord résigné à des ménagemens et à des restrictions que prescrivait ma situation personnelle^ C'était là de la prudence. Quoique gracié depuis 1818, je n'étais pas hors de l'atteinte des rigueurs administratives : les lettres de pardon que j'ai obtenues, à défaut

DEVOIli. 29\$ d'une révision qui m eût fait absoudre, n'étaient pas entérinées; et il pouvait arriver que l'autorité, encore maîtresse d'user envers moi du plus ample arbitraire, me fit repentir de révélations qui n'excèdent pas les limites de notre liberté constitutionnelle. Maintenant qu'en son audience solennelle du i** juillet dernier, la Cour de Douai a proclamé que les droits qui m'avaient été ravies par une erreur de la justice, m'étaient^nfir rendus, je n'omettrai rien , je ne déguiserai rien de ce qu'il convient de dire, et ce sera encore dans l'intérêt de l'état et du public que je serai indiscret; cette intention rssortira de toutes les pages qui vont suivre. Afin de la remplir de manière à ne rien laisser à désirer , et de ne tromper sous aucun rapport l'attente générale, je me suis imposé une tâche bien pénible pour un homme plus habitué à agir qu'à raconter, celle de refondre la plus grande partie de ces Mémoires. Ils étaient terminés , j'aurais pu les donner tels qu'ils étaient ; mais, outre l'inconvénient d'une funeste circonspection , le lecteur aurait pu y reconnaître les traces d'une

!ig6 TI0OGQ influence étrangère, qu'il m'avait fallu subira mon insu. En défiance contre moi-même , et peu fait aux exigences du monde littéraire, je m'étais soumis à la révision et aux conseils &un soi-disant homme de lettres. Malheureusement , dans ce censeur, dont j'étais loin de soupçonner le mandat clandestin, j'ai rencontré celui qui, moyennant une prime, s'était chargé de dénaturer mou mauuscrit, et de ne me présenter que sous des couleurs, odieuses, afin de déconsidérer ma voix et d'ôter toute importance à ce que je me proposais de dire. Un accident des plus graves , la fracture de mon bras droit dont j'ai failli subir l'amputation ^ était une circonstance favorable à l'accomplissement d'un pareil projet. Aussi s'est-on hâté de mettre à profit le temps pendant lequel j'étais en proie à d'horribles souffrances. Déjà le premier volume et partie du second étaient imprimés , lorsque toute cette intrigue s'est découverte. Pour la déjouer complètement, j'aurais pu recommencer sur de nouveaux frais, mais jusqu'alors il ne s'agissait que de mes propres aventures, et bien qu'on

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

m'y montre cdaſtammeat ſous lê jour le plus défavorable, j ai
eſpéré, qu'en dépit de l'ex*preſſion et du mauvais arraùgetnedt , puisque ,
en ' dernière analyſe , les faits ſ'y trouvent, ou ſaurait les ramener à leur
juſte valeur et en tirer des conſéquences plus juſtes. «Toute cette portion du
récit qui n'eſt relative qu'à ma vie privée, je l'ai laſſée ſubſiſter; j'étais bien
le maître de ſouſcrire à un ſacrifice d anlour-prbpre : ce ſacrifice, ije l'ai
fait, au riſque d'être taxé d*împudeur pour une confeſſion dont on a
diſſimulé ou perverti les motifs; il marque la limite entre ce que je devais
conſerver et ce que je devais détruire. Depuis mon admiſſion parmi les
corsaires de Boulogne , ou ſ'apercevra facilement que c'eſt moi ſeul qui
tiens la plume. Cette proſe eſt celle que M. le baron Paſquieir avait la bonté
d'approuver, pour laquelle il avait même une prédilection qu'il ne cal; hait
pas. J'aurais dû me ſouvenir des éloges -qu'il donnait à la ré* daction des
rapports que je lui adreſſais : quoi qu'il en ſoit, j'ai rép.irélémal autant qu'il
était en mon pouvoir, et malgré le ſurcroît d'occupat. 38

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

tion qui résulte pour moi de la direction d'un grand
établissement industriel que je viens de quitter, résolu à ce que mes
Mémoires soient véritablement la polie dévoilée et mise à nu, je n'ai
pas hésité à y reprendre en sous-œuvre tout ce qui est relatif à cette police.
La nécessité d'un pareil travail a dû occasionner des retards, mais elle les
justifie en même temps, et le public n'y perdra rien. Plus tôt, Vidocq, sous
le coup d'une condamnation, n'eût parlé qu'avec une certaine réserve,
aujourd'hui c'est Vidocq citoyen libre qui s'explique avec franchise. » Si
l'étable d'Augias a été balayée, comment se fait

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

N>8l-«e pas le cm de dire qwe ces deux mots kmleQl de ae rencontrer ? Vidocq déclare qu'il parlera de la police polili^aes puis deux pages plus loin, il dit o'avoir jamais en de rapporta avec les mouchards politiiiues, qui SQnt^.sdon lui, des scéléralB ou des fripons. Sur ce point je suis dfe son avis. Hais» H. Vidoeq, ce simt là de ces choses qu'on ne se dit point à soi-même. Qui ne se ftOUTient de* la conspiration des Patriotes de 1816? Conspiration ourdie par la police, et qnicoAtala^ieàPleigner.CarbonDeau ,Oleron, et la liberté A tant d'autres ? A cette époque , Vidocq ne quittait presque pas un cabaret ayant pour enseigne le Sacrifice d^ Abraham^ situé rue de la Bariilerie , et c'était dans ce cabaret que les conjurés se rassemblaient. Non seulement Tidocq suivait cette affaire ; mais il avait aposté chez le marchand de vin un Polonais nommé Reille ou Reilli , qui parlait presque toutes les langues de l'Europe. J'ai connu cet homme ; il était à la solde de Vidocq 9 et Tun des faux frères de cette misé

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

^300 ' VIDOCQ rable conipiration. Je tiens de lai- que Yidocq fut
le principal instigateur

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

comme on le pense bien ; mais deux des principaux conjurés n'étaient autres que ses représentants ; et lorsque , plus tard / le lieu des conférences fut changé , il adjoignit à ces deux misérables le Polonais dont j'ai parlé plus haut. Le nommé Ozéré, écrivain public, cour de la Sainte-Chapelle , et dont la femme et les filles fabriquaient des bretelles , se trouva être un des conjurés» sans trop savoir pourquoi ni comment : le pourquoi c'est que Yidocq, dont il était le voisin, trouva commode de ne pas aller chercher ses victimes bien loin ; le comment c'est que Yidocq sachant que ce malheureux était dans une situation voisine de l'indigence , lui fit offrir quelque argent, que Ton remit à Ozéré en lui faisant des demi-confidences, qui valurent au pauvre écrivain cinq années d'emprisonnement. En attendant que Vidocq publie les deux derniers volumes dans lesquels il a promis de dire la vérité tout entière, je vais, dans cette première partie de mes Mémoires, donner un échantillon des faits que je tiens en réserve pour la seconde. Ceci prouvera que je n'ai pas

The text on this page is estimated to be only 1.24% accurate

3«9 ^v»ma« I^MOJB de fl^ tratmir «w ^8 Irw^ 4i9 Vidoog,

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

nAtottt. loi

mi>tmmmÊmiAm^màHammétÊmikÊmi*mimm*mémémk'it i '\\ Mil
iimmmj^m^èttiÀ GlAPifAB XIV. Vîdocq cherche une femme. — Le
matrimonîbmane àt U me Itta* lârlAe.— t'etotrevûe. -^Le sitit péirilleai.'—
Vîdoeif èé tëiinti^.^ Coœmf ntîl imite m tecoadé CMiiiie««-Fl0rciitMi. —
Duel el tee suites. — La femme de Vîdocq i rhûpital.— Mort de cette
femme. — Vidotq et son beaa>pèré.— La femme éa gendarme. j'ai dit
comment Vidocq a traité sa pjremière femme ; j'ai fait entrevoir quelle fut ta
fin déplorable de cette Ânnette , qui avait en quelque sorte consacré sa vie à
ce misérable ; on verra bientôt quel fut le sort d^une autre femme qui, en
iSt^» consentit à donner sa mam à cetex-forçat, arrivé de chute en chutb à
l'emploi de mouchard en pied. La friàoe ^[U'odcaprit Vidooq dbilt Mhmtte
y

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

on Ta TU[^] trèt lucrative; il n'avait, il est vrai, que cinq mille francs d'appointemens ; mais ces appointemens n'étaient rien en comparaison des revenant*bon , des tours de bâton , et autres grâces d'état , honnêtes bénéfices et petits produits dont)'ai déjà donné une idée au lecteur. L'appétit vient en mangeant: Tidocq déjà riche ne songea qu'à le devenir davantage* Il eut d'abord recours à ces honnêtes matrimoniomanes , émules du fameux Willaume, qui, moyennant un bénéfice honnête, font faire aux amateurs la connaissance de quelque beauté déjà sur le retour, et dont la dot eât d'autant plus respectable que les appas ont été moins respectés. Aussitôt on lut dans les PeUies affiches j qu'unhomme, occupant dans une administration importante une place du premier ordre, désirerait unir son sort à celui d*uiie dame ou demoiselle d*un âge mur, et jouissant d'une fortune proportionnée à la place qu'occupait le demandeur. Grande fut la foule des prétendantes ; mais quoiqu'elles fussent toutes de facile composition , au mot de police elles jetaient les hauts cris. C'étl[^]t un eondért /

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

nroiup. 3o5 de fi donc! utl mouoharitt.. un galérien!.. un homme marqué!.. Les plus yi cilles, ks plus décrépites, les plus ina patientes de renoncer au célibat , juraient de tester filles toutelèuriri6 {>lùtôt que decoosentir à s'appeler madame Vidociq ; toutes accablaient de malédictions les agens marieurs, et M. le chef de la brigade de sûreté semblait ne devoir trou* ver de sitôt une femme et surtout une dot. Je me rappelle même que les démarches que faisait alors Vtdocq pour échanger son nom contre quelques miUiers de francs , faillirent devenir très funestes à un pauvre faiseur d'affaires qui demeurait rue Mazarine. Cet homme avait, comme beaucoup de ses confrères, reçu la visite de Vidoeq , qui s'était bien gardé de lui dire dans quelle administration il occupait uue place. Le faiseur d'affaires se mit en quatre pour trouver une femme ou une fille fatiguée du veuvage ou du célibat; â force de^olns^ de courses, de démarches, de recherches de toute espèce, il découvrit enfin une veuve entre deux nges , aj'ant une demi-fortune , un cœur sensible, et mourant d envie de partager tout cela I. 39

506 YIDOGQ avec un homme bien pensant, bien bâti, et ayant tout ce qu'il faut pour rendre heureuse une femme très forte sur le sentiment. Or, on sait que M. Vidocq pensait très bien , puisqu'il faisait des conspirations tout exprès pour sauver la France, et qu'il faisait forceriez boutiques pour se donner la satisfaction d'arrêter les voleurs, et de mettre en sûreté les objets dont ils se trouvaient nantis. Quant au physique, on n'avait rien à lui reprocher, et pour le sentiment il était ferré. La première entrevue eut lieu chez le marieur: les parties furent réciproquement enchantées , et l'on convint de terminer le plus promptement possible une alliance qui devait faire trois heureux à la fois. Dès le lendemain la tendre veuve annonça à sa famille son prochain mariage, et cette nouvelle fut loin de faire le même plaisir à tous les intéressés : deux neveux de la danne qui vivaient depuis longtemps en se berçant du doux espoir d'être ses héritiers uniques, furieux de se voir enlever ce qu'ils regardaient comme leur patrimoine , voulurent savoir quel était ce M. Vidocq, et de quelle impor-*

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

BKVOIÛ. 307 tance était la place qu'il occupait; on devine qu'il ne leur fut pas difficile de savoir la vérité. Aussitôt grande rumeur dans toute la famille u la sensible veuve apprend que Thomme de son choix, Tépoux- qu elle brûle du désir de serrer dans ses chastes bras, est..., un échappe des bagnes ! .. La vertueuse douairière ne peut résister à ce coup terrible : c'est un forçat qui a posé ses lèvres sur cette main où Ton n'aperçoit encore que quelques rides légères; ces membres d'Hercule qu'elle avait contemplés avec ravissement avaient été autrefois chargés de fers ignominieux !..• Cette épaule sur laquelle elle avait amoureusement appuyé son visage , cette épaule avait été flétrie par le bourreau ! Le timbre de l'infamie y avait été appliqué ! Ces réflexions terribles, lldée d'avoir été si près de contracter avec cet homme â jamais rejeté de la société une alliance indissoluble, tout cela produisit un si grand effet sur la trop facile dame , qu'elle perdit connaissance, et expia , par une longue maladie, la faute qu'elle avait commise.

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

5oS nDOC

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

DÉTOU.i. Sogi Tous deux Tivaient coatens, lorsque la demoiselle qui depuis loag-temps semblait s'être résignée au célibat, fut tout à coup atteinte du désir violent de précéder un époux. Vidocq apprit cela, s'introduisit dans la maison, et s'empara si bien de la tête et du cœur de la pauvre Elle, que les représentations de Sii famille entière, les larmes d^ son vieux père, l'oppr^{re} de porter un nom qui avait tant de fois retenti aux bagnes, dans les prisons, et qui était traité depuis si long-temps dans les rangs les plus fangeux de la police, que tout cela, dis-je, ne put l'empêcher d'épouser Vidocq. Le mariage se fit ; le premier acte d'autorité du mari fut de chasser le père de sa femme, et le second de vendre les propriétés. Il ré

3 10 YIDOGQ qu'il entendait qu'elle employât désormais son temps plus utilement qu'elle ne l'avait fait jus-, qu'alors ; qu'en conséquence, elle serait désormais chargée de faire la cuisine pour l'élite de sa bande qu'il nourrissait et logeait afin de l'avoir toujours sous la main. La pauvre femme se récria , pleura; mais son honnête mari employa pour la calmer les raisons démonstratives dont il avait appris à Toulon à connaître l'efficacité : au moindre signe de mécontentement* à la plus inoffensive observation hasardée par cette malheureuse, elle était rouée de coups; vingt fois les agens de la brigade arrachèrent ct'tte infortunée des mains du cannibale auquel elle avait uni sa destinée, et ce n'était pas une chose peu remarquable que de voir, que d'entendre des êtres avilis , dégradés, endurcis dans le crime, reprocher à Vidocq l'inhumanité , l'atrocité de sa conduite. Le nommé Florentin , qui était alors le secrétaire de Yidocq, lui dit un jour qu'il y avait plus que de la barbarie, qu'il y avait de la lâcheté a traiter ainsi une pauvre femme. A ce mot de lâcheté, le chef s'emporta, le secrétaire, loin

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

de se iéiracfar^tMyt|w itaiioe [^]'Samoûlcffit. Vidccq le
|wiiitii>q«e, flwnliia «njqitL bi|wr[^] tie , ci le If driiwii ■blîbb «■ ar roml
terrain amec des teoMMDS et des anses tio jette sm babit et se net en
gunle;; TidKsf immoiile le tegaide eo samnsamÊ[^] fmk liiiwÉl de ses
podies deao: poigjnées de pjfecfta dW[^] il dit: — «To voisbini [^]«le
lapaitieaest|as égaie. Je joaciais trop oonire rien : i[^]Btrem'en autant i|ne
cela, et je me battni.» Acn motf, il ionnie la laloos»et disparaJI [^]lâiKanI
son afirersaire et les ténmns se récrier snr sa lâcheté. Florentin sattenilait a
perdre sa place [^] et â être congédié sur-le-champ; il se trompait; son patron
lui gardait qudqne chose île mieux qu'une destitution. Vidocq, au lieu de le
ren« Toyer, eut Tair de se réconcilier IraniJiement ; mais quelque temps
après il parvint a impliquer Florentin dans une mauvaise affaire [^] et ce
pauvre diable expie aujourd'hui au bagne de Rochefort , entre autres torts [^]
celui d*aToir convaincu son chef de lâcheté.

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

Malgré les mauvais traitemens dont elle était accablée, la femme de Vidocq paraissait résignée. Ce n'était pas là le compte du chef de la brigade de Sûreté : garder la dot et le trousseau c'était fort bien; mais garder la femme quelle que fût la soumission de cette malheureuse, cela n'entraînait pas dans les vues de son honnête mari. Il redoubla donc de cruauté, et fit tant que la pauvre femme tomba malade. Aussitôt sous le prétexte que la nature de ses occupations ne lui permettait pas de prendre d'elle tous les soins convenables, il lui fit transporter dans une espèce d'hôpital ou de couvent, situé rue d'Enfer, où les malades étaient reçus moyennant une modique pension. Vidocq payait le premier quartier de cette pension; mais au bout de quelques mois, il ne voulut plus en entendre parler : non seulement il ne voulut pas payer \ mais il refusa à cette infortunée jusqu'au linge de corps qu'elle avait laissé chez lui. Cependant, madame Vidocq fut gardée par charité dans cette maison, et ce ne fut que lorsque, sa maladie ayant fait des progrès alarmans, on reconnut l'impossibilité de

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

DEVOILA. 313 la saiiTer, que Ton déclara à son mari que s'il persistait à refuser toute espèce de secours k sa malhi^ureuse femme, elle allait être transférée à l'hospice de la Pitié. Yidocq craignant que, en cas d'un refus obstiné , on s'adressât à ses chefs, consentit alors à donner un peu de linge et quelque argent... Ce faible secours arriva trop tard; l'infortunée tenait d'expirer!... Il est inutile de dire que Yidocq avait pris ses précautions , et qu'un' acte en boime forme lui assurait l'héritage de la dot et de tous les accessoires, de sorte que sa fortune qui , à cette époque, commençait à s'arrondir assez joliment, se trouva singulièrement »ugmenlée. Mais, par la raison toute simple qu'il se trouvait être légataire universel de sa femme, le père de cette malheureuse fut réduit à le mendicité. Dans son désespoir, ce bon vieillard résolut d'aller implorer la pitié de son gendre qui l'avait si inhumainement dépouillé : il arrive à Paris « et dix fois il se présente a cette caverne de la petite rue SainteAnne, décorée par Yidocq du nom de bureau.

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

V I 314 fIDOCQ sans pouvoir obtenir la faveur d'être présenté au misérable auteur de tous ses maux. Enfin, Yidocq , désespérant de lasser la persévérance du vieillard, se décide à le recevoir dans son cabinet; mais à peine Fa-t-il ap«rçu que, sans lui donner le temps d'articuler un mot , il s'écrie : — « Que diable me voulez-vous donc, bon homme?... Vous devez savoir que votre fiUe est morte ; si vous ne le savez pas, je vous l'apprends, et je profite de l'occasion pour vous prier de ne pas m'emb... de vos visite^. — «Ah ! mon gendre , bien que vous ayez négligé de m'en faire part, je n'ignore pas que ma pauvre enfant a rendu son âme à Dieu; mais je sais auis^i que vous êtes son unique héritier, et)'ai pensé que , touché de la misère du père de celle qui ne vous a fait que du bien, vous ne refuseriez pas de m'aider à supporter le fardeau de mes vieux ans. — « Qu'est-ce qu'il nous chante donc là^ ce vieux fou ?... — « Ah ! mon cher monsieur^ plutôt à Dieu

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

BÉYeid:. 5 1 5 que je fasse devenu fou, et que f eusse perdu jusqu'au souveair des malheurs de ma fille! — « Voyez-vous celte vieille bête qui s atise de sermoner le chef de la brigade de sûreté !... Apprends , vieille ganache , que j'ai plus de morale et de sentimens dans mon petit doigt, qu'un individu de ta trempe n'en a dans tout son corps !•.. Au fait, que me demandes-tu? . — « Quelques parcelles du bien de ma fille, pour mVider â attendre mon dernier jour. « — c Est-ce que je te doii quelque cho^?... — « Je ne dis pas ; mais — « Mais ; muis,... (. . . moi le camp , vieille dro . . . , et s'il t'arrive de remettre le pied ici, tu auras aflaire à moi. • A ces mots Tinfortuné vieillard fut jeté à la porte par les agens de la brigade. Cependant, Fun de ces agens, le nommé Fritz, touché de compassion , dit au beau-père de Yidocq : « Ne vous rebutez pas et vous obtiendrez quelque chose : je connais le pèlerin j il n est pas aussi

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

516 YIDOGQ diable qu'il le parait; et je réponds qu'il finira par
èe déboutonner. # Ces paroles rallumèrent chez le vieillard un reste
d'espérance : le lendemain , à l'heure de l'ouverture des bureaux, il était en
faction à la porte de son gendre, qui , revenant d'une expédition nocturne»
ne fut pas peu surpris de le trouver là« — t Que faites-vous ici? lui
demanda-t-il. — - « N'ayant point d'asile , j'attends que vous m'en donniez
un. » Vidocq pâlit de colère ; mais il se contenta , de peur que le bruit d'une
querelle n'éveillât les voisins, et il se contenta de dire : — « Revenez dans
deux heures, t Le beau-père se retira ; et Vidocq en entrant dans son bureau
, dit à Fritz : -« c Voilà quinze francs ; si ce vieux paysan revient ici , tu les
lui donneras en lui enjoignant de quitter Paris immédiatement. » Deux
heures après, le beau-père de Vidocq

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

B&TOIif S17 retinf » et Frilx s «oqoilta de le eoeenisnefti mais il dit eDcore eu tieUlerd : —» • Ne tous décourages pa§ ; rereoes k le clMii| [e» hercriet ▼otre gendre ; c'est le moy^i d'en obtenir quelque ckose.» Le bon homme suiTit le conseil » et il ne tarda pas à rencontrer son gendre ; celui* ci devint furieux en Tapercevant. «— « Te yoUà donc encore « vieux singe» s*écria441^ nWtu pas çonteni? Que veux-tu que je fasse de plus? < — • Pensez-vous que Ton puisse vivre longtemps avec quiuze franct ?« .» —•Vivre vivre!... Eh! qui est-ce qui t*oblige à vivre?... Ecoute : si cela te convient, je te ferai entrer au dépôt de mendicité de Saint-Denis ; c^est , en vérité , tout ce que je puis faire pour toi. » Le vieillard n'eut garde d'accepter ube con* dition qui lui semblait pire que la mort; mais dès ce jour même , Yidocq le fit orréter commo

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

31ft WMOQ) ^gi^Mid. et 4u dépéc (k kPréfectu^e.de police, ce pauwe baviie paasa au dépèl de men* dicUé eu il rnAurut queicfuei 9Kh» après. Afin d'oter à Yidocq la possibilité de réfuter ces faits,)'ai cité autant que possible les lieux e(f les persûnnres. Ce Fritz que f^i Hoinitié fait encore aujourd'hui partie de la brigade de sA« reté , et j^ ne doute paa qu'il ne soit ()rét à certifier et à appuyer de son témoignage les faits qtte je tient d'atancer. Débarrassé de sa seconde femme, Vidocq manifesta pendant quelque temps l'intention d*en chercher une troisième. Chercher n'était pas difficile ^ mais trouver , c'était autre chose. M. Vidocq s'en aperçut; et en attendant qu'il trouvât une fen^me assez malheureuse ou as■ sez aveugle pour lui donner sa main ^ il s'avisa, pour patienter , d'otfrir ses hommages aux femmes de ses amis. Or , il est aisé de doTiuer queU. étaient les a«tté de M« Vidocq ; c'est i savoir dea officierai de pa^i,. dés iospeoteura» d^s geodarnafea^ voire aiéliie dea briga

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

CHAPITRE XV. Le jeune pige. — Vidocq el ion SU. — Le jeune ViJorq »e fail ■oldil. — Sei (ïulei, iti malbeun. — 11 eat jugés Douai dam le mCme tatile où ton père fut condamné comme làuauilre. — Le jeune peintre. — Comnieiit Viilocq protège lei drU el jiaîc tci arliites. — Ce que je puis dire , ce que je dirai.— Vidocq dévot. — Je l'adeod*. On a TU comment Vidot:q i mes, je viiis dire comment il car cet homme esf père. En 1809, U) demoiselle Chev. Vidocq , comme on l'appelle d rcs que je réfute, cette pauvref soD înràmç mari avait réduite déplorable, parvint à se placer du prince autrichien Schwa bonne conduite, son inleltiger

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

3f1O t1DOCQ tous ces faits t la brigade desûrètë toutenlière est lé
pour les attester; ils soBt patents , aussi bien que tous ceux que j*ai
consignés , et que je consignerai dans ces mémoires. \ • \

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

DÉvoiLi. 3â I ffBB CHAPITRE XV. Le jeune page. — Vidocq et son fila. -^ Le jeune Vidocq se fait soldat. — Ses fautes « ses malheurs. — U est jugé à Douai dans le Diŕme ealle où son père fut condamné comme faussaire. — Le jeune peintre. — Gomment Vidocq protège les arts et paie les artistes. — Ce que je puis dire, ce que je dirai.— 'Yidocq dévot. — Je l'attends. On a vu comment Vidocq traitait ses femmes, je vais dire comment il traita soa fils; car cet homme esf père. En 1809, la demoiselle Chevalier, Tcx-dame Yidocq , comme on l'appelle dans les Mcmoires que je réfute, cette pauvre femmcenfin que son infâme mari avait réduite à Tétat le plus déplorable, parvint à se placer dans la maison du prince autrichien Schwartzemberg. Sa bonne conduite , son intelligence la firent reI. 4»

5 a 2 tIDOCQ marquer; elle obtint aisément de suivre le prince en Allemagne , et le jeune Vidocq fut admis au nombre des pages de son altesse. Sept années s*écoulèrent; madame Vidocq avait fait quelques économies; elle sentit le désir de revoir la France. De son côté, le jeune page était impatient de revepir à Paris . espérant qu'il ferait valoir là , mieux que partout ailleurs , les talens qu'il avait acquis. Munis des certificats les plus honorables, la mère et le fils se mirent en route, arrivèrent bientôt à Paris et ils s'empressèrent pour se mettre en règle , de se rendre à la préfecture de police. Après avoir fait viser leurs passeports , ils allaient se retirer , lorsqu'un homme les aborde en souriant... c'était Vidocq. — Vous ici, m^{adame}, s'écria-t-il , quelques mauvaises affaires sans doute ? — Vous vous trompez; je désire que les vôtres ne vous donnent pas plus d'inquiétude que je n'en ai des miennes, et puisque vous entamez ce chapitre, je vous dirai franchement que ma

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

DÉTOILi. 523 surprise est grande de vous trouver dans un lieu où vous, devez avoir tant à craindre. — Je ne crains rien ; et c'est moi maintenant que Ton craint Mais quel est donc ce jeune cavalier? — C'est votre filr, monsieur. a. — Ah diçible ! Parbleu, je serais bien aise de Taire connaissance avec mon fils.«. il est ma foi beau garçon.... nous allons déjeuner ensemble. Madame Vidocq crut devoir accepter l'offre, et quoique le jeune homme n'eût pas trop à se louer de monsieur son père, il consentit à le suivre chez un marchand de vin rue de la Bariilerie, près du Prado. Vidocq demanda à. déjeuner, de bon vin, et fit servir des huîtres. — ^'ai été accusé d'avoir tenté de vous empoisonner à Tournay , dît-il ; peut être craignezvous quelque chose : je vais donc manger avant vous. Ces paroles , le temps, les malheurs qu'elles rappellaient arrachèrent des larmes à madame Vidocq.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

3^4 TIDOCQ — Bon! reprît le chef de la brigade de sûreté ,
n*;iliez-vous point faire Tenfant ?... Ce sont des folies de jeunesse, il n'y
faut plus penser... Qu'allez-vous faire de ce grand garçon? — Je prétends
n'être à charge à personne, répondit fièrement le jeune homme , j'ai quelque
talent comme peintre, je travaillerai. — Joli niétier, qui vous mènera à
l'hôpital.... Si vous êtes mon fils vous devez être \ brave; faites-vous soldat ;
)e me charge de vous faire obtenir de l'avancement. * ' Cette proposition
sourit au jeune homme; il l'accepta , et reçut de son père une lettre pour un
sergent-major de la garde royale , caserne à la Nouvelle France , à Paris.
Trois Jours après, Vidocq fils était soldat , et au bout d'une année il fut fait
fourrier. Son père, qu'il voyait quelquefois, lui conseilla alors de quitter la
garde royale, afin d'entrer comme sergent-major dans un régiment de ligne,
ce qui fut exécuté. Tout, jusque là, avait très bien été; le jeune sergent-
major jouissait de l'estime de

DEVOILE. 3â5 sef chefs, de l'aixiitié de ses camarades, et tout annonçait qu'il ferait son chemio dans la carrière qu'il avait embrassée , lorsqu'il se trouva tout à coup circonvenu par quelques mauvais sujets qui semblaient être envoyé» par l'esprit malin pour le provoquer au mal : ils ne réussirent que Irop bien; et le malheureux sous-officier, après aviJr eu le malheur de détourner les fonds de sa compagnie qui lui avaient été confiés, fut contraint de fuir pour échapper à la rigueur des lois ; mais cette fuite aggrava encore la faute, ou plutôt c'en fut une nouvelle qu'il faillit .expier cruellement, Ar'^été en Bc^lgique, il fut ramené à Douai /jugé et condamné dans la mémo salle où jadis son père avait été convaincu de faux. En vain sa mère suppiia-t-elle ihamme de la rue Sainte^Anne , de faire quelques démarches en faveur de son fils; il ne voulut rien enlendreron eût dû, au contraire, qu'il craignait de voir cet infortuné échapper à la con* damnation qui le menaçait; et on lentendit plusieurs fois dire d*uui air satisfait : — « Maintint, mon drôle, vous n'avez rien à me

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

3a6 TiDocQ reprocher, Nous verrons si vous vous en tirerez aussi bien que moi. » Ces paroles furent un trait de lumière pour ceux qui les entendirent: on sut alors à quoi s'en tenir sur les provocations auxquelles le jeune homme avait cédé: c'était son père qui l'avait poussé dans l'abîme. Pour que son fils descendit jusqu'à lui, il avait voulu en faire un forçat! Ces vœux de cannibale ne furent cependant pas comblés; la clémence royale les trompa; et après une longue détention, le fils Vidocq fut rendu à sa mère qui avait épuisé ses faibles ressources en démarches et en sollicitations de toute espèce*. Quelques années s'écoulèrent; l'ex-sergent* maj^r avait repris ses pinceaux, et il vivait fort modestement du produit de son travail ^ lorsque, un jour, il rencontre son père qui l'aborde en lui disant : — Ma foi, mon garçon, tu Tas échappée belle. — C

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

« •]>syoiLÉ. 397 Ah! tu as de la rancune, parce que)e n'ai pas remué ciel et terre pour le tirer de l'Â.... Mais songe donc que cela était impossible dans ma situation; je me serais compro* mis sans te servir.... Tu m'en veux, et tu as tort ; car)'ai l'intention de faire quelque chose pour toi.... Ne m'as-tu pas dit que lu maniais proprement la palette, et les pinceaux ? — C'est vrai. — Eh bien l viens chez moi a Saint-Mandé; tu seras chargé de décorer mes apparie^ mrnts.... Mon salon surtout, dont je veux faire quelque chose de parfait. Le)eune pnintre avait peu de besogne; il accepta la proposition, et, en deux mois d'un travail assidu., il parvint a embellir les appartements de son père de peintures vraiment remarquables. Yidocq paraissait satisfait ; mais il ne parlait point de paieaentt Au bout de quelque temps, l'artiste lui dit : — « Vous savez que Je n'ai pour vivre que le produit de mon travail. •

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

3» 8 TIDOCQ — Eh bien , où veux-tu en venir ? — Je veux vous prier de me payer. — Comment, coquin! tu veux faire contribuer ton père. — Contribuer n'est pas le mot: j'ai travaillé pour vous; faites estimer ma besogne, et payez-moi. — Brigand ! s'écria Vidocq furieux , je t'apprendrai à le prendre avec moi sur un autre ton. A CCS mots, saisissant une bouteille qui se trouve sous sa main, il la lance sur le jeune homme, l'atteint au creux de l'estomac et le renverse sans connaissance. Ce fut tout ce que l'artiste reçut pour prix de son travail. * Que Vidocq réponde à ces faits ; qu'il ose en contester l'exactitude; je l'en défie pour la milliè^me fois. Je crois avoir prouvé jusqu'à l'évidence que je connais cet homme, et pourtant ce premier volume ne contient pas la

The text on this page is estimated to be only 3.57% accurate

5^9 ceotâfiHie partie de cm qae j*ai %\Lp de ce c^ue îe 9319 de
L'es-cfaef de la brigsuie de sûreté y et de ce ugae je prends UenggggiMPI:
de révéier 9m palilic. Je refieodiai aam for mes pas poor éclaircir certains
points sur lesquels la prompfihidr avec laxjuelle j'ai rafisemblé mes
sonfeioics, ma empécké de m'éteitdre autant que je Taiirais diL Je parlerai
looguemiettt: de sa irie privée, presque ausn épovtaatable que sa ¥ie
publique; je dirai ses sales amours » ses dégsùtapes orgies. Ou verra
comment cet hnsnme r qui ose aujourd^bui nous parler de 9€9 draiiê ^
tespeciait les droits des citoyens honorables à la surette desquels il de^ ¥ait
veiDer. Je le moatrerai tel cju il fut » c esl-à-dire provoquant sans cesse au
crime « créant des coupables quand il n eu trtmvait pas; se faisant dfNHser
uae prime par les voleurs qui Toulaient exercer eu toute scçurîté ; faisant la
traite des kommes poitr le« i^mj^hr cemoits militaires; vendant sa
protection aux pins infâmes maisons de ééboMck^^ Saurais pu puUkr m»
d^^ voJtmA>^ ^u 1. ^

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

33o VIDOCQ même temps; ce n'est pas, comme on voit, les matériaux qui me manquent, mais seulement le temps de les rassembler et de les mettre en ordre. Pour un écrivain exercé la tâche eût été plus facile; mais j'ai de fortes raisons pour ne pouvoir confier à personne la rédaction de ces Mémoires : si le lecteur y perd sous le rapport du style, il y gagnera sous le rapport de la vérité. On sait ce que je suis; j'ai, en prenant la plume, décliné sans balancer ma qualité, afin que Ton sût tout d'abord à quoi s'en tenir, et que l'on ne s'attendit pas à trouver dans mon livre des phrases élégantes et fleuries comme celles qui remplissent les Mémoires de Vidocq, de cet homme que j'ai connu dans un temps où il savait à peine lire, et qui maintenant est encore incapable d'écrire correctement un mémoire de blanchisseuse. t Je puis parler; je parlerai ! » s'écrie-t-il à la fin de son second volume. Eh! misérable, que ne cherches-tu plutôt une retraite jusque

BÉYonÉ. 33 1 dans les enlraîlles de la terre!.,. Que veux-tu donc apprendre au public, sinon que tu as passé des bagnes à la police, et que tu n'aurais dû quitter la police que pour retourner aux bagnes !... Tâche au contraire de faire oublier, pour Tbonncur de riiumanité, qu'il exista, sous le nom de Yidocq , un homme qui ne fut autre que le type , le prototype de la dépravation et de la bassesse !... Une nouvelle que j'ai apprise il y a deux jours semblerait annoncer de la part de Vidocq l'intention de s'amender. On m'assure qu'il vient de lui prendre tout à coup un ac^ ces de dévotion; qu'à l'exemple du bon roi Louis XI , il ne marche plus qu'escorté d'une honnête quantité d'amulettes, d'Agnus*Dei , de bagues de Saint-Hubert, de rosaires, etc., et qu'il n'extorque pas maintenant la plus légère somme, qu'il ne provoque plus, qu'il ne dénonce plus sans avoir, au préalable, à genoux devant se^ reliques , imploré avec ferveur son pardon. A la réunion de vices de cet homme, il ne manquait que l'hypocrisie L

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

532 T11)0CQ religieuse; maintenant il n'y manque rien; la mesure est comblée ! Mais comme à côté d'un grand mal, il est impossible qu'il n'y ait pas un peu de bien, il est arrivé que Vidocq , devenu dévot, a chassé de chez lui)a concubine avec laquelle il vivait , et qui était, ainsi que je l'ai déjà dit , sa cousine , la fille de son oncle Minton , de cet honnête Artésien auquel Vidocq vola jadis une voiture et deux chevaux. On sait que Vidocq est riche : il possède , rue de FHirondelle, à Paris , une très belle maison ; il est encore propriétaire de la maison située au coin du quai Saint-Michel, et dans laquelle est établi le café Mouton , café où Vidocq faisait autrefois diassez longues séances, et qui dut à cette circonstance d'être, il y a quelques années, entièrement désachalandé. Enfin, tout Patis connaît maintenant le luxé de la mabon de campagne que l'ex-chef de la brigade a fait bâtir à Saint-Mandé, et qu'il fit décorer à si peu de frais; il a , en outre , beaucoup d'argent dans les fonds publics, et Ton

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

DÉVOILÉ. 353 I assure que la publication de ses Mémoires lui vaudra trente ou quarante mille francs. Que n'emploi[^]-t-il, au lieu de faire emplette de reliques, une partie de cette fortune à réparer, autant que cela est possible, le mal qu'il a fait[^] en restituant une faible portion des sommes dont tant d'honnêtes gens ont été spoliés par lui? A ce prix , peut-être, oublierait-on ce qu'il fut , ce qu'il devrait être. Dieu fit du repentir la vertu du coupable !. Mais un sincère repentir ne s'annonce pas par des moneries ridicules. Si j'étais jésuite, je me réjouirais d'entendre Yidocq dire pis que pendre de la congrégation; mais je serais désespéré de le voir affilié à cet ordre : si les bons pères le comptent dans leurs rangs , ils feront sagement , pour l'honneur du corps, de lui défendre d'en dire quelque chose ; ce serait le coup de grâce pour le troupeau de Loyola.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

CHAPITRE XVI. Vidocq et l'homme de lettres. — Origine de quelques cicatrices. — Les pierres de Cbarenton et la maison de Saint-Mandé.— • Signalement de Vidocq. — Prophétie du docteur Gall sur Vidocq. — Un mot sur l'assaKsinat du fils de Napoléon , attribué à Vidocq. En finissant le dernier volume de la première livraison de ses Mémoires, Vidocq essaie encore de salir ce qu'il appelle un prétendu homme dé lettres , dont il avait déjà parlé dans son Avis aux lecteurs. En relisant ce pas« sage, je me suis^ aperçu que j avais oublié de dire ce que je sais de cette affaire , et je reprends la plume, non pour venger l'écrivain outragé; que je ne connais pas personnelle*

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

536 viDOCQ inent, et avec lequel je ne puis avoir aucune espèce de rapport direct ; mais seulement dans rintérêt de la vérité. Je ne puis dire précisément ce qui amena une rupture eatrc Vidocq et son premier teinturier; mais la suite de cette rupture est assez 'curieuse pour être rapportée. J ai été le témoin, non pas ocuiiai^e, mais seulement auriculaire, de la scène que je vais essayer de retracer. Le hasard m avait conduit dans l'hôtel garni où demeure l'écrivain dont il est question; j'étais, non dans son appartement , mais dans l'appartement voisin. Une très mince cloison me séparait des. interlocuteurs, et j'avoue que j'eus l'indiscrétion d'écouter assez attentivement pour ne pas perdre un mot du dialogue. Le voici : VIDOCQ entrant. ^Monsieur, vous savez ce qui m'amène ? "^e f L HOMME DE LETTRES. Si vous, voulez que je (le sache , commencez donc par me l'apprendre.

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

hisoni. 337 YIDOCQ. Vous avez dit partout que Je suis un brigand; vous m*avez insulté, et)*espère que les lois de rhonneur.... l'hoicme de lettres. Prenez garde : voilà un mot qui vient de vous faire faire une grimace épouvantable.. VIDOCQ. Vous savez que j'ai fait mes preuves. l'homme de lettres. Oui; et je n'ignore pas qu'elles vous ont valu le brevet que vous portez sur l'épaule. viDOGQ s' animant. Je porte d'honorables blessures. l'homme de lettres. Je le sais : cette blessure, dont la cicatrice se ^1. '45

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

538 tnocQ ToUsur votre joue, TOUS vient d'un coup qu*UQ
argousin^vous administra avec le bout d'un canon de fusil ; votre lèvre
supérieure porte la marque d'un coup de briquet que vous reçûtes à Tournay,
le jour même où vous faillite^ empoisonner votre femme avec de l'opium. Il
vous manque un doigt de la main droite, que vous dites avoir perdu dans
une affaire contre les Autrichiens; mais je. sais encore que ce doigt a eu
pour sépulture les latrines de la maison que vous occupiez à Arras , rue
Miolant : vous en étiez à votre siitième désertion , et vous vous êtes mutilé
pour ne pas être obligé de rejoindre voire régiment. Peut-être encore vous
reste-t-il quelque marque de vos travaux à Brest, à Toulon, et... VIDOCQ
furietuc. C'en est trop, monsieur , vous vous battrez.... l'homme de ibttres.
Très volontiers, si vous me trouvez un honnête homme pour adversaire.

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

VIDÛCQ. Vous refusez: eh bien! je dirai partout que vous êtes un misérable. l'homme de lettres. Tous me rendrez service : si tous disiez du bien de moi» je serais perdu de réputation. TIDOCQ. Croyez-vous donc qu'un homme comme moi, qu'un riche propriétaire ne vaille pas un écrivassier ? l'homme de lettres. Je ne sais pas ce que vous valez comme propriétaire; mais je sais comment vous l'êtes devenu (1). Après tout, je n'ai rien à démêler avec un (1) Le lecteur sait nassê comment Vidocq est deteûa propri

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

540 TIDOGQ homme de votre espèce: je m'étais chai;gé de la rédaction de vos Mémoires, parce que vous annonciez l'intention de dire la vérité , et de faire ainsi une espèce d'amende -honorable ; mais je n'ai pas tardé à voir qu'il en était tout autrement: vous vouliez que j'enveloppsse le loup dans une peau d'agneau : à vous entendre, vous étiez un saint homme que le pape devait s'emprsser de canoniser. Ce n'était pas là mon compte: vos Mémoïies , écrits avec les appartemens de loa chlleau de Saint*Maodé ; mai« peut-être ne •«lt*U pat ce que lui ont coûté les matériaux avec Iftquels il a fait bAlir ce chfttcuQ » çl je vais le lui dire. Eo 1826, Vidocq remarqua qu'une graude quantité de pierres de taille , provenant soit de la rupture du pont deCharenton. lurs de l'enyahisifement de la France par les alliés, soit de quelques fragmens de parapets, detruits par différentes causes; Vidocq , dis-je, remarqua (,ue ces pierres étaient restées dans la rivière : il insinua alors au préfet, dont il avait .l'oreille , que la n«vigali«>n de la Seine ét^t devenue très-périlleuse en cet endroit, et qu'un curage était devenu indispensable : il demanda en même temps à être chargé de la surveillance des travaux dont il démontrait l'urgence. Tout lui réussit : l'autorité fit repéclier à grands Irais les pierres dont nous venons de parler, et Vidocq, en «a qualité de directeur des travaux, fit transporter ces matériaot à Saint Mandé« où ils aerriren ta édifier la mai»on de plaisance du chef de la brigade de sûreté.

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

DiTO ILE. 54 1 franchise, pouvaient être utiles ; les moraiisteg en eussent fait leur prafit : Vidocq peint sous les trai!ts de Méphistophidès , eût attiré tous les regards; mais Vidocq déguisé en Angegardien, né pouvait inspirer que du dégoût. J'ai senti cela; je n*ai pas voulu mentir a ma conscience, et vous avez trouvé un rédacteur plus obligeant...» J'ai eu trop souvent votre visite; Je ne veux plus l'avoir : voici ma porte d*un côté , ma fenêtre dei'aître; voyez quel chemin vous voulez prendre pour sortir de chez moi ; niais dépêchez-vous de choisir. Ici, Vidocq éleva la voix plus qu'il ne l'avait encore fait, et cette scène eût peut-être fini d*une façon beaucoup moins plaisante qu'elle n'avait commencé, si, dans ce moment, un ami de l'écrivain ne fût arrivé. Vidocq sortit , et en. descendant l'escalier, }e l'entendis proférer les plus horribles menaces. J engage fort récri%ain dont il est question 1 se tenir sur ses gardes : il sait maintenant aussi bien que moi de quoi est capable cet homme qui brava tant de fois les lois divines et humaines : il sait

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

343 TiDOOè quelle fui la fia d*Anu«Ue; il sait que (lendant sa déteûtion à Douai, le iilg de ce midérable fut loti^^-lemps malade, et il n'igborè |ias à quoi les médecins atlribuèrent cette maladie^ qui se déclara par des coliques et des vomissemeus aflfreux.K sait comment périrent Bouhin, Terrier t Pleignter, Oitron, Carbonneau , et tant d'autres que Vidocq Iratna sur l'écba* faud; car, pendant long^toms, on eût dit que son existence dépendait du nombre de lètes qu'il Élisait tomber. Voleur, Caussatreou nM>uchard, cet homme n'a jamais cessé d'être ea hostilité contre la société. Quant é moi, quelque soit le danger que me fasse courir cette publication , je m'engagç de nouveau à remplir la tâcbe que je me suis imposée, de démasquer ce personnage : ma résolution est inébranlable; je me mets sous la sauve-garde des lois, et j'ai la conviction que si Vidocq commettait un nouveau crime , ce se« rait le dernier. A tout événement, je ue veui pas clore ce volume sans y consigner le signalement de l'homme dont il renlerme unepartie de l'bistoire.

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

Eugène-François Vidocq, connu sous le nom de Jules parmi les voleurs et (es mouchardé, a maintenant cinquante-quatre ans; taille de cinq pieds six pouces, des formes 'colossales., les cheveux blonds, le nez long, les yeux bleus et la bouche riante; enfin son ensemble, au • • • • I • premier aperçu, n'est pas sans agrément, quoique souvent il ait l'air indigne, et porte effrontément ses regards sur tous ceux qu'il rencontre, comme s'il avait le signalement du genre humain. Il change souvent de costume; mais sa toilette est toujours fort soignée; il a un cabriolet, derrière lequel figure ordinairement un ex-forçat, son domestique (i). Ici Il y a environ deux mois que ce domestique, conduisant dans Paris une chaise appartenant au fabricant de papier 9 Saint-Mandé, tomba sous la roue de cette voiture, qui lui cassa plusieurs côtes. Vidocq averti se rendit en toute hâte sur le lieu où cet accident était arrivé» et comme quelques-unes des personnes qui avaient donné les premiers secours au blessé priaient de le transporter à l'hôtel* Dieu, son maître dit insolemment que le serviteur d'un homme comme lui n'était pas fait pour être traité comme un misérable sans ressources et sans appui. Il le fit aussitôt porter à la maison où M. Dubois «située rue de l'Observance, et connue sous le nom d'École* Polytechnique» Il n'y avait pas vol. Ut vult

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

344 VIDOQ mais il ue tort sans être armé de pistolets, et d'un long poignard , dont la lame fort large est damasquinée en or« et dont le manche est garni de pierreries (i). Le crâne de Vidocq se* rait nne véritable bonne fortune pour les partisans du système de la crânologie : c'était ropinion du célèbre docteur Gall , qui disait quelquefois: «Je donnerais volontiers 10,000 fr. de cette tête, si je n*étais sûr de l'avoir pour rien ; car i*ai dans l'idée qu'elle passera quelque jour de la Grève dans mon cabinet, t On crut pendant quelques jours que celle espèce de prophétie du docteur s'était en cant ; msû , cboie vraie&t inoocevfble 1 au oom de Vidocq 9 rimpMMbilité de rcorvoir^le blesié disparat; uo honaéte artiiaa fut arraché do lit de douleur qa'il occupait; 00 le relégua je ne mî» où, et l'ex-forçat, valet de Vidocq , fut mis à 0a place 1 Je le répète» ce fait est preaque incroyable , et pourtant je le racottte avec la plaa acropuleuae exactitude ; mait j'avoue qu'il me ferait impossible de l'etpliquer. (i) Aioai cet homme^ qui fut pendant si long-temps chargé de prévenir les infractions aux lois^ et qui annonce la prétention de réformer noa codes » cet homme , peut être pris i chaque instant en flagrant délit; puisque cea armes sont formellement prohibées.

BiYOIKÉ. 345 quelque sorte accomplie , le bruit s'étant répandu que Yidocq avait été peodu à Vienne, peur avoir tenté d'assassiner le fils de Napoléon. Le fait était faux ; néanmoins il fut aisé de voir que cette fable n'avait pas été répandue sans dessein , et qu'elle cachait quelque mystère. Yidocq promet de donner des détails sur ce point; mais j'affirme qu'il ne dira pas tout. Je sais quelle fut la cause de ce bruit;]e connais •aussi bien que Yidocq tous les détails de cette affaire, et je les considérerai dans mon second volume , sans aucune espèce de restriction ; je continuerai à raconter sans art , sans prétention , et toujours consciencieusement. J'ai beaucoup promis ; mais le lecteur doit être maintenant convaincu que je suis en mesure de tenir toutes mes promesses. yjN HV nSHIBft VOUWL I. 44

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

TABLE DES MATIERES Shx tome prmtér Afis de Tauteur. —
NouTeaa toI de Vidocq« |>ag. x. Préface des éditeurs. vu. CHAPITRE
PREMIER. li'aotear aa leeteor» -^ Les coups de bâton. — Le monsigneur. i
CHAPITRE II. de Vidocq. — Ses premiei» ezplmts. — Reloor à Arras. —
JlooYeau woL — Vidocq est la coqueluche des plus bi^Ues Ar» tésieones»
-?- Vidocq soldat. — > Les coups d'^pée. — Ce que Vidocq appelle une
boone actioo. r* La savate. — Vidocq déserte. 17

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

348 TABU DES MATtÈaEf. CHAPITRE III. Les MÎnti de boit.
— Vidoeq monte en grade à reculona. -«^ Mariage de Vidoeq ; il veut tuer son beau-père pour terminer le fepai de nocés. — Ménage de Vidoeq. — La voiture et les chevaux de l'oncle Minton. — Séjour i Tonmay. — La femme abandonnée. 39. CHAPITRE IV. Vidoeq à Bruxelles. — La vie qu'il y mène. — Service que je lui rends. — La vérité sur la baronne d'I •— Vidoeq me dénonce. — Je suis arrêté. — Mon évasion. — J'arrive à Paris. 6^
CHAPITRE V. Je retrouve Vidoeq à Paris* »« Béconciliatîon. — Rosalie. —> Les aigles et les oisons. — Restitution forcée. — Vidoeq disparaît. — Le picard et la sacoche. — A quoi je dois de n'être pas un assassin. — L'opium. — Je quitte Paris. — Quelle sorte de gens je rencontre i Malines. 83 CHAPITRE VI. Vidoeq et les chauffeurs. — Vidoeq se justifie tant bien que mal. — Nous quittons Malines pour nous rendre a Lille. -«- Calomnies de Vidoeq. — Les malles et les cailloux. •— La vérité sur i'rancine. — Histoire du fiiux qui fit condamner VidQcq aux ga

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

TABU: DES MATli&BS. 349 CHAPITRE Vn. Je rencontre
madame Vidocq. - Julie de Lëtré. — Nouvelles de Vidocq. — Le cachet. —
L'évasion. — Les bottes volées. 4a3 CHAPITRE VIII. » La femme
poignardée. — Vidocq en soutane.— je partage avec Vidocq les faveurs de
Francine.

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

35o -TABiE M8 VÂTlilES. ▼ enda f •* Noavean séjour i Bicêtre.
— Encore des calomnies. — Je saoTe la tiv i Tidocq.-^ Le guiefactier
métromane. — La . cnisine. — Je sacs parti. 193 CHAPITRE XL Arrivée à
Lyon. — Je travaille en société. — "Vidocq à. Lyon. — yidoei] agent de
pcdioe; comment et pourquoi. — Je vais lî la foire de Bcaocaire. — Bonne
nouvelle. — Retour à Paris. ^^ Je •ois BMÉtre d'écçitiira. — Fâoheiiæ
VcBQontre. ai 5 CHAPITRE XII. Annetle. — Ce qu'elle est devenue— Sa
disparition est un mystère. — Vidocq change de profession. — Vîdocq
receleur. — Vidocq reçoit de l'or et peni Pappétit« -^ Note originale sur
Vidocq. — Aibire de Bohio. — La police accepte les offres de services de «
V4docq«— Vidocq vend ses frères.— Le couvert et l'Actéslea» a43
CHAPITRE XIII. Les roulettes en plein vent. — Apologie de la garde
nationale par Vidocq. — L'étable d'Augîas. ■— Vidocq mouchard politique.
— • Conspiration des patriotes de 1816. a^5 CHAPITRE XIV. • Video^
ohefcbe une

The text on this page is estimated to be only 4.03% accurate

TASU BKS MÂTlilES. 35 1 tnôle n seeoBde fenune.—
i1ofaitià«-*Diiel elaet iEsme de Tidocq i rbôpilaL— Mort de cette fienuM.
Tidoc^ et son bean-pèie. — La femme da gendarme. 3oi CHAPITRE XV.
Le jemM page. «- Tidooq et «m ik. — Le jcuM Tidocf we £dt soldat, ~ Sci
fiutei, mi miBif mt , — Il cat jugé à Dimai, diM ia même aalle ot ma père
fat i Hiaiaf cwmf fwiiic, — Le Jeune pdntic. — Cfmnmnt Vidoof
{HPot^ge ks arts et paie les artûlcs. >- Ce fine }e pms £r; œ fine je dinL —
l^jdeef 3a I CflAPrrUE XTL Les piecres de CfcmcMsn et la maimn de
lemçnt de Tidooq. ^PkopUfm db dmflav «il Vidocq. faßt S3S m as &â

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 4.25% accurate

3il' 1 8 1953